

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERQ.



BORIS, tsar de Bulgarie

Ou : du rôle de l'essence de roses,  
du tabac et du yoggourth dans la politique internationale



# FEMMES D'AUJOURD'HUI

## LIBÉREZ-VOUS DE LA DOULEUR!



CERTAINS semblent croire que la douleur est, dans la vie de la femme, inévitable. Quelle erreur! Sans doute, la femme doit résoudre de pressants problèmes de santé que l'homme ignore. Douleurs périodiques, accès de nervosité et de dépression, tendance aux maux de tête, tout conspire à la faire souffrir.

Mais la grande nouveauté de notre temps, c'est qu'avec l'aide d' 'ASPRO', ces malaises peuvent être aujourd'hui surmontés, et surmontés en quelques minutes! La grande merveille de notre temps, c'est qu' 'ASPRO' apporte ce soulagement presque immédiat sans affecter le cœur, ni l'estomac! En vérité 'ASPRO' est le remède qui agit "en sympathie..."

## PRENEZ 'ASPRO' et la douleur s'en va

Quand vous souffrez d'un refroidissement, d'une attaque de rhumatismes, de migraines de chaleur, d'insomnie, de nervosité, de douleurs menstruelles, n'hésitez pas; appelez 'ASPRO' à votre secours! Ayez donc toujours 'ASPRO' sous la main.

ESSAYEZ 'ASPRO' CONTRE:

**DOULEURS  
PÉRIODIQUES  
MIGRAINES  
NERVOSITÉ**

**NEURALGIES**

**INSOMNIE**

## DES MILLIERS D'EXPÉRIENCES VÉCUES... UN TÉMOIGNAGE:

« J'ai employé vos 'ASPRO' qui me soulagent on ne peut mieux de fortes douleurs périodiques ainsi que de migraines dont je suis atteinte et qui cessent au bout d'une demi-heure. Je ne saurais assez recommander votre produit 'ASPRO' ».

M<sup>me</sup> THOUNE, Ixelles-Bruxelles

## REGARDEZ CETTE BANDE HERMETIQUE



C'est l'emballage très spécial d' 'ASPRO'? Chaque comprimé est enfermé dans un compartiment hermétique et conserve jusqu'à l'usage sa merveilleuse pureté naturelle. Exempt d'acide salicylique libre, 'ASPRO' n'irrite jamais l'estomac. Un enfant même peut en prendre.

Pensez aux trois grands services d' 'ASPRO' en été :

- 1° Contre les méfaits du soleil.
- 2° Contre les dangers du chaud et du froid.
- 3° Contre l'insomnie, nervosité.

**5 fr.** le paquet de 10 comprimés    **10 fr.** le paquet de 25 comprimés    **20 fr.** le paquet de 60 comprimés

Exclusivité de vente pour la Belgique : S. A. Anc. Maison Louis Sanders, Bruxelles.



# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF: DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 OU 120	33.— 45.— 45 OU 60	17.— 25.— 25 OU 35	

## BORIS, tsar de Bulgarie

Chacun se rappelle ce qu'étaient les Balkans en 1914. C'était cette partie de l'Europe où les Puissances trouvaient des prétextes de guerre. Depuis cent ans, elles y protégeaient consciencieusement les nationalités opprimées. Le Balkanique opprimé l'était toujours par le Turc, le vieux conquérant barbare et massacreur, qui coupait les arbres, violait les femmes et volait les enfants pour en faire les janissaires et les spahis du Sultan, le grand seigneur, le maître de la Sublime Porte, l'homme malade. Parmi ces nationalités il en était d'Asiatiques, comme les Arméniens, et d'Européennes, les Balkaniques.

Mais qui sont les peuples du Balkan ? Les Grecs s'y refusent absolument. Ils sont Grecs, Hellènes, fils de Priam, d'Hélène de Sparte, de Thésée, et par là d'Apollon. Apollon n'eût pas consenti à passer pour balkanique. Le Roumain dit de temps en temps, avec une moue dédaigneuse : « Au sud de Rutchuk, tout devient assez misérable, assez balkanique ». On offenserait ces descendants des Daces et des colons de Trajan en les traitant de la sorte. Il n'est donc de Balkaniques que les Yougoslaves, les Slaves du Sud, dont les terres s'étendent du Pont Euxin à l'Adriatique, et qui sont groupés en deux royaumes, celui du Roi Boris et celui du petit Roi de Yougoslavie.

Les Bulgares ont eu avec les Belges quelques difficultés, au temps de Baudouin, Comte de Flandre, au temps des Croisades. Mais depuis lors, les deux peuples s'entendent à merveille. Le Belge fabrique des rails et des tramways. Le Bulgare vend des fraises, des porcs, du tabac, du yogourth et de l'essence de roses. Son histoire se perd dans une nuit très ancienne. Son Tsar s'appelle Boris et excelle à conduire lui-même les locomotives. C'est un Saxe-Cobourg. Il parle huit langues et il a la voix de nez de Léopold II.

???

Peu de souverains, sur un plus petit espace de terrain, ont mené une existence aussi dangereuse. Son père Ferdinand était une espèce de vieux de la mon-

tagne, d'une duplicité remarquable, si remarquable qu'elle finit par lui coûter cher. Evidemment le métier de Tsar de Bulgarie n'est pas fait pour les auteurs de manuel de civilité puérile et honnête. A force de combattre le Turc, le Bulgare a gardé certaines de ses habitudes un peu... brusques. Quand il est mécontent de ses voisins il lui arrive de faire irruption sur ses terres et d'y massacrer les douaniers. C'est ce qu'on appelle un Comitadji. Albert Londres a écrit, à propos de la question macédonienne, un livre impayable qui s'appelle Les Comitadjis. Chacun a cru que sa verve marseillaise exagérait un peu. Mais c'était seulement de la rigoureuse exactitude. Le peuple bulgare est comme tous les peuples des Balkans, à la recherche de ses frontières. A présent, il n'est pas content de celles que lui attribua le Traité de Neuilly et cela peut se comprendre : le Traité de Neuilly lui reprochait d'avoir trop souvent franchi indûment les frontières voisines. Aussi les Bulgares organisent volontiers des Comitadjis.

Les premiers comitadjis d'après 1919 visèrent la Macédoine, cette bande de terre qui sépare la Bulgarie de la douce Méditerranée. Le Traité promettait aux Bulgares de leur livrer un droit de passage vers la mer où navigua Ulysse. Mais la Grèce, maîtresse de la Macédoine, entendit garder pour elle la terre de Philippe et d'Alexandre, pour y planter de l'excellent tabac de cigarette. La ville de Dédéagatch, tant réclamée par les Bulgares, s'appela désormais Alexandropolis. Dans toute la Macédoine, les amis de la Bulgarie s'agitèrent, ce qui n'était encore rien, mais dans tout Sofia il y avait de nombreux Bulgares originaires de Macédoine, qui assassinèrent consciencieusement tous les ministres bulgares coupables de renoncer à leurs conquêtes macédoniennes, et au port de Dédéagatch, qui veut dire Arbre béni.

Les autres comitadjis bulgares opèrent dans la Dobroudja, une terre occupée par la Roumanie, au sud de Constantza, et qui passe pour être l'hinterland obligé du port bulgare de Varna, sur la Mer

## GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.  
61, CHAUSSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES







**ROUGE INDÉLÉBILE** Cara  
 HARMONISE AVEC SA POUDRÉSES FARDS CRÈMES ET SES FARDS SECS

Notre. Le Bulgare considère le Roumain comme un gigolo. Le Roumain traite le Bulgare de brute épaisse. Le Bulgare est le véritable vainqueur du Turc. Le Turc tient le Bulgare pour le seul Balkanique estimable, parce qu'il est un peu Turc. Tous ces peuples s'aiment beaucoup, comme on voit. Mais il faut reconnaître au Bulgare et au Serbe une communauté morale certaine, celle du courage militaire. Ce sont de fameux soldats.

On voit que ce n'est pas un métier facile de gouverner la Bulgarie. Le seul mot bulgare entré dans notre langage est celui de bougre.

???

Ferdinand de Saxe-Cobourg, élu par l'Assemblée Nationale de 1887, était le fils de cette Clémentine d'Orléans que le Duc d'Aumale, son frère, appelait Clémentine de Médicis, parce qu'elle fut certainement la plus puissante tête politique des enfants de Louis-

**LIRE DANS CE NUMERO :**

Le Petit Pain de Jeudi :  
 A Mademoiselle Mady, campeuse ..... 2686  
 Les Miettes de la Semaine ..... 2688  
 Errants... salés! ..... 2708  
 Le visage serein de la France ..... 2708  
 Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux ..... 2710  
 T. S. F. .... 2716  
 Faisons un tour à la cuisine ..... 2716  
 Répercussions internationales ..... 2718  
 L'affaire Grumbling ..... 2720  
 Encore la réforme de l'enseignement ..... 2722  
 Souvenirs de Bruxelles : Le déboulonneur de statues ..... 2723  
 Le Bois Sacré ..... 2725  
 Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma ..... 2727  
 Chronique du Sport ..... 2730  
 Echo à la Dame ..... 2732  
 Congo-Cocktail ..... 2734  
 On nous écrit ..... 2736  
 Le Coin des Math ..... 2743  
 Le Coin du Pion ..... 2744  
 Correspondance du Pion ..... 2745

Philippe. On a peine à croire que cette terrible femme fût la sœur de notre douce Louise-Marie, la première reine des Belges. Quand son fils fut tsar, elle en fut enchantée. Mais il s'agissait encore de le faire reconnaître par les Puissances, ce qui fut beaucoup plus compliqué. Un jour que Clémentine de Saxe-Cobourg-Orléans se promenait en plein soleil, elle ne vit pas que son fils venait à elle, et le reconnut au dernier moment, en s'écriant : « Ah! Ferdinand. J'étais comme l'Europe. Je ne te reconnaissais pas! »

Le général Franco a dû se comparer quelquefois à Ferdinand.

Ce tsar vit encore, passionné de sciences naturelles et président des Congrès d'Ornithologie, savant, misanthrope, superstitieux, un véritable Oriental, occupé d'occultisme, assidu aux concerts de Bayreuth. Il a fait sa première guerre en 1908. Puis une nouvelle en 1912, contre ses propres alliés. Son premier grand ministre s'appelait Stamboulov. (Tous les Bulgares s'appellent plus ou moins Stamboulov ou Balabanov, comme les Belges s'appellent Hymans, Heyman, Heymans ou Huysmans.) Le rêve du Bulgare était de ressusciter l'Empire chrétien de Byzance dont le tsar Koloïane avait été si proche en 1207. La chrétienté orthodoxe s'attendait à le voir pénétrer à cheval dans Sainte-Sophie. Mais l'homme propose et Dieu dispose. Ferdinand commît plusieurs erreurs et, en 1915, l'erreur suprême d'entrer en guerre aux côtés de la Turquie. Elle lui coûta son trône en 1918.

Son fils lui succéda. Dans quelles pénibles conditions : un peuple en pénitence, privé de la Dobrudja, privé de Dédéagatch, l'Arbre Béni. Un peuple réduit à la portion congrue. Le Roi, véritable Saxe-Cobourg, passionné de sciences et passionné de politique, sentit quelle difficile mission l'attendait. D'abord les Comitadjis : pendant longtemps, un ministre bulgare ne put se promener dans Sofia que les mains dans les poches, et suivi d'un policier qui, lui-même, les mains dans les poches, tenait un revolver. Charmante époque. En 1925, le Roi devait assister à une cérémonie solennelle à la Cathédrale et se fit attendre, parce qu'il avait tenu à assister aux funérailles d'un ami assassiné, un professeur. Tout l'Etat-Major général, tout le gouvernement étaient rassemblés dans le chœur, attendant le Souverain, quand une explosion effroyable retentit. Deux cents personnages officiels furent tués. Sans les funérailles de son ami, le Roi eût péri avec eux. En parlant de celui-ci, le Roi répète volontiers :

— « C'est triste pour lui, pauvre garçon. Ce n'est pas son métier de mourir ainsi. Moi, c'est dans mes risques professionnels. »

La Bulgarie, terre d'expérience européenne, était devenue une terre d'expérience sociale. Une seule personnalité, sous les deux Rois, avait dominé la vie politique intérieure. C'était celle de Stankoyalisky, le dictateur du communisme agrarien, l'homme qui représenta la Bulgarie au Traité de Neuilly. C'était un ancien gardien de moutons de Srédna-Gora, dans le pays de Starovitza. Il fut instituteur et épousa une institutrice, puis inventa le communisme vert, qui donnait aux paysans la terre qui appartenait aux communes et à l'Etat. C'était le contraire du communisme marxiste. C'était seulement quelque chose de très bulgare. En 1923, cet extraordinaire bonhomme fut assassiné. Quelques petits camarades lui coupèrent les mains et les oreilles avant de l'enterrer. Sa veuve, l'ancienne institutrice de Cianimara, re-



cut ces fameuses mains qu'elle conserva dans des bocaux. Il faut que le Roi Boris soit étonnamment sûr de son affaire pour se maintenir à la tête d'un royaume où les hommes politiques font un si curieux usage de bocaux.

Mais il est devenu roi-dictateur, avec quelques élections partielles, et avec le maintien d'un Parlement, logé dans un bâtiment orangé qui s'appelle Sobranié. Chaque peuple du Balkan a voulu ce bâtiment qui répond au Parlement de Westminster et qui, à Belgrade, s'appelle Skoupchina. Chaque souverain du Balkan est devenu dictateur, comme tout le monde, parce qu'il faut bien vivre.

???

Et voilà bien le paradoxe de notre temps. Le Tsar de Bulgarie est un Saxe-Cobourg, marié à la fille du Roi Victor-Emmanuel, un Occidental savant et raffiné, passionné de langues, de mécaniques, de sciences naturelles, très libéral (il n'y a pas de noblesse bulgare) et au fond très égalitaire (le magnat bulgare n'existe pas). A cause de la Dobrudja, de Dé-déagatch, l'Arbre Béni, et surtout du réarmement, son peuple s'est trouvé lié au sort de l'Allemagne et de ce qui restait de l'Autriche et de la Hongrie. Bien malgré lui, le Tsar, qui sait ce que l'alliance allemande a coûté à son père, subit une pression allemande en économie, et une toute pareille en politique. Il est révisionniste, parce qu'il faut bien, et ses ennemis d'Occident disent de lui : « c'est un autocrate, un Tsar, un ennemi des démocraties ».

Or, dans son grand isolement oriental, au milieu de son peuple de petits paysans et de petits fonctionnaires, le Tsar a évolué tout doucement vers tous ceux qui, a priori, paraissent les amis de l'Allemagne. En décembre 1936, il est même parvenu à faire un coup de maître : il a fait alliance avec les Serbes et il a maintenu cette alliance envers et contre tous, répondant à un vœu depuis longtemps exprimé par son ami et cousin le défunt Roi Alexandre. Alexandre et Boris ne sont cousins que par métier, mais ce furent d'excellents cousins. Avec le Roi de Roumanie, ce sont des rapports de cousinage familial. Là, c'est un Roi Sigmaringen par son père et Saxe-Cobourg par sa mère, un mélange très Albert I<sup>er</sup>. Mais le plus drôle, c'est que le Roi roumain, l'ami des démocraties, l'ennemi de la Hongrie, le fusilleur de Coudréan et des Gardes de Fer, le Roi Carol enfin, cet adversaire de l'Axe, est un autocrate par goût et un réaliste à la manière orientale. Tandis que le Tsar Boris, notre adversaire officiel, n'est dictateur que malgré lui, et germanophile par nécessité.

On voit qu'il faudrait bien peu de chose pour que ce despote éclairé, ce curieux prince d'Ancien Régime, passe dans le camp des « Démocraties ». Ce camp compte déjà l'aristocratie anglaise, l'autocratie roumaine, la dictature moscovite, et depuis peu de temps la dictature turque. Pourquoi les Turcs, ces vieux alliés de l'Allemagne, ces alliés du Tsar Ferdinand de 1915, se sont-ils rangés aux côtés de l'Angleterre ? Parce qu'ils y voyaient leur intérêt. Le Tsar Boris n'hésiterait nullement s'il y allait de l'intérêt des Bulgares. Il s'est inscrit à l'Entente balkanique, aux côtés de ses anciens adversaires. Il a tenu à signer l'accord avec les Serbes, ses plus farouches adversaires. Il signerait tout aussi bien avec de plus grands seigneurs encore si ceux-ci consentaient à lui acheter, au lieu de les laisser filer vers l'Allemagne, son essence de roses, son tabac, ses



porcs et son yogourth. Ce n'est pas seulement une question de savoir-vivre. C'est une question de pain quotidien. Quant aux démocraties, ils auront affaire à un allié beaucoup plus libéral, plus « dix-neuvième siècle » que le Tsar Staline.

Ce dernier est peut-être le plus coupable en l'occurrence, parce que tout, dans les sympathies des Bulgares, les pousse vers la Russie. Il est aussi désagréable à un Bulgare de faire la guerre à la Russie qu'à un Belge de faire la guerre à la France. Alexandre II, le libérateur, a sa statue triomphale au milieu de Sofia, et en 1915, les soldats bulgares, partant pour la guerre, jetaient des bouquets de fleurs au pied du monument. On leur avait dit qu'ils feraient la guerre aux Roumains et pas aux Russes. Si Staline était un Tsar intelligent, polyglotte, savant et fin, un Saxe-Cobourg enfin, il eût ménagé ce peuple si proche du sien par tant d'affinités. Les Russes en séjour en Bulgarie apprennent le bulgare en un clin d'œil. La première langue classique des Bulgares, après le bulgare est le russe. Tant de Bulgares ont fait leurs classes à Kiew ou à Odessa. Tant de Bulgares ont lu les romans d'Alexandre Dumas en langue russe d'abord. Et beaucoup de Bulgares, de Raikovski à Dimitrov, ont fait de brillantes carrières dans le bolchevisme russe.

Au point actuel, le Tsar Boris sait que Staline compte si peu en diplomatie. Mais il a un regard souriant pour ses alliés turcs et à travers eux pour les Anglais. L'Allemagne le tient par l'économique. A la tête des affaires, il a maintenu depuis de longues années M. Kossiévanof, un ancien secrétaire général aux Affaires Etrangères, homme prudent, d'une extrême sagesse, et qui, au cours de son dernier voyage à Berlin, se montra d'une incomparable discrétion.

L'alliance turque — les Allemands l'avouent eux-mêmes — est le plus gros succès anglais de l'année. Serait-il temps d'avoir aussi l'alliance bulgare ? Pourquoi pas ? Est-ce que l'Europe serait toujours comme la Princesse Clémentine, aveuglée, au point de dire : « Tiens, Boris, je ne t'avais pas reconnu !... ».





## Le petit Pain du Jeudi

# A Mademoiselle Mady

### Campeuse

C'est entendu, Mademoiselle. Lorsque, l'autre matin, vous avez quitté votre building où crépitent les machines à écrire et glissent discrètement les ascenseurs, vous nous avez aimablement invités à « aller vous voir » dans l'exercice de votre activité de campeuse, au bord de votre chère Semois. « Venez passer un week-end », avez-vous dit, et vous avez ajouté avec un joli sourire : « Vous me ferez plaisir ». Eh bien, c'est entendu. Nous n'irons pas vous voir. Nous vous ferions plaisir, peut-être, et vous nous accueilleriez le plus gentiment du monde, sans aucun doute. Mais, au fond, n'est-ce pas, au fond ?... Quand vous vous êtes enfouie dans votre voiture débordante de colis hétéroclites et biscornus, votre œil noir brillait d'un tel plaisir, votre joli sourire était si triomphant que nous avons compris sans effort : est-ce qu'on trouble un fidèle dans sa prière ? Qu'est-ce qu'un mécréant irait faire sans scandale parmi ceux que la grâce a touchés ? Un citadin en faux-col est-il digne de la compagnie des campeurs ?

Nous nous bornerons donc à penser à vous, souvent, à nous représenter notre petite et coquette amie en jupe désormais neutre, en bottes de caoutchouc, la permanente échevelée, sans rouge aux lèvres ni aux joues — vous nous avez fait ce portrait mais sera-t-il vraiment authentique ? Vous nous le direz à votre retour ou vous ne nous le direz pas.

Or, quelques heures après votre départ, l'Observatoire annonçait la présence d'un anticyclone au sud de l'Angleterre. Un anticyclone, c'est apparemment un ennemi des cyclones et de la pluie, c'est-à-dire un présage de temps meilleur. Et nous nous sommes réjouis. Vous aviez beau nous dire, la semaine dernière, que la pluie vous était bien indifférente et que vous ne changeriez pas pour si peu vos projets. Il n'y en avait pas moins un rien de mélancolie dans votre regard levé sans cesse vers les lourds nuages et, si nous avons bien vu, votre petit nez mesurait environ un demi-millimètre de plus qu'à l'accoutumée. Heureusement, votre départ a déclenché l'anticyclone au sud de l'Angleterre et tout est pour le mieux. Que n'êtes-vous partie quelques semaines plus tôt, Mademoiselle ! Des milliers de tonnes de pluie nous auraient été épargnées. Et puis, vous nous seriez déjà revenue.

Mais un conférencier de l'I. N. R. nous a, lui aussi, déclaré ce jour-là que la pluie ne constitue pas du tout un inconvénient pour le vrai campeur. Il a été bien près d'ajouter : « au contraire » ! Et nous en avons conclu que vous êtes effectivement une vraie campeuse, ce qui a flatté notre fierté d'être de vos amis. A la condition de ne pas avoir oublié son tapis de sol, a dit cet aimable conférencier, et si la tente est munie d'une double paroi, le campeur ne craint rien des éléments. Dès lors, la pluie (la dra-

che, disait-il) même si elle dure tout un jour voire plusieurs, n'a pour effet que de cloîtrer le campeur dans ses quatre mètres carrés d'habitable et de l'engager à penser. Les dimensions et la diversité de vos bagages nous inclinent à croire, Mademoiselle, que vous n'avez oublié ni votre tapis de sol ni la double paroi. Et ainsi, au cas où l'anticyclone annoncé manquerait à ses devoirs, vous aurez tout le loisir de philosopher. Dans ces moments-là, dit le speaker de l'I. N. R., le campeur peut considérer à l'aise ses compagnons, leur découvrir des qualités qu'il ne leur soupçonnait pas — et des défauts également sans doute ? — il peut faire un retour sur lui-même, songer à sa façon de vivre, à son avenir, réfléchir sur les grands problèmes éternels, lire des livres dont il a enfin le temps de couper les pages; au total, le camping sous la pluie est une merveilleuse école d'introspection et de sagesse. Voilà qui nous rassure.

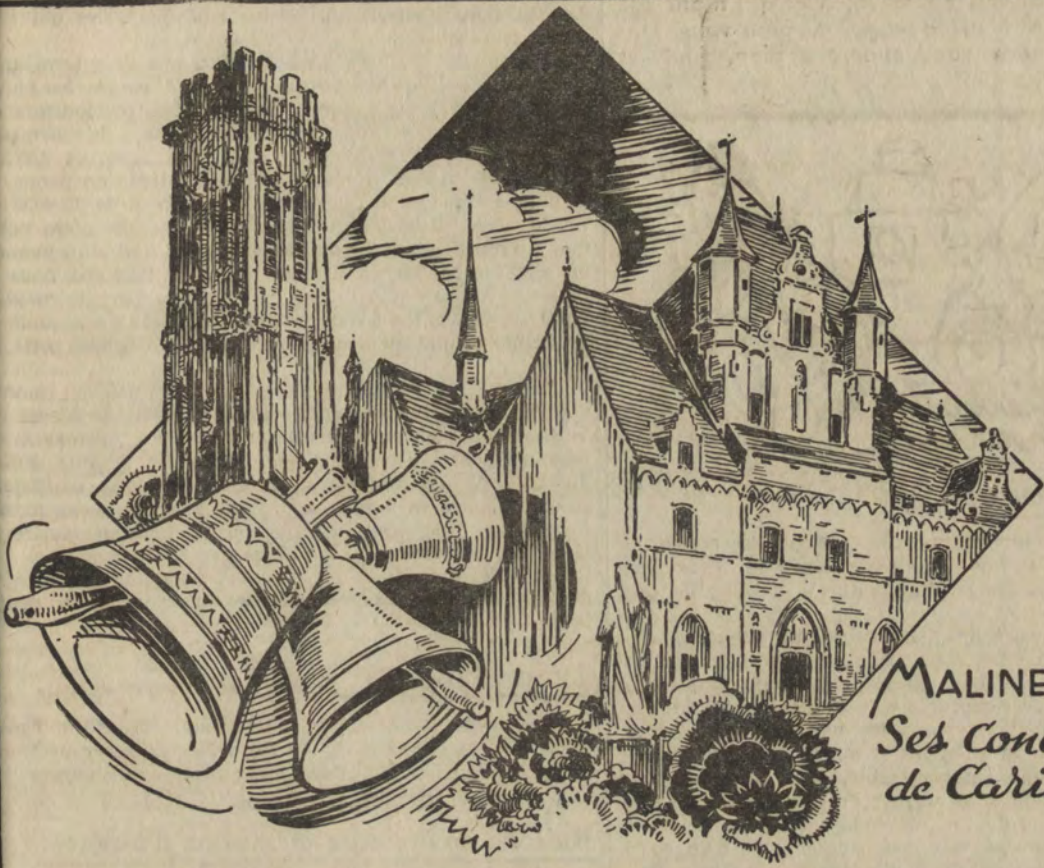
Mais nous souhaitons tout de même qu'il fasse beau. Vous avez des talents culinaires que vous nous permettez parfois d'apprécier à leur valeur, qui est grande. Nous préférons que vous puissiez les exercer en plein air, au lieu de vous enfumer sous la paroi simple ou double de votre tente. Vous sonderez tout aussi bien les reins et les cœurs de vos compagnes et compagnons en vous promenant avec eux sous la feuillée. Si le désir vous vient de cogiter vastement, vous réfléchirez au passage du Néanderthalien à l'Homo sapiens, en grim pant aux arbres mieux qu'en analysant mélancoliquement la texture de votre tapis de sol. Et il existe, paraît-il, certaine cuvette de la Semois où le mystère de nos origines marines vous paraîtra sans doute moins obscur si vous le traitez à grandes brasses, comme vous savez le faire.

Enfin, une question intéressante se propose à vos méditations. Depuis trente siècles, cinquante siècles, les humbles humains que nous sommes, nus, démunis de toute arme ou protection naturelle, sans toison réchauffante, sans griffes ni canines, s'efforcent de se protéger contre les intempéries et les fauves au moyen d'artifices de plus en plus intelligents et parfaits. Lentement, obstinément, ils ont passé de la peau de bête à la laine, à la soie et au loden, de la caverne et de la hutte au sky-scraper, du coin de rocher au fauteuil-club, du feu de fougères au chauffage central. Ils trouveront mieux encore, probablement, mais le chemin parcouru est prodigieux et admirable vers la sécurité et le confort. Comment se fait-il qu'abandonnant toutes ces douceurs et ces facilités, vous aspiriez soudain et annuellement au sommaire de la vie de camp ?

Nous avons connu un petit garçon qui, excédé des confitures et du lait sucré dont on l'abreuvait chaque matin, exigea un jour des « tartines avec rien dessus » et du café noir « avec pas de lait dedans ». Seriez-vous ce petit garçon ? Gavée de civilisation jusqu'à la nausée, écoeuvée de perfection et d'artificiel, le primitif qui sommeille en nous vous incite-t-il irrésistiblement à retrouver de temps à autre l'état de nature, la simplicité première, la rudesse ancestrale et la liberté pleine de péril des halliers d'autrefois ?

Dites-nous votre sentiment, voulez-vous ? Sans doute ne nous direz-vous pas que ce que vous souhaitez d'abord, c'est une quasi solitude de quelques semaines, une retraite reposante loin de tout et de tous, une détente du sourire convenu et que vous voulez voir des arbres, de la mousse, de l'eau qui





MALINES  
*Ses Concerts  
de Carillon*

# VISITEZ NOS VILLES D'ART

avec un abonnement  
de 5 ou de 15 jours  
Voyagez CONFORTABLEMENT  
et à BON MARCHÉ

## EN CHEMIN DE FER

Renseignements gratuits au Service de Publicité de la  
Société Nationale des Chemins de Fer Belges.

17, Rue de Louvain — Bruxelles



**SOCIÉTÉ NATIONALE DES  
CHEMINS DE FER BELGES**



court et chante au lieu des visages faits, des chiffres et des grands-livres. Vous n'avouerez pas, parce que vous êtes bonne, pour ne pas risquer de faire de la peine à ceux qui vous aiment bien et qui n'ont pas la foi du campeur. Nous le penserons pour vous, Mademoiselle, et nous vous aimerons bien, tout de même...



### Du cran, sacrebleu !

De nombreux commerçants ont affiché ce conseil : « Soyez optimiste ». Nous avons rencontré un Bruxellois encore plus grognon que la plupart de ses concitoyens, que cela exaspère.

« Soyons optimistes » dit-il. Ils en ont de bonnes ! Comment veulent-ils que nous soyons optimistes quand nous vivons sous la menace d'une guerre catastrophique ? Comment commencerait-on quoi que ce soit quand on ne sait pas si, demain, nous n'allons pas tous être obligés de vivre dans nos caves avec un groin sur la figure. Moi, que voulez-vous, je n'achète que l'indispensable. »

Nous avons répondu à ce broyeur de noir : « Cher Monsieur, permettez-nous de vous dire que vous êtes absurde ! La guerre ! Evidemment, elle peut éclater tout d'un coup et, en dépit de notre politique d'indépendance, nous pouvons y être entraînés malgré nous, mais il y a beaucoup moins de chances pour qu'elle éclate en ce prochain septembre que dans le même mois de l'année dernière. Sans doute, il n'y a plus de chances, après le coup de Prague, pour que les grandes puissances dites « démocratiques » acceptent une nouvelle capitulation de Munich mais, comme elles ne sont plus sous le coup de la surprise, comme elles sont beaucoup mieux armées qu'il y a un an, il y a beaucoup de chances pour que Hitler — car l'autre ne compte guère — y regarde à deux fois avant de risquer la grande aventure. Voyons. S'il était décidé à déclencher la grande bagarre à propos de Dantzig, ne l'aurait-il pas fait plus tôt, quand il avait pour lui tout l'élan du succès ?

Et puis, quoi, si la guerre doit éclater, elle éclatera. Nous en avons vu bien d'autres. Un peu de cran, que diable ! Il ne faut pas se jeter à l'eau de crainte d'être mouillé, ni s'enterrer dans sa cave avant que le premier obus éclate. Ce sont les commerçants qui ont raison ; soyons optimistes et parlons d'autre chose...

### Vacances au Littoral

Mesdames, Messieurs, Vous trouverez le Daks... les pantalons super-élégants, sans bretelles ni ceinture, pour la Plage, Tennis, Campagne, Croisière, chez Destroyer's. Toutes succursales. Zoute : 135, avenue du Littoral; Ostende : 44, rue de Flandre; Bruges : 42, rue des Pierres.

### Politique d'indépendance

Nous assistons à un curieux spectacle. Ceux-là mêmes qui se félicitaient le plus d'avoir vu notre pays adopter une politique dite d'indépendance, c'est-à-dire revenir sous une forme nouvelle à la neutralité d'avant-guerre, lui imputent à présent le péril qu'ils appréhendent. « Maintenant que les Français et les Anglais ne peuvent plus

compter sur nous puisque nous ne sommes plus leurs alliés, disent-ils, ils n'y regarderont pas à porter la guerre chez nous si tel est leur intérêt. Les avions anglais survoleront notre pays pour aller bombarder les usines de la Ruhr. Les Allemands riposteront et ce sont nos villes qui recevront leurs obus. »

Assurément, tout est possible en temps de guerre, mais il ne faut tout de même pas pousser d'avance les choses au plus noir. Nous sommes de ceux, dans ce journal, qui avons cru et qui croyons encore que la place de notre pays est parmi les défenseurs de l'ordre européen et africain établi à Versailles, si imparfait soit-il; nous en avons bénéficié, parmi les défenseurs d'un régime de liberté qui est le nôtre. Mais puisque nous avons adopté cette politique « d'indépendance » qui pouvait se défendre au moment où elle fut conçue et sur laquelle pour l'instant nous ne pouvons pas revenir, il faut tâcher d'en tirer le meilleur parti et persuader à nos ex-alliés, qui sont nos amis de toujours, qu'une neutralité fortement défendue peut les servir.

Les raids de l'aviation anglaise en France ont montré qu'il ne leur était pas indispensable du tout de passer par la Belgique pour aller faire du dégât en Allemagne. Et puis notre armée actuelle n'est plus celle de 1914. Elle a du matériel, des munitions, un excellent corps d'officiers; si numériquement faible qu'elle soit au regard des masses formidables que nos puissants voisins peuvent mettre en ligne, on hésitera à se la mettre sur les bras.

Cet état d'esprit de pré-fin du monde que manifestent des esprits chagrins est indigne du courage du peuple belge.

### Tyrone Power...

Ils ne nous viennent pas d'Amérique... Pourtant Tyrone Power, le jeune premier N° 1 adulé par les Américains porte les fameux pantalons Daks, Création Simpson Tailors. London, Destroyer.

### Raisons de craindre et raisons d'espérer

Quand on examine de sang-froid la situation, non seulement européenne mais mondiale, on se dit d'abord : on ne voit vraiment pas le moyen d'en sortir si ce n'est par la guerre. Les totalitaires ne se contentent pas de violer le droit des gens, ils le nient. Ils ont imaginé ce qu'ils appellent un droit nouveau qui n'est que la codification de l'esprit de conquête. Ce territoire me plaît, j'en ai besoin — espace vital — donc je le prends. Et c'est l'histoire de la Tchèque, de l'Albanie, de l'Ethiopie, de Memel. Ce serait demain l'histoire de Dantzig et du couloir polonais si... Dans ces conditions, il n'y a qu'à leur céder comme à Munich ou à leur résister par la force : Raisons de craindre.

Mais les totalitaires, malgré toutes leurs rodomontades, ont maintenant encore plus peur de la guerre que les démocraties, parce que les Etats totalitaires savent bien que le moindre échec serait pour eux la catastrophe. Si la guerre éclatait et, à moins d'une victoire écrasante et soudaine, l'Ethiopie serait du jour au lendemain en pleine révolte, car les Italiens sont arrivés presque à réconcilier les populations disparates de l'Abyssinie, tant ils se sont fait détester. On l'a bien vu en septembre dernier, alors que cependant la Somalie française était à peu près désarmée, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Malgré le régime de fer auquel elle est soumise, l'Autriche est maintenant presque aussi mécontente du régime nazi que la Bohême et la Moravie. Le transfert des populations du Sud Tyrol « vendues à Mussolini pour un port franc à Trieste » a causé une indignation générale. En cas de guerre, tous ces pays de l'Europe Centrale où l'Allemagne se flatte d'avoir établi son empire, devraient être occupés militairement comme des pays ennemis. En Allemagne même, ce n'est pas sans murmurer sourdement que le peuple supporte le régime de guerre auquel il est soumis et qui lui rappelle d'amers souvenirs. Mauvaises conditions pour entreprendre une lutte gigantesque. Raisons d'espérer. La propagande des pays totalitaires est si bien orga-



nisée qu'elle trouverait un moyen de leur sauver la face et les gouvernements des pays démocratiques ne demanderaient pas mieux.

## AMER SIMON

### Curieux week-end

Les Anglais en ont assez et ne bougent pas leur position d'une semelle. Ils font confiance au colonel Beck, lequel est par nature un homme prudent et temporisateur. On lui a découvert, en France, de lointaines ascendances flamandes. Tant mieux. Mais pourvu qu'il ne soit pas flamisant. Autour de lui on l'est quelquefois.

Lui, le Colonel, a su obtenir un blanc-seing de l'Angleterre. L'Allemagne, en repartant d'encerclement, jure que l'Angleterre abuse de ses droits, et la prie, comme jadis Bismarck, « de remettre le nez dans son pudding d'Irlande ».

Parce que l'Allemagne feint de croire que l'Angleterre protégeant la Pologne, c'est comme si l'Allemagne s'occupait de l'Ulster. Aussi, la Pologne est traitée « d'hyène sur le champ de bataille ». On ajoute qu'elle prépare son armée à jouer le rôle de « chair à canon pour les intérêts britanniques ».

Il paraît que les Polonais laissent dire.

D'autre part, il y a une pression allemande de plus en plus curieuse sur la Hongrie. Ce pauvre pays, qui ne veut pas se laisser faire, devrait servir d'aile droite à la grande pince dont la Prusse orientale est l'aile gauche, et qui voudrait saisir la Pologne. Le plus directement inquiété est le Roumain, qui mobilise et tient 1,200,000 hommes en armes.

Charmant samedi. Le comte gendriissime arrive à Berchtesgaden. Il a diné vendredi à Salzbourg, à l'hôtel du Cheval Blanc, avec M. von Ribbentrop. Il se refuse naturellement à toute déclaration, mais il assiste à la représentation de la pièce de Shakespeare : « Beaucoup de bruit pour rien ». L'humanité se plaît à voir là un présage.

A Salzbourg, il avait été question du « Gendre de Monsieur Poirier ». Mais les Allemands finirent par comprendre que peut-être ce serait offensant pour le Duce.

### Il n'y a pire sourd

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Cristalline Acousticon » sont les seuls faisant entendre d'une manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer ou demandez brochure gratuite « B », C<sup>o</sup> Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.57.44.

### Curieux quinze août

Curieux quinze août, tel que nous n'en avons plus vécu depuis de longues années, beau, chaud, ensoleillé, un vrai quinze août de 1914, mais sans la guerre. Peu de touristes, mais Bruges en fête donnant aux visiteurs de Memling son festival dramatique du Saint Sang. Le littoral envahi. Toute la Belgique à Ostende et à Blankenberghe. A l'hippodrome Wellington la foule élégante des tout grands jours s'entasse pour la toute grande nuit, la nuit de Longchamp à Ostende. A ce moment, sur la foi du journal « Excelsior », l'Europe entière répète que le Comte Ciano n'est venu à Salzbourg et Berchtesgaden que pour nous donner la paix.

On est à l'optimisme. Chacun dit déjà : « Il n'y aura pas de guerre. Les Allemands eux-mêmes ne la désirent pas. D'ailleurs, pourquoi la feraient-ils ? Et les Italiens ? Pensez-vous qu'ils feraient la guerre pour Dantzig ?... ».

Ainsi passe le mardi du quinze août, dans une détente générale. Cependant quelques-uns trouvent bien étrange que le Führer ait consulté le commissaire à Dantzig de la S. D. N. Pourquoi ce fonctionnaire-là ? Et de la S. D. N., tant méprisée, tant décriée ? C'est curieux.

Et lundi le Nonce à Berlin, Mgr Orsenigs, a été reçu par le Pape, son éminent prédécesseur à Berlin. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Et le mardi, M. Gentizon, l'excellent correspondant du

## BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

« Temps », téléphone de Rome que vraiment, sur le voyage à Salzbourg, on ne sait rien, mais là rien.

Le mercredi matin, beaucoup de journaux, ayant chômé la veille, ne paraissent pas. La « Nation Belge » jette le brûlot : « Une conférence à quatre ». Nouvelle de Londres.

## Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. : 26.08.88

### Le futur Munich ?

Ce sont, dit-on, les puissances de l'Axe qui proposent une conférence, cette fois. Il n'a pas fallu que M. Chamberlain reprît son parapluie pour aller à Berchtesgaden et Godesberg. Il y a donc quelque chose de changé en Europe, depuis un an, et même depuis le 15 mars. Le 15 mars, l'armée allemande entrait à Prague et à Memel sans coup férir. Maintenant, elle se contente de proclamer ses droits imprescriptibles et de dénoncer les horribles exactions dont les malheureux Allemands sont victimes de la part des Polonais.

Un seul point de ressemblance avec la procédure de 1938 : le Führer donne un délai de 30 jours, un sage petit délai, comme au mois de septembre. Seulement, il s'agit de savoir si l'Empire britannique va accepter cette petite procédure pour étudiants délinquants. Son aviation est en sérieux progrès.

Le Parlement est en vacances mais M. Winston Churchill est en visite d'études sur la ligne Maginot, avec le général Spears et ils sont reçus par les généraux Frère et Georges. C'est ainsi que les députés anglais passent leur « holiday » cette année. Et, M. Pierre Cot ayant quitté l'aviation française, celle-ci accomplit chaque jour de nouveaux progrès.

Le Führer ne fait plus disparaître les frontières en soufflant dessus.

### Rendez votre courrier agréable

avec la nouvelle enveloppe COLASEC. On la ferme par simple pression, sans humecter la colle. Demandez à votre papetier des échantillons gratuits, vous serez étonnés de sa simplicité d'emploi, vous n'en voudrez plus d'autres.

### Où va-t-on ?

Maintenant où va-t-on ? Il est aussi question de Tunisie là dedans et d'Italie. Le comte Ciano aura offert ses loyaux services en stipulant que l'aide à l'Allemagne n'allait pas sans aide à l'Italie. Voilà assez longtemps que les Italiens battent la semelle sans rien obtenir. Depuis le 1er décembre dernier, à force de nous chercher des ennuis, ils commencent à s'ennuyer eux-mêmes. Donc, on va tout remettre en question, pour aller vers un nouveau Munich, où de nouveau MM. Goering et Ribbentrop montreront à M. Daladier leur plus souriant visage.

Voire. Le Vatican fera de son mieux pour arranger les choses. Le Cardinal Secrétaire d'Etat a été noncé à Paris. Le Saint Père a été noncé à Munich et à Berlin. C'est un milieu où l'on parle européen. On y est beaucoup plus conciliateur, plus « diplomate de carrière » que sous le Pontificat précédent. Mais on y est aussi très italien. Et cependant on fera tout pour ne pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce.

Au musée du Louvre, un étudiant a rapporté l'« Indifférent » ! Cela devient donc si grave ?

## La TAVERNE du PALACE

Place Rogier — Bruxelles

SES PLATS COPIEUX ET DELICIEUX

tranchés et servis devant vous : 12 à 14 francs.



## De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cie Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse).  
En tout temps, très belles coupes en dessous des prix.

### C'est la faute aux Polonais

L'excellent M. Strang est rentré à son Foreign Office après un séjour plutôt fatigant au Kremlin, pendant lequel, de semaine en semaine, on annonçait que « l'accord était virtuellement conclu » ou que « de nouveaux progrès avaient été réalisés ». On a pu comparer Staline à Galatée et demander : « renoncera-t-elle enfin à s'enfuir sous les saules et se laissera-t-elle toucher ? » Tout cela au nom de la Démocratie, quand chacun sait quel usage l'U.R.S.S. a fait de la Démocratie géorgienne.

Mais enfin, les militaires sont là. Cela fait bien dans le tableau. Les civils du genre de Mme Tabouis peuvent crier « On les aura ». C'est le moment que choisit le Führer pour mander chez lui son cher Forster gauleiter de Dantzig et pour lui dicter un petit factum qu'il lit devant les Dantziens et qu'il nous semble avoir déjà lu quelque part.

« C'est la faute aux Polonais. Ce sont eux qui menacent Dantzig. Nous devons défendre Dantzig... etc... » En effet, En effet, nous nous rappelons l'« Anschluss » où l'Autriche était menacée par Schuschnigg; les Sudètes, où ils étaient menacés par Bénès; Prague, où tout le monde était menacé par tout le monde. Maintenant, c'est M. Beck qui menace Dantzig.

## YOUNGER 253 SCOTCH ALE

### Allemagne-Italie

Il ne faut pas prendre ses désirs pour des réalités ni se figurer que des fissures soient sur le point de se produire dans l'Axe. Les deux puissances impérialistes sont maintenant solidement liées par leur complicité et leurs périls communs, intérieurs et extérieurs. Mais il se passe de drôles de choses dans la Péninsule. Pour avoir dit que Mussolini était sérieusement malade, bruit incontrôlable, peut-être radicalement faux, mais qui a couru à Rome, un journaliste américain a été brutalement expulsé et son agence fermée.

D'autre part, dans les milieux italiens de Paris et de Londres, ceux qui ont conservé, malgré la tension présente, quelques relations dans les milieux politiques et journalistiques on dit et on répète que le Comte Ciano et Mussolini lui-même ne cessaient de prêcher la modération à Berlin dans l'affaire de Dantzig. Cela aurait fini par agacer fortement le Führer et ce serait une des raisons de la conversation Ciano-Ribbentrop.

Dans certains milieux allemands, le bruit se serait répandu d'un possible lâchage de l'Italie. Bien entendu, il ne faut pas se hâter d'y croire, mais le seul fait que ces bruits courent, et ils ne viennent ni de Londres ni de Paris, montre que nous sommes loin de l'enthousiaste confiance qui règne dans la presse officielle des deux pays. Dans tous les cas, on sait parfaitement à Berlin que la guerre serait encore plus impopulaire en Italie qu'en Allemagne.

## Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac Rhum - Le Cordial Meeus — ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

### De Salzbourg à Berchtesgaden

C'est entendu : il ne faut pas faire plus de créance aux sensationnalistes de l'information diplomatique qu'aux communiqués officiels. Admettons que selon le communiqué de Berlin, l'axe soit sorti de l'entrevue Ciano-Hitler-Ribbentrop, plus solide que jamais, un pacte non plus

## GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs UCCLÉ

621, AVENUE BRUGMANN, 621

d'acier, mais de diamant. Il a dû, cependant, se passer là des choses assez bizarres. Coups de téléphone de Ciano au cher beau-père, changement de programme et d'horaire, remise d'une soirée de musique et d'une chasse aux canards.

Tout a dû s'arranger évidemment, mais aux dépens de qui ? Bismarck disait de l'Italie crispinienne qu'elle avait toujours besoin d'une défaite pour réclamer une province. L'Italie mussolinienne n'a subi aucune défaite, si ce n'est que grâce à elle l'Allemagne a réalisé l'Anschluss, l'annexion de la Bohême et de la Moravie, celle de Mémel, et que Mussolini, comme part du butin commun, n'a eu que l'Albanie, pauvre et peu glorieuse conquête. On chuchote à Rome qu'il avait chargé son illustre gendre de réclamer une petite compensation. On dit aussi qu'un peu effrayé par les manifestations de mécontentement populaire, sous la menace d'une guerre avec la France, il se serait efforcé de faire prêcher la conciliation à son bouillant acolyte et grand patron. Tout cela aurait provoqué quelques explications plus ou moins difficiles. Encore une fois, nous n'affirmons rien : nous n'étions sous la table ni à Salzbourg, ni à Berchtesgaden, mais nous rapportons des bruits qui paraissent vraisemblables.

### A l'Expo de Liège

l'eau est fêtée au figuré ! Mais le véritable succès va aux établissements avisés, où l'on déguste BERGENBIER ! Unique ! Sans rivale ! Sans imitation !

Bergenbier : la bière divine !...

### Uniformes

Tous ces dictateurs, (sauf Franco) dont l'humeur belliqueuse et l'appétit d'espace vital donnent le cauchemar au monde, sont des civils, de sales péquins. Hitler et Mussolini ont bien fait la guerre et, nécessairement, héroïquement — mais ils n'ont jamais dépassé le grade de caporal. C'est peut-être pour cela qu'ils ont la passion des uniformes. Comme ils ne peuvent s'habiller en général, ou en amiral, parce que cela vexerait les titulaires de ces grades, ils arborent des tenues diverses et fantaisistes. Mussolini ne porte plus guère l'uniforme d'athlète agricole, le torse nu, mais il affectionne toujours sa tenue de dompteur avec ses buffletteries et son espèce de talpack. Hitler, modestement, s'en tient généralement à sa casquette et à sa tunique de chauffeur de grande maison; il laisse à Goering, qui est maréchal, l'honneur de porter la ferblanterie du Reich, Napoléon et Murat, quoi ! Quant à Ciano, c'est le gigolo des grands bars. Mais on dirait que c'est lui qui donne le ton aux autres. Pour l'entrevue de Berchtesgaden Hitler et Ribbentrop, à l'exemple du joli gendre ont arboré, en effet, de magnifiques tuniques blanches, qui sont évidemment du bon faiseur, mais qui font que sur la photographie qu'ont publiée les journaux, ils ont l'air de demander quel est le cocktail que ces messieurs désirent : un Martini, un rose, un manhattan ?

MINIMUM D'USURE, MAXIMUM de BIEN-ETRE et de SATISFACTION...

Un col blanchi par « CALINGAERT » est plus beau que neuf. Il a gardé sa forme, ce n'est plus un carcan : c'est un travail de luxe, au même prix qu'un travail ordinaire.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85. Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

### Le vrai « Times »

Voici encore une semaine écoulée. Avant d'en tirer la conclusion, voyons les faits dont est tissée. D'abord une nouveauté, ou plutôt un renouveau : le « Times » lui-même entame l'éloge de l'armée russe. Il paraît qu'elle est splendide, admirable, prête à mobiliser quatre millions



d'hommes, dont 80 divisions d'infanterie, et au moins 30 de cavalerie. La cavalerie, ajoute docilement le nouveau Repington du « Times », est indispensable dans ce pays où les voies ferrées sont rares.

Nous savions bien que les voies ferrées sont mauvaises en Russie. C'est même à peu près la seule chose que nous en sachions. Pourtant, une mission militaire anglo-française est partie pour Moscou. Il a toujours été suprêmement chic, suprêmement « rau », à Londres, de parler russe et d'être versé dans les questions de Russie. La radio française y a fait écho en proclamant que l'Ecole militaire de Moscou venait d'admettre au concours « deux jeunes Samoyèdes ». Nous aurons donc pour nous les Samoyèdes. Ainsi la Russie est prête à faire face « à toutes les éventualités ». Jamais on ne parle des questions russes sans un peu de sentimentalisme.

Le « Temps », la « Gazette de Lausanne », et d'autres journaux fort modérés demandent pourquoi l'Angleterre et la France se sont engagées tout de suite en pourparlers militaires, quand l'accord diplomatique n'est pas encore signé.

**LONDRES.** Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déj. anglais : six shillings. Prix spécial p<sup>r</sup> séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles) Drayton House, 19, Clarendon Gardens, Bayswater. W2 Bus 52 de Victoria Station.

### Et le faux « Times »

Or l'article du « Times » a été maquillé. L'Europe entière a pu lire « nous lisons dans le « Times » que... » Et c'était seulement les agences d'information qui, au lieu d'information, faisaient du maquillage. Le « Times » cité ainsi n'était pas le vrai. On peut donc, avec les moyens ultramodernes d'information, raconter des blagues, et pour les démentir il faudrait pouvoir lire et comprendre soi-même le « Times », ce qui n'est pas donné à tout le monde. Alors, on ne peut plus rien croire ? Mais non, et c'est cela qui est dangereux. La dépêche d'Emms est un coup du chancelier Bismarck, destiné à faire croire qu'il était attaqué. Il y a d'autres chanceliers qui sont capables d'en faire autant. Toute la tactique de l'actuel consiste à faire croire à la menace polonaise. Jadis Bulow reprochait amèrement à Guillaume II d'avoir attaqué le premier en 1914. L'Allemagne attaquant la France pour résister aux Russes, cela ne prend plus. Il y a aussi l'Allemagne attaquant la Belgique pour résister à la France. Mais alors plus personne n'y croit plus.

Le tout est de brouiller hardiment les cartes avec des fausses nouvelles.

**" FORCE "** le froment grillé et malté sous forme de paillettes, se déguste tel que sortant du paquet. Délicieux avec des compotes de fruits. En vente dans toutes les bonnes épiceries. Essayez-le ! Pour le gros : **OSBORNE HOUSE** S.A., 29, rue Jennart Brux. - Tél. 26.03.63 Dépôt : Dieryx, coin Marché aux Herbes, Ostende. T. 711.24.

### Le redressement français

Tous ceux des nôtres qui ont été passer leurs vacances en France ont été frappés du calme qui règne dans le pays. Tout le monde pense à la guerre possible mais on est fait à cette idée et on espère fermement qu'elle n'éclatera pas. Et le gouvernement Daladier, sous le couvert de cet esprit de mobilisation, poursuit son œuvre de redressement à coups de décrets-lois. Ceux-ci, et c'est un excellent symptôme, dépassent singulièrement l'immédiat. L'ensemble de mesures dit code de famille, qui ont été prises pour combattre la dénatalité, et la désertion des campagnes, favoriser les familles nombreuses, demande sans doute à être complété; ces mesures sentent un peu l'improvisation, mais elles ont le grand mérite de donner un cadre aux bonnes volontés éparses. Elles mettent fin à la longue indifférence des pouvoirs publics aux problèmes essentiels. Il faut bien dire que depuis la paix de Versailles, tous les gouvernements de la République ont été principalement occupés de poli-

tique et d'assez basse politique. On eût dit qu'il ne s'agissait que de combattre, tantôt le communisme, tantôt la réaction et ces vieux combats aussi vains que traditionnels étaient singulièrement favorables aux combines des politiciens de profession. Et pendant ce temps-là on laissait l'Allemagne se fortifier, s'armer jusqu'aux dents et pratiquer une politique de conquête et d'impérialisme pan-germaniste qui ne lui a que trop réussi.

Il était temps que cela prit fin. La France se réveille toujours au bord du gouffre, c'est entendu, mais c'est un jeu dangereux.

### Pourquoi partir ?

avec appréhension puisque vous trouverez, Madame, à partir de 95 francs, de charmants imper, au ccc, rue Neuve?

### Examen de conscience

Après la défaite de 1870, la France procéda à un rigoureux examen de conscience qui ne se traduisait pas seulement par un retour aux traditions catholiques, par les vertus et les hypocrisies de « l'ordre moral » mais qui orienta l'intelligence française pour un bon quart de siècle. Il nous valut « Les Origines de la France contemporaine », de Taine, « La Réforme intellectuelle et morale » de Renan, la pléiade d'historiens qui, d'Albert Sorel et d'Albert Vandal à Emile Bourgeois et à Charles Seignobos, ont mis une rare conscience scientifique à mettre la France en garde contre l'orgueil national et la politique de magnificence. Le roman lui-même, le roman naturaliste, véritable pamphlet contre la bourgeoisie dominante, participait à ce « mea culpa ». La longue suite d'abandons qui aboutit à... l'accord de Munich n'a tout de même pas les proportions d'un Sedan diplomatique; les responsabilités de l'Angleterre dans la politique de faiblesse et d'abandon qui permit cette victoire diplomatique de l'impérialisme germanique sont tout de même moins égales à celles de la France, mais ce n'en est pas moins l'humiliation de Munich qui a déterminé chez les Français un retour sur eux-mêmes, analogue à celui qui suivit le traité de Francfort. Des invectives à la Léon Bloy que Georges Bernanos décoche à la plupart de ses compatriotes (« Nous autres Français », Gallémard édit.), aux considérations altissimes et sereines de Paul Valéry, aux articles angoissés de Georges Duhamel, toute une littérature brutale ou raffinée conseille aux Français de « faire oraison », comme disait Renan, et de se repentir d'avoir vécu trop joyeusement au temps du bœuf sur le toit.

Comme nous l'avons dit, M. Jean Giraudoux, qui vient d'être nommé commissaire général à l'information, que d'autres appellent la propagande, participe à cet examen de conscience dans un livre qu'il intitule « Pleins pouvoirs », apparemment parce qu'il justifie l'espèce de dictature à M. Daladier.

### Tour de France

On a tout dit sur la victoire du prestigieux Sylvère, et les journalistes sportifs se sont battus les flancs pour en remettre. Nous, nous ne faisons pas tant de chichis: Sylvère a eu 27 minutes d'avance sur Vietto, et s'il n'avait pas omis d'emporter avec lui une bonne provision de Superchocolat « Jacques », c'est 54 minutes qu'il aurait eues. Car, un bâton de « Jacques », c'est le maximum de calories pour un petit volume, et pour un petit franc.



VOICI LES VACANCES ! OU LES PASSER

**AU CLOS DE MONIA**

A 3 km. de Dinant, route vers Waulsort.

Situation unique - Tennis - Bibliothèque

Le calme — Le repos — Bonne cuisine — Bons vins

Propr. : Gaston DELRIVIERE, Ex-Maitre d'Hôtel

Restaurant Savoy de Bruxelles

**Le problème français**

Pour M. Jean Giraudoux, le problème français est plutôt intérieur qu'extérieur. « Munich, dit-il, nous a montré que la force de la France ne devait pas lui venir de la faiblesse de ses adversaires. Il nous a montré qu'aux guerres entre les peuples se substituait maintenant une pesée entre les peuples et que la simple bascule l'emportait sur le duel. C'est ce poids de paix qu'il importe que notre peuple conserve ou développe, même s'il a toujours son poids de guerre, car, quel que soit le poids de l'armure dans cette pesée, c'est le poids du corps seul qui fait pencher le fléau. Les archanges peuvent se glisser dans notre heaume et nos cuissards, prendre notre épée, ils ne feront pas reculer une fin irrémédiable si la race des Français dépérit, si leur imagination s'émeousse, si leur moral faiblit. »

Nous y voilà. C'est la réforme intellectuelle et morale. Il ne s'agit pas seulement d'échapper à un péril extérieur auquel toute la France est habituée, Charles-Quint, l'Espagne de Philippe II, la Maison d'Autriche, furent aussi dangereux pour elle que Hitler et Mussolini.

Il s'agit de maintenir la France à son rang et de continuer à mériter ce rang. On a l'impression que la nouvelle génération française l'a compris. Et c'est pourquoi les politiciens d'hier lui paraissent si démodés. Beaucoup d'entre eux feignent de prendre des mines offusquées quand on leur demande leur avis sur la prorogation. Ils ont bien tort; elle leur permet de prolonger un peu leur chant du cygne.

**Pauvre okapi !**

Nostalgique, il vint, vécut et... mourut à Vincennes. Mais de quoi? Problème difficile à résoudre. Fût-ce du mal du pays? En tout cas, cela n'existe pas pour le colonial-humain qui retrouve partout BERGENBIER: fraîche et délicieuse sous l'Equateur! Délicieuse et réchauffant le cœur sur le Continent.

**Les deux Allemagnes**

M. Emile Ludwig, Allemand devenu citoyen suisse avant le temps où il eût été expulsé ou emprisonné comme insuffisamment aryen, a publié dans l'*Ordre* un article où il proteste contre la conception des deux Allemagnes en vogue au temps de Briand. Suivant lui, tous sont à mettre dans le même sac: tous sont hitlériens. Un socialiste allemand, M. Victor Schiff, toujours dans l'*Ordre*, a protesté au nom de ses confrères persécutés par Hitler. Puis un Alsacien, M. Roger Gasser, a publié sur cette même question un grand article où il soutient que le peuple allemand a été trahi par la République de Weimar qui, croyant faire le jeu de la vieille oligarchie militaire prussienne, l'a livrée aux nazis. Enfin, M. Max Braun, Rhénan antiprussien et antinazi, intervient à son tour. Son article est particulièrement intéressant parce qu'il montre par des chiffres précis qu'il y a en Allemagne une véritable armée de réfractaires emprisonnés ou prévenus pour crime politique.

C'est le 16 avril 1939 que le bureau central de la Gestapo, sur demande de la Chancellerie du Führer, a soumis la sta-

**APPRENEZ les langues vivantes à l'ECOLE BERLITZ**  
— 20. place Sainte Gudule —

tistique suivante au sujet des prisonniers politiques. Le 10 avril 1939, jour d'indice, le nombre des prisonniers politiques s'élevait à:

1) *Détenus de prévention*: dans l'ancienne Allemagne: 162,734; en Autriche: 48,916; en territoire des Sudètes: 5,612, et en Tchéquie: 43,284.

2) *Prévenus politiques*: dans l'ancienne Allemagne: 27,396; en Autriche: 8,576; en territoire sudète: 1,384, et en Tchéquie: 9,613.

3) *Prisonniers politiques, jugés en définitive*: dans l'ancienne Allemagne (c'est-à-dire sans l'Autriche, sans les Sudètes, etc.): 112,432; en Autriche: 13,876; en territoire sudète: 1,912; en Tchéquie: 854.

*Chiffre total des prisonniers politiques* dans la « Grande Allemagne » inclusivement le « Protectorat », le 10 avril 1939: 436,589.

Ce sont les chiffres officiels avant la nouvelle vague d'arrestations de la fin d'avril.

Le 2 avril 1939, des pourparlers avaient eu lieu entre les représentants du ministère de l'Intérieur du Reich, de la Gestapo et du grand Etat-major allemand au ministère de l'Intérieur du Reich. Au cours de ces pourparlers, on a évalué approximativement le nombre d'arrestations politiques nécessaires en cas de guerre, et d'ordre supplémentaire à 175,000 détenus dans l'ancienne Allemagne; 100,000 en Autriche et 60,000 en Tchéquie, c'est-à-dire un total de 335,000 nouveaux détenus en « Schutzhaft », de sorte qu'au début de la guerre le total des prisonniers politiques s'élèverait à près de 800,000 détenus.

Ce ne sont évidemment pas là de bonnes conditions pour entrer en guerre.

**Les malins**

— Je me demande comment ils s'y prennent, ils ont pourtant un budget très modeste et ils viennent de renouveler tous leurs appareils d'éclairage. C'est jeter l'argent par les fenêtres.

— Quelle erreur! Ils sont allés tout simplement chez les Maîtres lustriers Fiset Frères, dont toutes les créations sont vendues au prix de fabrique. Fiset Frères. — Exposition permanente tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 heures. 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

**Histoire de décorations**

M. Jean Zay, ministre de l'Education Nationale de France et fort habile homme, vient de sortir une promotion de gens de lettres bien tassée. Grande croix, commandeur, rosette, croix de chevalier, il y en a pour tous les goûts et toutes les réputations. On raconte à ce propos de vieilles et amusantes histoires de décoration. En voici une que nous empruntons à l'*Ordre*:

Eugène Chavette mourait d'envie d'être décoré et ne parvenait pas à atteindre un ministre. Il finit par être décoré par son ami Aurélien Scholl dans les circonstances que voici:

Chavette était perclus, paralysé, exilé à tout jamais, à Montfermeil.

« Vois-tu, disait-il à Scholl, je suis condamné... je ne sortirai plus de ma chambre, mais j'aurais une grande joie si j'étais décoré... une croix sur une tombe... »

— Tu le seras, promet Scholl, et il bondit chez le ministre.

— Mon cher ministre, il me faut une croix pour un brillant écrivain... il faut rendre hommage au talent de Chavette.

— Ce serait avec joie... mais je n'en ai pas une seule... vous l'aurez le 14 juillet.

— Le 14 juillet, Chavette sera mort! Il est paralysé et ne quittera plus son lit...

— Alors, fit le ministre... promettez-la lui... et donnez-lui en attendant la permission de la porter...

Scholl revint chez Chavette, un magnifique écrivain à la main...

**CHAMPAGNE  
HEIDSIECK MONOPOLE**



— Ça y est... tu es décoré !

Et Chavette était dans une joie délirante.

— Je sens que ça va me guérir... je suis sauvé... dans un mois, disait-il à Scholl, je suis sûr que je pourrai montrer ma croix sur le boulevard.

— Ah! non, reprit Scholl sérieusement... Pas d'imprudence, ne fais jamais ça.

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

**M. Sap parle...**

Nos ministres ne chôment guère. Loin d'avoir fait le pont, ils furent, cette semaine, sur le pont. Tous à la manœuvre tant que la nef gouvernementale a le vent en poupe! M. Pierlot ne quitte pas la cabine du commandant; il donne ses ordres en prévision des tempêtes futures. M. Gutt prépare le budget général de 1940; ce n'est pas aussi gai qu'une promenade dans les nuages. C'est du terre-à-terre et de la haute voltige financière. Il paraît que ça n'ira pas tout à fait trop mal si les chers collègues du Grand argentier daignent serrer la vis, s'il est possible encore. Il y a toujours moyen de donner un tour de plus aux vis les plus récalcitrantes; il suffit d'un peu de poigne et d'un bois favorable. Touchons du bois, Messieurs! M. Gutt garde donc le sourire; et plus il rit, plus les autres, dit-on, deviennent saumâtres. Il en sera ainsi jusqu'à la fin des siècles, puisque le Ministre des Finances est, par définition, l'homme qui se frotte les mains chaque fois qu'il peut trouver de l'argent par des voies normales, fussent-elles bordées de... saules pleureurs.

En attendant la note à payer, car une note chasse l'autre, laissons les Excellences à maroquin se débrouiller entre elles: ce sera tout de même sur notre bon gros dos de contribuables sans cesse mis à contribution. Qu'il y ait quelques tempêtes dans certains verres ministériels, quoi d'étonnant! Si les verres venaient à se casser — ce qu'à personne ne plaise! — c'est à nous qu'il incomberait encore de solder les frais du recollage. Demeurons optimistes, malgré tout, contemplons les choses par le gros bout de la lunette, et ne perdons pas courage. M. Gustave Sap ne nous annonce-t-il pas officiellement que l'équipe ministérielle forme un monolithe et qu'il faudrait un fameux aérolithe pour la disperser aux quatre coins de l'hémicycle? Acceptons-en l'augure. M. Sap est un augure de qualité, et qui n'a jamais envie de rire.

De l'ART avec des FLEURS

**Cécile De Cruyenaere** 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise) Tél 48.19.36 Membre Fleurop

**...et annonce un miracle**

C'est à Hasselt, en plein soleil et au milieu d'un immense concours de peuple que le bon M. Sap a prononcé ces fortes paroles et quelques autres aussi. Il ne s'agissait primitivement que de fêter nous ne savons plus quel anniversaire glorieux des Classes moyennes du Limbourg. M. Sap avait pris le train sans perdre une minute, assuré qu'il trouverait bien l'occasion de placer un petit laïus au moment opportun. M. Sap n'est certes pas le prince des improvisateurs et c'est pourquoi il a toujours en poche un jeu de feuillets dactylographiés qui peuvent convenir. Une fois de plus, il avait vu juste. Une heure durant, il put tenir le coup, en présence de Mgr de Liège et de toutes les légumes politiques de l'endroit. On remarquait Mgr Broeckx et M. Blavier, M. Meyers, si heureux d'être redevenu sénateur, et M. Van Honsbroeck, qui ne se fâche pas lorsque les fransquillons l'appellent M. Denotreculotte: bref, le supergratin, qui en resta comme deux ronds de flan.

Car ces privilégiés ont entendu, de la propre bouche de M. le Ministre des Affaires économiques, le plus vif éloge de M. Paul-Henri Spaak: c'est comme on a l'honneur de vous le dire! Non point que M. Sap ait affirmé que l'ex-Premier est un aussi grand homme d'Etat que lui-même; mais il se fait que les conceptions économiques de Paul-

On agrandit... ..chez

# Léonard-Bernard

Marchands-Tailleurs

RUE DE L'ECUYER, A BRUXELLES  
PENDANT LA DUREE DES TRAVAUX,  
MISE EN VENTE DE

## 500 COUPES DE QUALITE pour COSTUMES et PARDESSUS

### A DES PRIX RIDICULES !

---

COUPEURS ET TAILLEURS HABITUELS  
FAÇONS ET FOURNITURES IRREPROCHABLES  
à 375 - 450 et 550 francs

Henri sont à peu près exactement identiques à celles du député-ministre de Roulers. Il y a de ces rencontres vraiment providentielles et celle-ci est si miraculeuse que M. Gustave Sap a pu définir, dimanche, à Hasselt, la politique économique du cabinet Pierlot en mettant bout à bout les phrases maîtresses d'un récent article de M. Spaak paru dans la presse socialiste d'expression flamande... On prend son bien où on le trouve.

Orientez vos promenades vers La Hulpe (gare). Vous y mangerez agréablement et bien à l'Auberge du Père Boigelot.

**Ça, c'est gentil !**

Figurez-vous, en effet, que M. Sap n'est pas tellement adversaire qu'on le pourrait croire de la célèbre politique d'« expansion économique ». C'est un slogan, qui en vaut un autre. Ça veut dire, en gros, que l'argent est fait pour rouler et qu'il sera éternellement néfaste pour tout le monde de tenir les liards avec des élastiques, de peur qu'ils ne reviennent plus exactement dans la même caisse. Donc, il s'agit de dépenser et plus vite que ça!

— Bon, s'est écrié M. Sap, moi je veux bien, si vous n'y voyez nul inconvénient... Mais sachez que M. Spaak, jadis révolutionnaire en cette matière comme en pas mal d'autres, prêche la prudence et proclame dans un journal de son parti (le parti socialiste) que pareille politique n'est possible que « moyennant une réforme administrative qui nous donnera un véritable ministère des Affaires économiques et un gouvernement fort et durable qui soit à même de poursuivre son action avec continuité (sic)... »

Or, cela, c'est le propre sentiment de M. Pierlot et de ses coéquipiers, qui demandent en grâce qu'on les laisse vivre en paix, le plus longtemps possible... Ainsi donc le chef du P.O.B. (le vrai chef) abonde dans le sens du gouvernement et il se charge de faire la leçon aux camarades syndicalistes trop empressés à crier haro sur le baudet... On aura tout vu: M. Sap embrassant M. Spaak et M. Spaak souhaitant longue vie à M. Pierlot: à moins qu'il ne s'agisse d'un M. Pierlot soudain converti — à nouveau — à la tripartite, avec la collaboration de Paul-Henri. Ce qui semble peu probable, le bon M. Sap ayant crié sur les toits que le gouvernement, en novembre, se défendrait jusqu'à la dernière cartouche!

**Carillon vivant**

d'où s'envolent des notes cristallines, reine du bel canto, en Italie et en Amérique comme dans son pays natal, telle nous apparaît Vina Bovy, la grande artiste belge, qui chantera au Casino-Kursaal d'Ostende le 20 août.



**JACOBERT** *Grandes Liqueurs*  
*Vins Fins d'Alsace*  
**COLMAR (Alsace)** *Eaux de Vie d'Alsace*  
*Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace*

Ag't concess.: Robert FINK, 203, Bd. Léopold II, Bruxelles

## Le ministre dans les patates

Il ne saurait s'agir que de M. le comte Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, ministre de l'Agriculture, étant entendu qu'aucun des collègues de M. Pierlot ne se trouve dans une situation critique. L'ex-pèlerin du dimanche, lui, est professionnellement, dans les patates, du matin au soir. Il s'en tire d'ailleurs très bien, s'il faut en croire la majorité des gens de métier, étant entendu aussi que jamais ministre ne parviendra à mettre tous les cultivateurs d'accord. Ceux des Ardennes namuroises, en tout cas, sont prêts à célébrer en lui un spécialiste de tout premier ordre et les citadins incompetents que nous sommes auraient mauvaise grâce d'y contredire. Donc, on est content de M. le comte, rapport aux pommes de terre. Bravo, cher ministre!

C'est à Gedinne, l'autre jour, cependant que M. Sap discourait à Hasselt, que s'est déroulée la petite manifestation de reconnaissance. Tout le canton agricole était sur pied pour congratuler l'ancien président de la Fédération des Cercles catholiques, désormais déchargé de soucis électoraux trop immédiats. Tout entier absorbé par les choses de la terre et la lutte contre le doryphore qui relève la tête, le ministre a accueilli d'un cœur ardent les encouragements qui fusaient de toutes parts. Et c'est l'âme remplie de joie que Charles-Albert a dit, en toute sincérité, le bien qu'il pensait des braves gens accourus pour le voir et l'entendre. Au physique, comme au moral, il se porte à merveille, l'heureux homme. Un ministre si sympathiquement prospère ne peut qu'inspirer l'enthousiasme; et il y en eut à revendre, ce matin-là, à Gedinne, dans la grande salle de la maison communale, fraîchement récurée.

Là, M. Housiaux, dont la voix est plus profonde que l'intelligence, a donné un régal de trombonne sénatorial de modeste intérêt. Les grandes orgues, c'est M le ministre qui les a tenues au milieu d'un silence religieux. Habile organisateur, avant même que d'être un organisateur, il a mis en musique un thème dont le succès est toujours foudroyant :

— Les heureuses réformes acquises resteront maintenues de façon définitive... (salve d'applaudissements)... Je suis venu pour examiner avec vous ce qu'il faut encore réaliser... Je voudrais que vous formuliez vos critiques et je vous répondrai ce que je puis faire sans nuire à l'économie du pays... La tâche que j'ai à remplir, je l'accomplirai avec vous !...

Un tonnerre de vivats faillit ébranler le plafond de la maison communale. Tous reçurent le coup de foudre ministériel. Car, on vous le demande, quel haut et puissant ministre du Roi a jamais daigné collaborer aussi intimement avec ses administrés ? « C'est nous, les ministres... ».

## Vacances judiciaires

Du 15-7 au 15-9, le DETECTIVE MEYER se tiendra à la disposition de son honoré clientèle, les MARDI-MERCREDI et JEUDI, de 2 à 5 h. 10, av. des Ombrages. T. 34.24.71

## K. S. A.

K. S. A... Qu'est-ce que c'est que cela ? Rien de bien grave à première vue; quelque chose comme : « Katholieke Studenten Actie »: action catholique de la jeunesse étudiante dans les provinces flamandes. Est-ce que, par hasard, ces braves garçons n'auraient plus le droit de pratiquer l'« action catholique » dont feu Pie XI disait qu'elle était la prunelle de ses yeux ? Parbleu ! On les invite même à persévérer dans cette voie idéologique qui n'est guère de

nature à effaroucher les esprits tolérants et avertis de la réalité des choses... Mais il ne s'agit point tout à fait de cela, hélas ! Et d'excellentes gens, parmi les fidèles, commencent à s'émouvoir du singulier comportement de ce K. S. A. Ils proclament si haut leur étonnement, et certains leur indignation, que les linotypes s'en mêlent et que la presse de droite (du moins celle qui est libre et indépendante) marque le coup.

Eh ! oui. Il y a loin de la théorie à la pratique. Le Pape avait toujours voulu que la fameuse Action Catholique n'assumât point de responsabilités à caractère politique, qu'elle demeurât au-dessus de la mêlée des intérêts strictement matériels. Pouvait-il se douter qu'un jour la catholique Belgique lui donnerait le spectacle d'une regrettable déviation dans ce domaine ? Or, l'événement prouve, avec plus d'évidence de semaine en semaine, qu'il y a entre les hautes leçons morales de l'Action catholique et la jeunesse groupée dans le K. A. S. un « écran constitué par le cadre inférieur » des autorités ecclésiastiques de la dite Action.

## Dantzig, un danger ?

Allons donc ! Qu'un mécène aisé et intelligent envoie au gauleiter quelques caisses de BERGENBIER pour lui et ses troupes, officiellement déguisées !

Leur enthousiasme éclatera, emportant tout le bourrage dont leurs crânes sont saturés !

BERGENBIER: moyen de paix, ...pourquoi pas ?!

## Raffinage...

Les gens de droite qui signalent publiquement le péril — et insistent pour que des mesures efficaces soient prises sans plus tarder — affirment qu'il se produit là une opération de « raffinage » qui dissimule aux jeunes étudiants quelques exhortations formelles de la hiérarchie. Ainsi s'explique, précisent-ils, que les couleurs nationales belges sont systématiquement exclues des manifestations du K. S. A. et remplacées par les couleurs flamandes. D'une enquête menée dans ces milieux, il apparaît, d'autre part, que « ni le nom de la Patrie, ni ses hymnes, ne sont plus considérés comme de mise parmi ces jeunes gens et ceux qui ont mission de les former »...

On ne fait, ici, que reprendre ce qui a été écrit dans des organes catholiques de Gand et de Bruxelles, bien placés pour juger en connaissance de cause et assez grands garçons pour mesurer la responsabilité de leurs propos. S'il est peut-être utile de souligner ce que l'action du K. S. A. a de répréhensible au point de vue national, il est non moins utile de rappeler que K. V. V., K. S. A. et, jusqu'à un certain point, V. N. V., ne sont encore que l'expression ondoyante et diverse du flamingantisme de droite : le V. N. V. de Staaf Declercq, le K. S. A. des petits vitaires flamingants, le K. V. V. de Verbist, coprésident avec l'ineffable Hoyois du Bloc catholique belge aux pieds d'argile. Tout se tient en politique...

## Hôtels modernes, formules modernes

Jean Demoulière, Directeur des Hôtels Littoral Palace à Ostende, au centre de la digue (entièrement rénové, 120 chambres, 80 bains). Le Westende Palace à Westende, à la digue (le plus luxueux du Littoral, 250 chambres, 150 bains), Le Continental Osborne à La Panne (le meilleur) a le plaisir d'informer son honorable clientèle qu'elle a toute latitude de prendre ses repas dans l'un ou l'autre de ces Hôtels — sans supplément de prix de pension.

## La toute dernière de M. Marck

Au cours de l'an dernier, un arrêté royal, d'ailleurs excellent en soi, institua le contrôle des véhicules automobiles tels qu'autocars ou autocamions servant au transport de personnes ou de marchandises et invita simultanément les entreprises qui tiendraient à effectuer pareil contrôle à en faire la demande avant la fin de novembre, date à laquelle



cet arrêté entrerait en vigueur et qui fut d'ailleurs post-posée par la suite.

Diverses entreprises se conformèrent à ces instructions et introduisirent une requête en bonne et due forme. Après quoi, elles n'en entendirent plus jamais parler, jusqu'au jour où elles apprirent que onze « firmes » pas une de plus, pas une de moins — avaient été officiellement choisies et désignées.

Or, sait-on comment se répartissaient ces onze élues ? Cinq dans l'agglomération bruxelloise; Cinq dans la partie flamande du pays, savoir à Anvers, Gand, Bruges, Courtrai et Turnhout;

Et une seule... à Verviers, pour le restant du territoire. En sorte que des provinces comme le Hainaut, où le charroi automobile lourd est si intense, comme Namur et comme le Luxembourg, n'avaient pas le moindre service de contrôle, pas plus d'ailleurs que des agglomérations comme Liège et Charleroi qui sont pour le moins aussi importantes que Turnhout ou Courtrai. En sorte que, pour aller faire contrôler leurs véhicules à Bruxelles, Verviers ou Courtrai, la plupart des transporteurs wallons devront faire les frais d'un déplacement de cent à deux cents kilomètres et même davantage, selon le lieu de leur résidence.

Naturellement, on n'a pas manqué de signaler la chose à M. Marek.

Et savez-vous ce qu'il a répondu ? Tout simplement que les cinq « firmes » bruxelloises agréées ayant toutes une dénomination française, les transporteurs wallons pourraient faire contrôler leurs véhicules par des organismes d'expression française « dans des conditions identiques à celles du pays flamand ».

Et cette énormité est absolument et scrupuleusement authentique.

### UNE innovation sensationnelle

L'UNIQUE MAISON qui vous donne nettoyé, LE SOIR, le vêtement remis LE MATIN, au prix de 25/30 fr. dans tout Bruxelles, sur simple appel aux 37.16.16 et 37.16.15, « Le Maître Détacheur », Teinturier, 139, rue Tenbosch.

### L'officier félon

Dans quelques jours, le lieutenant Dombret comparaitra en Cour d'Assises. C'est assez inattendu. Dans tous les pays du monde, un officier prévenu du crime de haute trahison est justiciable du Conseil de Guerre et, normalement, cela se termine par une petite cérémonie matinale, à laquelle participent outre le principal intéressé, douze hommes, un adjudant et quelques personnalités, à moins que ce ne soit un monsieur en chapeau « buse », habit noir, tenant à deux mains une hache qui n'a rien de symbolique.

En Belgique, royaume du paradoxe, le lieutenant Dombret sera jugé, en fin de compte, par douze pékins qui pourraient fort bien l'acquitter. Pourquoi pas? Avec un bon avocat, un Torrès, un Moro... on ne sait jamais. Nous voyons d'ici la plaidoirie et les effets oratoires, très faciles dans le cas envisagé.

Sous prétexte que l'officier a comme complices des civils, belges et étrangers, c'est la Cour d'Assises et non point le Conseil de Guerre qui décidera de son sort. « Cedant arma togae ». C'est idiot et monstrueux tout à la fois. Les magistrats ne connaissent rien à cette affaire, les jurés désignés par le sort, beaucoup moins encore. Ces douze citoyens, appelés à dire si le lieutenant Dombret est coupable, ou non, sont de fort braves gens, d'honnêtes Belges, n'en doutons pas, mais... sait-on jamais? Les secrets les plus confidentiels de notre défense nationale vont être exposés devant eux, ces secrets, communiqués par l'officier félon à « une puissance étrangère » et d'autres nécessairement. Ils seront en droit de demander des explications, de poser toutes les questions qu'ils jugeront utile de poser. Ils ne sont pas encore désignés à l'heure actuelle, ce sont de très braves gens, par principe, mais on ne communique pas les secrets de notre défense nationale à douze braves gens dont les noms ont été tirés au sort.



H. Monier  
Le Juif errant :  
— C'est devenu une plaisanterie, cette randonnée autour du monde depuis que le « RADIEUX » a détruit mes cors...

Si ancien que soit un cor, il ne résiste pas au « RADIEUX ».  
En vente dans toutes les pharmacies.  
E.

### Suite au précédent

D'autre part, il y a la question de tarif. Le code pénal prévoit, pour la communication à une puissance étrangère de renseignements intéressants la sûreté de l'Etat un maximum de vingt ans de détention; le code militaire taxe ce crime des travaux forcés à perpétuité. La Cour d'Assises peut-elle infliger une peine prévue par le seul code pénal militaire? Nous avons posé la question à des juristes éminents. Les uns nous ont répondu « oui », les autres « non », et ces derniers étaient les plus nombreux. L'avocat du prévenu aura la partie belle, en ce qui concerne l'application de la peine.

De toutes façons, le lieutenant Dombret ne risque pas sa peau et peut espérer être remis en circulation dans un certain nombre d'années. Cependant, ainsi que nous avons été les premiers à le révéler, il a vendu à « une puissance étrangère » des documents d'une importance capitale. On sait, comme nous l'avons dit, que les services d'espionnage, contrairement à la légende, paient très mal, et le lieutenant a touché beaucoup d'argent, cent soixante dix mille francs, au moins. C'est qu'il a bien servi ceux qui le payaient. Et nous ne saurons jamais ce qu'il nous a coûté. On a déjà dépensé pas mal d'argent à « réparer les dégâts » et ce n'est pas fini.

Quand donc modifiera-t-on la législation et inscrira-t-on dans le Code la peine de mort, pour les militaires, comme pour les civils, coupables d'avoir vendu leur pays à l'étranger?

Sait-on qu'un « pekin » qui livrerait à la Patagonie ou à la République d'Andorre, ou à tout autre pays, le contenu des armoires les plus secrètes de l'état-major général ou du ministère de la Défense nationale ne pourrait écoper que de dix ans de prison, au maximum? C'est vraiment pour rien et le risque est d'autant plus minime que nos services de contre-espionnage n'existent plus. Si le lieutenant Dombret s'est fait pincer, c'est bien par un hasard extraordinaire autant que féminin... qui ne se représentera pas souvent.

### Les acrobaties digitales

de certains virtuoses du violon impressionnent le gros public; mais René Benedetti, qui jouera au Casino-Kursaal d'Orstede, dans la soirée du mardi 22 août, possède, en dehors d'une technique transcendante, le charme, la spontanéité, l'intelligence,



**MUSCIE DANS UN VERRE**  
**DU SUPER DIEST CERCKEL**  
*la plus forte bière des bières...*  
**DIEST TEL: 77 BRUX. TEL: 15.91.95**

## Bobards

Des journaux belges et étrangers ont affecté l'officier félon à un régiment qui n'est pas le sien, d'où grande colère des officiers du 2e Chasseurs à cheval, dont cependant l'honneur n'est pas plus engagé que celui des officiers des autres régiments de cavalerie... ou d'infanterie, ou d'une autre arme.

Ceux dont le lieutenant Dombret fut le camarade ont ouvert une souscription, couverte en cinq minutes, pour lui acheter un pistolet... qui n'arrivera jamais au destinataire.

On a écrit qu'il avait été un de nos plus brillants cavaliers ayant remporté moult prix dans les épreuves hippiques internationales. Cela ne changerait d'ailleurs rien à l'affaire, mais c'est totalement inexact. C'était un cavalier moyen, sans plus, n'ayant jamais participé à un seul concours. On a dit qu'il était breveté d'état-major, autre erreur. Il se préparait ou prétendait se préparer à l'examen d'entrée à l'École de Guerre. On a écrit encore bien d'autres bourees à ce sujet. Voudrait-on par hasard en faire un Julien Sorel? Lui trouver des circonstances atténuantes, romantiques et larmoyantes? Veut-on transformer ce coupable en victime?

La vérité toute nue est que cet officier, qui s'était créé de grands besoins d'argent, s'était adressé à des usuriers, lesquels, lorsqu'ils le tinrent à la gorge, le mirent entre les mains d'un agent d'une puissance étrangère qui lui fit gagner beaucoup d'argent. Il n'est qu'un châtimement pour l'officier qui vend son pays: la mort.

## COTE D'AZUR

Deux bons Hôtels modernes de premier ordre près plage  
 Tout confort. - Grand jardin. - Cuisine excellente.

### Villefranche-s-Mer: LE PROVENÇAL

40 chambres. - Pension dep. 50 frs. français.

### Beaulieu-s-Mer: LE VICTORIA

100 chambres. - Pension dep. 50 frs. français.

### MEME DIRECTION A VICHY HOTEL MONDIAL

90 chambres. pl. centre thermal. - Grand Confort.  
 Table de 1<sup>er</sup> ordre. Tous régimes. Pens. dep. 55 frs. franç.

## Le rapt du Meyboom

Ce fut une merveilleuse aventure, digne de la tradition du quartier des « bas fonds ». Les Louvanistes, ayant une vieille vengeance à assouvir, ont volé le « Meyboom ». Ils l'ont fait au nez et à la barbe des Bruxellois qui, ne se doutant de rien, étaient en train de boire force « pots » dans les cabarets de la place de la Reine d'où, chaque année, la veille de la Saint-Laurent, le cortège du « Meyboom » prend le départ, précédé de la « Reine », du « Roi » et d'une cohorte brillante de ketjes qui entoure les géants, la roue de la Fortune et l'Arbre, le fameux Arbre, l'immortel Meyboom qui, rituellement, doit être planté avant 5 heures du soir.

Il le fut heureusement, une fois de plus. Car les gens du quartier des « bas fonds » ont plus d'un tour dans leur sac. Et quelqu'un s'en fut, dare dare, cueillir un faux Mey-

## L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

boom sur les terrains de la jonction. La fête se déroula, comme si de rien n'était, bien que le faux Meyboom n'eût pas fière allure, avec ses poussièreux feuillages et ses grêles petites branches.

Tout de même, on dansa autour de l'arbre. Il y eut des cortèges, des farandoles, de la musique dans tout le quartier, comme si de rien n'était.

## J. Louvois Votre Bijoutier

39, RUE AU BEURRE, 39

### Le Meyboom reste aux Bruxellois

Le président des Compagnons de Saint-Laurent était très ému et, après chaque explication qu'il donnait du « rapt infâme » — car c'est ainsi que, désormais, on nomme l'exploit des Louvanistes — il buvait un énorme verre de bière, pour se ravigoter. Sur le coup de 10 heures, le brave homme et les membres de son comité étaient un tantinet émus.

« Il n'y a pas de faux Meyboom, proclamait-il. La tradition veut qu'un arbre soit planté avant 5 heures au coin de la rue du Marais et de la rue des Sables. Oui ou non, a-t-il été planté? Ce n'est pas un hêtre vigoureux de la forêt de Soignes? Qu'importe? C'est un arbre cent pour cent bruxellois, puisqu'il est né sur les terrains vagues de la jonction. Aussi le Meyboom reste aux Bruxellois et ce sont les Louvanistes qui se sont emparés indûment d'un faux Meyboom. »

Le lendemain, un communiqué fut rédigé dans ce sens et envoyé à tous les journaux bruxellois. Car on ne rigolait pas du tout, dans le quartier des « bas fonds ».

### A temps moderne, enveloppe moderne

Employez l'enveloppe COLASEC, on la ferme par simple pression, sans humecter la colle. Demandez à votre papetier des échantillons gratuits de cette merveilleuse nouveauté.

### Une expédition ratée

Il fut même question, le lendemain du « rapt infâme », d'organiser une expédition à Louvain pour reprendre le Meyboom aux Peetermannen. Des gars du quartier se réunirent, le matin, dans un café de la rue des Denrées, et discutèrent le coup. Ils furent bientôt une cinquantaine qui décidèrent de louer un camion et de s'en aller à Louvain, aux premières heures de l'après-midi. Encore fallait-il réunir, dans le quartier, l'argent nécessaire à la location du camion.

Des jeunes gens se répandirent dans les rues du Marais, des Sables et Saint-Laurent et tâchèrent de « taper » les commerçants et les cafetiers. Mais cela donna lieu à de si nombreuses palabres autour des demis bocks que, sur le coup d'une heure de l'après-midi, on n'avait pas encore réuni trois sous et la moitié des membres de l'expédition étaient dans les vignes du seigneur. Ceux-là ne parlaient plus d'aller à Louvain, mais simplement de continuer la fête dans le quartier.

Les autres, de guerre lasse, s'enivrèrent à leur tour. Et c'est ainsi que, très heureusement, il n'y eut pas d'expédition punitive des Bruxellois vers Louvain. Mais l'an prochain, il paraît que cela pourrait barder, si les Louvanistes insistent...



RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide » (ex-Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

### Combat d'avions en Belgique

Comme nous l'avons signalé dans notre dernier numéro, la lutte entre hurricanneurs et renardeaux se situe actuellement sur le terrain économique, pour les renardeaux tout ou moins. C'est une bataille de longue haleine, car,



si les hurricanneurs viennent de gagner une manche, les autres ne se tiennent pas pour battus et espèrent bien arriver à la longue à persuader l'arbitre (en l'occurrence, le ministre de la Défense Nationale) et le juge in extremis (en l'occurrence l'opinion publique).

Nous avons dit quels étaient les arguments agités par chacun des adversaires, mais nous n'avons pas encore dévoilé quelles étaient leurs armes.

Eh bien, pour les renardeaux, l'arme principale est la grande presse qui, convaincue, essaie de déciller les yeux du ministre et de l'opinion, par la production d'arguments précis; pour les hurricanneurs, c'est la présentation des rapports favorables à leur thèse et l'affirmation, sur un thème sentimental, que les hurricanneurs petits craignent de devenir renardeaux. Ce thème est d'ailleurs celui qu'exploite le ministre, à la Chambre des députés, lors de sa réplique aux interpellateurs qui avaient fait le procès de sa politique d'achat, thème qui lui valut quelque succès auprès d'un certain nombre de vieux papas de la droite.

## Epargnez-nous, seigneur

les affres de la soif. Que nos gosiers comblés continuent à recevoir les caresses de la divine BERGENBIER, 8<sup>e</sup> merveille de l'Univers.

## La lutte des parties

Mais la lutte des parties s'avère-t-elle « fair play » ? Voyons !

Il est à peu près certain que le précurseur des renardeaux, s'estimant, peut-être, lésé par le manque d'exactitude relevé dans les rapports des hurricanneurs, eût pu porter le débat auprès de la Commission Supérieure de Contrôle, comme il est avéré aussi que, s'ils avaient voulu, les chefs hurricans eussent pu user de leur influence pour faire réclamer par le grand Chef une censure de la presse qui les contrarie; pourquoi pas? On en a déjà tant vu!

Rien de cela pourtant n'a été fait, sans doute, parce que, en général, les aviateurs sont de braves gens, difficiles peut-être, mais aimant le bon combat.

## La pluie, toujours la pluie

Tristes vacances que celles-ci, qui se passent décidément sous le signe de l'Eau. Pour chasser les idées noires rien ne vaut une tasse des excellents cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. En vente: « Maison Coloniale », 4, chaussée de Wavre, Bruxelles, et « Congomoka », 30, rue du Berceau, à Anvers.

## Précautions

Il n'empêche que les antagonistes prennent leurs précautions. Il nous revient que, d'une part, les partisans du Renard n'ont pas encore sorti tous les dossiers qui leur sont favorables, se réservant sans doute de s'en servir au bon moment; d'autre part, que le maître du groupe adverse défend sournoisement sa cause en sévissant contre ceux de ses subordonnés qui osent n'être pas de son avis.

C'est ainsi que, pour avoir défendu l'industrie nationale dans la presse, à sa manière peut-être un peu rude, mais avec toute l'autorité qu'il paraît difficile qu'on puisse lui contester, le plus grand de nos as de guerre s'est vu octroyer huit jours d'arrêt.

C'est ainsi encore que si nous en croyons les rumeurs qui courent dans les aérodromes belges, un jeune officier aviateur, chef d'un important service où il avait mis en œuvre le meilleur de ses qualités de technique et de conscience professionnelles, vient d'être démis de ses fonctions et relégué dans un commandement de province.

Il est indéniable que le blanchiment à neuf du spécialiste est inégalable. Faites un essai, il vous convaincra. — 168, rue Em. Féron. — Tél. 37.83.85.

# LEMMENS

## Espoirs

*Tes rayons scintillants éblouissent mes yeux  
Et font entrer en moi une douce espérance,  
Tambours d'où sortiront, chiffres mystérieux,  
Les lots qui chaque mois procurent de l'aisance !*

*Tournez, virez, tambours, faites vibrer les cœurs !  
De ces milliers de gens, anxieux, dans l'attente,  
Des décrets du « Destin » désignant les vainqueurs  
Au sein de cette foule à l'âme impatiente.*

*Tournez, tournez encore, artisans des beaux scirs  
Messagers de « Fortune », déesse impartiale  
Remplissez les souhaits et les secrets espoirs  
Des fidèles de la Loterie Coloniale.*

## Raison des sanctions prises vis-à-vis

### du capitaine

Ce capitaine aviateur avait jadis exprimé son opinion au sujet des qualités de certains avions achetés « irraisonnablement ».

Une autre fois, alors qu'il était membre d'une commission technique, ayant à se prononcer sur les causes d'un incident d'atterrissage survenu en septembre 1938 à l'avion R. 36, il avait maintenu l'avis que celui-ci était la conséquence d'une erreur de pilotage, opinion qui était contraire à celle de son ou de ses chefs qui voulaient y voir un défaut de matériel.

Le capitaine avait également commis le crime d'exprimer un avis sur les causes de l'accident, mortel cette fois, qui survint au lieutenant de Spoelberg à Nivelles. Son avis était, semble-t-il, que le R. 36 en cause ne devait pas être tenu pour responsable de l'accident.

Or, il fallait, dit-on, pour défendre la thèse des officiels et enfoncer définitivement l'industrie aéronautique belge dans ses manifestations d'indépendance vis-à-vis de l'étranger, il fallait que l'avion eût tort.

## AU LIDO, à l'Exposition de Liège

« Pavillon Artois »

Ses Bières fines — Son Restaurant — Son Buffet-froid

**Direction : BOURJOU**

### Et M. Goris ?

M. Goris, commissaire royal au tourisme, qui est un homme intelligent, cultivé, et tout et tout, comprendra-t-il le tort énorme que cause à notre littoral la propagande aveugle des rabiques du flamingantisme? Sans doute ne tardera-t-il pas à s'en rendre compte, mais osera-t-il agir?

S'il n'agit pas, verra-t-on M. François Bovesse, président du Conseil supérieur du Tourisme, intervenir pour qu'une campagne énergique soit menée contre ceux qui semblent avoir pour principal objectif de chasser de la côte belge les étrangers qui y apportent leur belle galette?

Il y a un « boulot » sérieux à faire, au Conseil supérieur du Tourisme, si l'on veut sauver les plages belges du marasme dans lequel l'ont plongé nos flamingants. Et si M. Goris, d'accord avec M. Bovesse, n'agit pas énergiquement, il peut s'attendre à voir, l'an prochain, de nombreuses faillites sur le littoral belge. Est-ce que M. Grammens payera les pots cassés?

### Souvent trahi

rarement compris, tel est le triste sort que réservent à Chopin la plupart des virtuoses du piano, Rubinstein, qui sera au Casino-Kursaal d'Ostende le vendredi 25 août, à 3 heures, rend à Choclin — et à Liszt — toute leur fraîcheur, leur valeur profonde et proprement musicale.



VOICI LES VACANCES ! OU LES PASSER ?

**AU CLOS DE MONIA**

A 3 km. de Dinant, route vers Waulsort.

Situation unique - Tennis - Bibliothèque

Le calme — Le repos — Bonne cuisine — Bons vins

Propr. : Gaston DELRIVIERE, Ex-Maitre d'Hôtel  
Restaurant Savoy de Bruxelles.**Soyons mufles**

— Je ne vous apprendrai rien de neuf, nous dit cet ami, en vous disant que le roi Zog d'Albanie a traversé notre pays, il y a quelques jours. Tous les journaux en ont parlé. Je pense aussi qu'en notre pays — à part quelques étrangers — on ne peut s'empêcher d'éprouver pour ce souverain et sa famille une grande sympathie, parce qu'ils ont préféré l'exil au déshonneur. Or, il m'a été donné de me trouver sur le passage de la suite royale. Et il m'a été pénible de constater combien, en Belgique, — et aussi en France, comme vous allez le voir — on s'est peu préoccupé de lui. Il serait curieux de savoir qui a été chargé de l'accueillir ? A-t-on eu peur de déplaire ? Il me semble qu'un geste, quelques fleurs à la reine et à la princesse eussent été la moindre des choses. Tout au plus y avait-il quelques gendarmes — trois ou quatre, je crois — pour accompagner les voitures. Et s'il y avait eu un attentat ou un enlèvement ? Ne croyez pas que je dramatiser à souhait. Il y a eu, à un moment donné, une certaine émotion. Entre Anvers et Bruxelles, la voiture contenant la fortune du roi avait disparu, le chauffeur s'étant sans doute trompé de chemin. Le restant de la suite fut, de ce fait, immobilisé pendant près d'une demi-heure à cent mètres environ du nouvel autostrade, un peu passé Boom.

La France n'a guère à nous envier. Savez-vous que le roi et sa suite ont dû attendre à la frontière française pendant plus de trois quarts d'heure — il était passé 10 heures du soir — que les gabelous eussent daigné leur permettre de poursuivre leur route. N'aurait-on vraiment pu simplifier les formalités ?

Il aurait fallu voir s'amener les douaniers « en chapeau de paille et veste civile », puis, devant tout le monde, se mettre en uniforme et enfin commencer leur office comme pour n'importe quel fraudeur !

Pendant ce temps, une dame belge qui assistait à cette scène plutôt navrante, avait trouvé le moyen — je répète qu'il était 10 heures du soir — de se procurer quelques fleurs pour les offrir à la Reine.

Et quand les formalités douanières furent terminées — à ce moment, il n'était plus loin de 11 heures — le chef eut le « culot » de demander un autographe au Roi et à la Reine...

**Rapidité, perfection**

En commandant votre imperméable au ccc, vous serez certaine d'obtenir le maximum de satisfaction. ccc, rue Neuve,

**La trompette en si b...**

Et l'on prétend que l'état de guerre larvée où nous vivons depuis tant de mois nous a rendus tous mélancoliques et moroses ! Il ne faudrait pas soutenir cela devant certain juge de paix borain de notre connaissance, auteur responsable et acteur de la petite aventure juridique suivante :

Il s'agissait d'une trompette en « si b ». Cette trompette en « si b » avait été achetée par une mère à l'intention de son trompette de fils, lequel, parti en Amérique avec sa jeune pianiste de femme, y avait mangé force vache enragée, y avait divorcé — comme tout le monde, en Amérique — et

en était revenu pauvre comme tous les Job passés et présents, sans même avoir pu garder sa trompette. Et la mère lui acheta une seconde trompette en « si b ». Et il se maria. Toutefois, la mère, devenue prudente, spécifia que la trompette resterait sa propriété, le fils n'en ayant, en somme, que l'usufruit. Ainsi, la mère, le fils, la seconde bru et la seconde trompette firent bon ménage. Mais cela ne dura guère, la mère et la bru ayant découvert bientôt qu'elles ne s'entendaient décidément pas. Et le fils, la bru et la trompette en « si b » abandonnèrent le domicile maternel pour s'installer dans un appartement voisin. Mais la mère ne l'entendit pas de cette oreille et assigna son fils en restitution de la trompette en « si b ».

**Jean POL** 56, rue de Namur  
25, rue Marché-aux-Herbes  
vous offre ses pardessus et ses costumes à des prix battant toute concurrence possible. Toute la gamme des tissus les plus nouveaux et les plus variés, une coupe parf. et impecc.

**...et jugement en musique**

« Beau procès, se dit le juge de paix, Espèce assez neuve qu'il convient de traiter congrûment. Il y s'agit de musique. Et, dans cette cause musicale, il se fait que l'avocat de la demanderesse, je le connais fort bien, possède un très joli talent de ténor léger. Il se fait aussi que l'avocat du défendeur est peut-être le meilleur pianiste de tous les barreaux de Belgique. Dès lors... (continuons à laisser parler le juge) dès lors... l'exposé terminé, je les appelle à la barre et leur enjoins de conclure en vers. Je mettrai le tout en musique, l'avocat de la demanderesse chantera ses conclusions, mon greffier, qui est bon baryton, celles du défendeur et je prononcerai musicalement le jugement, tout cela accompagné au piano par le conseil du défendeur.

» Ainsi fut fait, et promptement.

» L'affaire était exposée le 9 mai; elle était remise au 6 juin pour dépôt de pièces. Mise en délibéré ce jour-là, le 9 juin j'adressais au conseil de la demanderesse et à mon greffier leur partition pour qu'ils apprennent à la chanter; le 13 juin, nous prononcions le jugement pour lequel j'avais écrit une ouverture, deux intermèdes de violoncelle et les parties vocales, le piano étant chargé de suivre...

» Cela se passait chez un avocat violoncelliste qui nous offrit, pour nous soutenir, quelques verres de bourgogne d'avant-guerre. Quarante-deux minutes d'audition ! Et sans que le rideau ait pu choir sur la finale — il n'y en avait pas — les cinq avocats auditeurs et notre hôtesse éclataient en applaudissements... »

**Les statistiques touristiques**

exposent d'une manière flagrante que la préférence du public va au « Rouge-Cloître » (Auderghem-Forêt lez-Bruxelles. Tél. 33.11.43). Cet établissement frais et pimpant — peint en BLANC — connaît la super-vogue et cela est tout à l'honneur de sa propriétaire, Mme Vve Dupret-Ferrard, et de son cordon bleu, Tante Félicie, dont la cuisine saine, abondante et variée attire les gourmets hiver comme été. Pour votre prochaine promenade hors ville, préférez aussi la charmante Abbaye du Rouge-Cloître. Trams 25, 31, 35, 40, 45.

**Boerenfront**

Le paysan campinois qui grattait le sable pendant que nous lui parlions de la pluie, et, par souvenir, du beau temps, nous dit :

— Parfaitement, monsieur, c'est scandaleux. Le lait que vous payez près de deux francs le litre à Bruxelles, j'en retire péniblement soixante-quinze centimes. Cent têtes de salades au marché de Malines ont été dernièrement vendues cinq francs en tout, c'est-à-dire à cinq centimes la pièce. Et vous les avez payées sans doute entre cinquante et soixante centimes par salade. Ce sont les intermédiaires

== PIPER-HEIDSIECK ==



qui nous tuent, monsieur, et qui empochent tout, à votre détriment et au nôtre. Le Boerenfront, monsieur...

Et suivit l'apologie de ce mouvement dont nous avions vu la naissance, il y a quelque deux ans, et qui fit, l'an dernier, une montée en flèche, la flèche aboutissant à Bruxelles sous la forme d'une manifestation où l'on vit défilier vingt ou trente mille paysans venus surtout du Nord. Car le Front Paysan créé en Wallonie n'a pas du tout connu le même succès qu'en pays thiois. Malheureusement pour les boerenfrontistes, ils avaient, à cette occasion, fait principalement leur propagande en flamand, et c'est pourquoi probablement leur manifestation tomba dans le silence; dans la capitale, se fait autour d'elle et de ceux qui l'organisèrent, l'oubli le plus total. Il s'agit du public, naturellement, car les gens du gouvernement sont empoisonnés par cette histoire.

D'autant plus que ce mouvement agace visiblement le Boerenbond...

**ALFRED** POUR DES BAS SOLIDES  
 POUR DES BAS ELEGANTS  
 39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

**A bas l'intermédiaire !**

Le cri de guerre des boerenfrontistes est donc : à bas l'intermédiaire ! Nous ne voulons ni ne pouvons prendre position en pareille matière. Si, d'une part, les paysans sont trop peu payés pour la somme énorme d'efforts qu'ils doivent accomplir, et si, en conséquence, la jeunesse des champs déserte la terre, c'est là un double mal que nous n'essayerons pas de nier, ni dont nous ne tenterons de diminuer la portée.

Si, d'autre part, les acheteurs au détail et surtout, en l'occurrence, les citadins, paient très cher ce qui rémunère si peu le producteur, et ont ainsi un «standing» de vie pénible et préjudiciable à la santé des «jeunes couches», c'est là une plaie économique et sociale qu'il ne faut pas chercher à dissimuler, et qu'il faut guérir.

Mais nous ne voyons pas encore comment nous nous passerions les uns et les autres des intermédiaires. C'est ce que nous nous permettons de faire observer à notre paysan.

— Comment, s'écria-t-il ! Et pourquoi ne vous fourniriez-vous pas directement auprès de nous ? Nous ne demanderions pas mieux que de vous envoyer œufs, beurre, lait, pommes de terre, salades et petits pois ! Nous toucherions plus, et vous payeriez moins !

Ce raisonnement simpliste, il nous fallut longtemps pour en faire comprendre la puérilité. Le brave homme oubliait les cinquante kilomètres qui le séparent de notre cité centrale; il ne pensait pas au manque de garanties qu'offriraient certains de ses confrères quant à la propreté, voire à la scrupuleuse honnêteté dans les fournitures...

Notre homme nous en voulait presque d'avoir, bien malgré nous, quelque peu douché son enthousiasme. Il hochait la tête, en nous répétant :

— Le Boerenfront, monsieur, va arranger tout ça.

**Automobilistes, attention**

... Tourne, Tourne-bien, Tourne-Bride.

A 5 km. avant Dinant, au Restaurant Tourne-Bride, ouvre l'œil, c'est le plus coquet. Année s/Meuse. Tél. Yvoir 201.

**Où en sont-ils ?**

Le hasard nous mit, le lendemain même, en présence d'un homme qui connaît bien la contrée, et fréquente beaucoup de monde. Technicien de métier, devenu vendeur et réparateur d'appareils de T. S. F., il a l'occasion de parcourir souvent et en toute saison les campagnes dont il est originaire.

— Le Boerenfront ? nous dit-il. Oui, bien sûr... Ils ont tenté un effort, et les gens qui l'ont créé semblent bien désintéressés. Mais beaucoup des adhérents ne sont pas pénétrés de l'utilité, de la nécessité de leur propre mouvement. Il y a eu la grève des pommes de terre, il y a eu les

**HOTEL-TAVERNE IRIS**

37, RUE DU PEPIN. - Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE  
 DERNIER CONFORT, PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal  
 Atmosphère agréable — Audition musicale

entraves aux livraisons, dans la région de Heyst-op-den-Berg; il y a eu récemment la grève du lait. Chaque fois, il y a eu des resquilleurs. Des paysans appartenant au Boerenfront même se levaient la nuit pour aller subrepticement livrer leurs marchandises, pommes de terre, lait ou légumes, ou bien, ils vendaient en-dessous du prix convenu, et ainsi de suite. Un mouvement ne peut tenir dans ces conditions.

— Et politiquement, où en sont-ils ?

— Ils ont été neutres jusqu'en ces derniers temps. Mais ils commencent à être furieusement anticléricaux dans certains villages, à cause du curé, qui n'aime pas leurs bandières.

— Qu'est-ce qu'elles ont de subversif ?

— Rien, si vous voulez ! Mais vous les avez vues; elles reproduisent leurs affiches: des paysans hâves, regardant une vache dont les mamelles sont sucées par des messieurs en habit, coiffés du haut-de-forme, et qui représentent les intermédiaires.

— Mais les curés ?

— Les boerenfrontistes ont voulu faire bénir ces drapeaux. Certains prêtres y ont consenti; d'autres s'y sont refusés net, en disant que, s'ils s'engageaient sur cette pente, il n'y avait pas de raison de s'arrêter, et qu'il faudrait ainsi bénir le premier fanion venu, ce qui ne pourrait que ravaler le rôle de la religion. Le résultat, c'est que certains villageois de la Campine ne prétendent plus mettre les pieds à l'église, en disant que le curé et le vicaire se font les protecteurs du Boerenbond, au détriment du Boerenfront.

En attendant, ce dernier organise des déplacements tous les dimanches, chaque fois dans un bourg nouveau. Il mobilise à tous coups dix ou vingt mille personnes, paraît-il. Mais comment voulez-vous que ça tienne ? Nos paysans font de cela une partie de plaisir; et ce plaisir ne peut durer toujours, même s'il s'agit d'aller voir brûler en effigie un intermédiaire honni, comme dernièrement, à Campenhout.

**L'Art Floral MARIN**

Face Av Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir  
 Un numéro à former **33.35.97**  
 Service FLEUROP — — — — FLEURS MONDE ENTIER

**Devins et savants**

Au début de l'été, une fabrique de crème de beauté eut l'idée de distribuer un calendrier prédisant le temps. L'auteur de ces pronostics a, paraît-il, travaillé jadis dans le même domaine pour un de nos plus importants marchands d'articles de sport. Nous ignorons si ses premiers efforts ont été, comme on dit, couronnés de succès; mais ce que nous savons parfaitement, c'est que son œuvre actuelle connaît une vogue prodigieuse.

Il n'y a plus un calendrier de ce genre à trouver chez les distributeurs. A la mer, des familles entières protègent jalousement leur unique exemplaire, et règlent leur emploi





## On demande VOYAGEUR

bien introd. drogueries et grands magasins belges et luxemb., évent. soc colon., désirant s'adjoindre

### PRODUIT ENTRETIEN

grande marque connue.

Préf. avec auto. Cond. à débattre. Prem. réf. ex.

Ecr. Bur. Journal : C. B. P. 12.

du temps d'après les lignes rouges, noires ou bleues formant des dessins sinueux le long de la colonne des jours. Les heureux possesseurs savent par cœur les signes cabalistiques annonçant la pluie, le vent, le soleil et l'orage, sans compter la grêle et autres agréments.

Vous vous direz que nous en sommes revenus au bon « grand double almanach » de Mathieu Lansberg, édité à Liège, et dont les anciens exemplaires font la joie des collectionneurs ? C'est possible : rien n'est si crédule que l'homme. Mais aussi, comme notre devin actuel a « tapé » juste ! Six mois à l'avance, par exemple, il a annoncé que, le 30 juillet, il y aurait un orage ? Il a même situé le phénomène atmosphérique au début de la nuit, pour la moitié ouest du pays ! Coïncidence ? Soit. Mais il a de même annoncé l'orage du 4 août, en le plaçant très exactement dans l'après-midi ; il a signalé le petit coup de tonnerre du 6 août ! Et comme il avait prédit toute la série des jours de pluie, vous vous rendez compte de l'effet !

Il n'y a que depuis le 15 août que ça « flanche » un peu. Mais quand on sait que nos savants officiels n'en savent rien quarante-huit heures d'avance, et qu'il leur arrive, comme au début de juillet, d'annoncer à 13 heures, pour l'après-midi, un temps sec avec de larges éclaircies, alors que les écluses célestes s'ouvrent justement à cet instant même et ne se ferment péniblement que dans la soirée, il y a tout de même de quoi adresser des félicitations sincères au « vieux major » qui a consulté ses cors au pied.

### QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER POURQUOI ne PAS

descendre ou tout au moins dîner à l'

### HOTEL D'HONDT

RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE

GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux crevettes. Sole Paiva

Suprême de Turbot d'Antin. Homard à la Crème

CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE

Meilleurs crus et vintages

DEPUIS 1840

Pension 50 francs

## Les timbres de Samoa

A la fin du siècle passé et dans les premières années du siècle présent, on trouvait, à Bruxelles, des albums de timbres où figuraient les séries des timbres de Samoa. C'était le philatéliste M... et les marchands de timbres pour collections, alors nombreux dans la capitale, qui propageaient les dites séries. Mais il y eut des protestations à Londres, à Amsterdam, à Berlin. Le monde philatélique s'émut et s'agita.

Il y eut deux camps bien distincts. Celui des partisans des timbres de Samoa et celui des adversaires des dits timbres.

L'Archipel des Samoa n'était pas une invention. Il existe réellement. Mais les jolis timbres multicolores étaient, paraît-il, une invention audacieuse d'un graveur bruxellois et du philatéliste M...

Ce dernier faisait imprimer des quantités d'albums re-

Mangez du bon et à bon compte aux  
PORTE DE NAMUR — IXELLES

## 2 CLEFS

produisant « ses » timbres et d'innombrables séries des dits timbres itou.

Il en vendit par centaines de mille. C'était surtout en Amérique qu'il écoulait des « Samoa ».

Pourtant, on n'en vit jamais d'oblitérés, et pour cause !

— En fait d'oblitération, ceux qui en achètent sont tous oblitérés irrémédiablement ! s'écriait le philatéliste Belin, grand rival de M... en philatélie.

Les timbres de Samoa restèrent inconnus dans les îles. C'est Bruxelles qui les répandait chez les marchands et chez les amateurs du monde entier.

## Le Clos Normand de Remouchamps

Cette charmante hostellerie possède plusieurs atouts : meubles rustiques, chambres coquettes, ambiance de bonne humeur, jardins fleuris, cuisine saine et abondante, tranquillité, etc. « Le Clos Normand » est situé dans son propre parc. Les prix de pension plus nettement raisonnables.

## La section égarée

Les plus graves des différents congrès qui, à la faveur de l'Exposition, se succèdent à Liège à un rythme accéléré, ont parfois leurs côtés amusants. Lors de la réunion récente de la Société pour l'avancement des Sciences, un professeur d'Université, M. D..., avait été désigné pour présider la section de chimie qui devait se réunir dans une salle des nouveaux bâtiments de la Faculté liégeoise, au Val Benoit. Malheureusement, ces nouveaux locaux sont très vastes, si vastes qu'un président peut y chercher en vain sa section durant une matinée entière. C'est ce qui arriva à l'infortuné M. D. qui ne fut pas prévenu à temps d'une modification de dernière heure au rassemblement de son groupe. Celui-ci l'attendait avec une inquiétude qui se transforma bientôt en stupeur, tandis que le pauvre président arpentaient escaliers et couloirs, à la recherche de sa section évanouie. Il ne la trouva pas ce jour-là et, à midi, on le vit rentrer chez lui, las et désespéré, renonçant à résoudre ce problème insoluble et se demandant si, par un procédé inconnu de la chimie moderne, la section s'était dissoute d'elle-même.

## Le conseil de la semaine

Votre santé, toujours, et parfois votre vie, dépendent de la conscience, de la probité et du savoir du pharmacien que vous chargez de la préparation de vos ordonnances médicales. Une pharmacie moderne, disposant d'une organisation technique et rationnelle, peut seule vous donner tous vos apaisements. DERNEVILLE, 65, Bould de Waterloo, Bruxelles. Tél.: 12.03.94 (face Porte Louise).

## Modestie

Encore que la température ait été assez favorable au semi-nudisme à présent en honneur dans le plus modeste village touristique d'Ardenne traversé par une rivière, on a pu s'apercevoir cet été que la ligne féminine perd de plus en plus ce rigorisme efflanqué qui vouait au décharnement les silhouettes des baigneuses d'eau douce. Les gardes champêtres eux-mêmes, si sévères au temps du triomphe, peu glorieux de la maigreur, ont retrouvé quelque tolérance bienveillante pour les anatomies grassouillettes dont ils ont le féroce devoir de surveiller l'exposition.

Cependant, chose singulière, il y a encore de farouches adoratrices du maigre. Non pas toujours, comme on pourrait le croire légèrement, parmi le bataillon des jeunes filles à qui leur âge permet normalement de n'avoir que peu de chair entre la peau et les os. Mais chez certaines dames

PALE ALE **WHITBREAD**



mûres à l'opulente carnation qui, sait-on jamais? redoutent peut-être la concurrence et en même temps la comparaison, puisque aussi bien, les temps sont changés. Un jour de cette semaine, à Durbuy, une grosse dame assise à une terrasse regardait passer devant sa table avec peu de sympathie un groupe de jolies baigneuses, aux plaisantes rotundités.

— Comment, dit-elle, ose-t-on montrer des épaules comme ça? C'est bien simple, ce sont les mêmes que les miennes...

**INCINERATION** Pour tout renseignement s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

**L'expansion de la langue française**

**dans le temps...**

Simple extrait de l'introduction du Dictionnaire flamand-français de Mellema, daté de 1591 :

« La très noble et très parfaite langue française règne et s'use pour la plus commune, la plus facile voire la plus accomplie de toute autre en la chrétienté. Si nous en voulons juger sans passion, il nous faudra confesser que tous les Flamands avec leur seize provinces, nommées Pays-Bas, s'en servent quasi comme les Wallons et Français mêmes es marchés, es foires, es cours, les paysans en assez grand nombre les citoyens et les marchands pour la plupart, les gentils-hommes : bref les Parlements et secrétaires, le clergé avec les étudiants... »

**PATER** COIFFEUR MESSIEURS  
Salon de 1<sup>er</sup> ordre. MASSAGES RADIOLITE  
MANUCURE. Services américains.  
27, Place de Brouckère, 27 (Entresol). — Tél. 17.64.85

**...et dans l'espace**

Un peintre de nos amis se trouvant un jour, avant la guerre, en Autriche, assistait à une réception dans la plus haute société de Prague. Comme il n'entend pas très bien l'allemand, il ne prenait point part à la conversation générale. Mais tout à coup, son oreille fut frappée par un mot bien français, celui-là. C'était une jeune et charmante femme qui racontait comment elle avait été reçue, peu de jours auparavant, par une de ses amies.

— Elle m'a reçue, disait-elle, à la « j' m'en fous ».  
Notre peintre se dit qu'après tout l'argot se répand, même en Belgique, dans la meilleure société. Mais peu après, il entendit la même dame dire en souriant à son voisin :

— Wollen Sie mir « couilloniren » ?  
Cette fois, il se décida à questionner ceux de ses voisins qui parlaient français.

On lui expliqua que l'expression agir à la « j' m'en fous » était parfaitement correcte en Autriche, de même que le verbe « couilloniren », et l'on ajouta que c'était aux officiers des régiments wallons de l'ancien régime que l'on devait l'introduction de ces mots français dans le langage des cours.

**La Bonne Auberge**

à Bauche, justifie son enseigne; on y mange fin, on y boit bon e; on y loge confortablement. Toujours aux prix les plus raisonnables. — Tél. Yvoir 243.

**L'histoire de la semaine**

Le vieux Jacob Lévy avait eu des malheurs; il avait fait un peu tous les métiers et, présentement, il était marchand ambulant et vendait des bretelles. Il faisait les marchés;

**Sécurité Fiscale et Comptable**

Société Anonyme fondée en 1925  
RUE ROYALE, 145, BRUXELLES  
Tél. : 17.48.33 - 17.48.34

**Tous les impôts - Tous les travaux comptables**  
**Statuts et actes de sociétés - Lois sociales**

Succursales à Liège, Charleroi, Mons, Blankenberghe, Courtrai, Anvers et Hasselt.

NOMBREUSES REFERENCES

il travaillait à la rue; bref, il se débrouillait comme il pouvait.

Un beau jour, il tombe nez à nez avec son vieux camarade Blum, qui, lui, avait réussi et dirigeait une grosse maison de tissus.

— Comment vas-tu, Blum?  
— Ça va, et toi, mon vieux? Que deviens-tu?  
— Je bricole... tu vois, je vends des bretelles.  
Blum, qui a bon cœur, s'exclame aussitôt: « Ça tombe bien! J'ai justement besoin d'une paire de bretelles. Tu vas m'en vendre une paire ».

Le marché conclu, Lévy s'informe aimablement: « Ta femme va bien? Tu habites toujours à la même adresse? Allons, au revoir, Blum! J'irai te dire bonjour un de ces matins. »

**Keerbergen-les-Pins** AUBERGE **CHANTERELLES**  
DES

à 27 km. Bruxelles. Dir.: MARIANI. Hôtel confort moderne. Pension complète. Restaurant : menus et carte. Séjour idéal. T<sup>s</sup> les sports : natation, tennis, équitation, etc. T. Haecht 27.

**Suite au précédent**

A peine avait-il quitté son client et ami que notre marchand de bretelles s'en fut aussitôt trouver Mme Blum.

— Bonjour, Madame; je viens de rencontrer Blum; il m'a dit qu'il avait besoin de bretelles...

— En effet, voilà deux mois que je lui dis qu'il doit en acheter. Vous pouvez m'en donner une paire.

Lévy avait à peine quitté la maison que Blum rentrait chez lui pour y chercher des papiers oubliés.

— Ah! c'est toi, dit Mme Blum, en apercevant son mari; Lévy sort d'ici; je lui ai acheté la paire de bretelles dont tu avais besoin.

— Ah! la canaille, mais il m'en a déjà vendu une paire... Rachel! Rachel! dit-il à la bonne, courez vite derrière le Monsieur qui sort d'ici et ramenez-le moi.

La bonne rattrape Lévy au coin de la rue.

— Monsieur! Monsieur! lui crie-t-elle tout essouffée... L'autre ne la laisse pas continuer...

— Oui, oui, je sais, c'est pour les bretelles.

— Oui, Monsieur!

— Eh bien! alors, ce n'est pas la peine de remonter... Vous avez de l'argent sur vous ?

— Oui, monsieur.

— Alors, je vais vous en donner une paire... c'est 12 fr.!

**Le « Guidisme »**

Faisons un sort à ce délicieux néologisme auquel l'« Indépendance » consacre deux colonnes.

Il y a des « cheftaines » qui portent le nom de « Viviane » et dirigent les tribus de « lutins ». Il paraît que leur recrutement se fait difficilement. Que de ressources cependant dans la gamme de « Jacques », aussi bien quand on veut faire appel à l'énergie des jeunes filles qu'à l'esprit d'obéissance des petites. Un bon « Jacques », c'est un argument sans réplique. Jacques, le Superchocolat à 1 franc le gros bâton.



## Pour avoir l'haleine fraîche

Il suffit de laisser fondre dans la bouche une Pastille Ricqlès. Délicieusement parfumées, les Pastilles Ricqlès stimulent et procurent la fraîcheur. Exigez les véritables Pastilles Ricqlès. Après la cigarette, une Pastille Ricqlès dissipe le goût du tabac.

### Fêtes carillonnées et autres

Reçu ce petit mot intéressant :

Dans votre dernier numéro, page 2669, je lis à propos de congés payés une réflexion intéressante sur la suppression des fêtes carillonnées, dont Monsieur le Curé, disait ce bon La Fontaine, orne toujours son prône...

Votre correspondant s'imagine un peu trop vite que nos autorités religieuses respectent le concordat de 1802. Oui, officiellement, les quatre fêtes indiquées sont celles qui s'imposent, mais en réalité, l'Eglise continue à faire pression sur les ouailles qui peuvent observer les autres fêtes, dites abrogées. Dans les grandes villes, on y fait peu attention et les festivités se bornent aux cérémonies données à l'intérieur de l'église; mais dans nos campagnes, rares sont les cultivateurs qui oseraient travailler à plein ces jours-là, sous l'œil du pasteur local.

Le 25 décembre (Noël), naissance du Christ, est précédé, neuf mois auparavant (le 25 mars) de la conception du Christ (Annonciation), fête observée dans nos localités telles que Grimbergen, Humbeek, etc. De même, la naissance de la Vierge, le 8 septembre, est fidèlement observée par le chômage des cultivateurs. Et neuf mois auparavant, la conception de la Vierge (8 décembre) est fêtée de la même façon.

Ce sont ces jours-là que les braves gens consacrent à aller à Bruxelles.

### La kermesse à Anvers

se caractérisa par de nombreuses fêtes folkloriques populaires qui connurent un grand succès. Mais ainsi que nous vous l'avons prédit la semaine passée, ce fut surtout le « Zoo », ce magnifique parc zoologique situé à côté de la Gare Centrale, qui remporta tous les suffrages.

Le Jardin Zoologique d'Anvers, son Aquarium, son Musée, son Jardin d'Hiver, ses collections uniques : okapis, rhinocéros, hylochères, balaeniques, rupicoles, varan de Komodo, antilope Bongo, bison d'Europe, etc.

Visitez donc ce parc zoologique, le seul digne de ce nom en Belgique.

**RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL**

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

### Homéopathie flaminguante

Un de nos amis anversoises vient de lancer une idée qui mérite mieux qu'un succès momentané.

Partant du point de vue flaminguant que le peuple de « Flandre » doit être soigneusement préservé de toute influence, de toute connaissance de la langue française, il veut que cette prophylaxie s'étende à toutes les classes de la société flamande. Il ne faut pas, proclame-t-il, que seuls les petits et les humbles reçoivent la défense et subissent l'impossibilité de connaître autre chose que le jargon hollandano-brabançon qui est l'unique langue flamande. Les classes dirigeantes de la région linguistique septentrionale de la Belgique doivent être purifiées, elles aussi, et rester indemnes de toute souillure fransquillonne. Dès lors, il faut que personne ne puisse plus envoyer ses enfants dans des écoles où l'on apprend le français, ni surtout dans des établissements d'instruction situés au nord de la frontière linguistique. Et pour traduire ce principe, on demandera aux

dits dirigeants, c'est-à-dire à quiconque occupe un emploi ou un mandat électoral, de jurer solennellement de se soumettre dès à présent et volontairement à cette règle.

A la prochaine réunion du Conseil communal d'Anvers, on demandera aux édiles de faire serment de ne plus jamais parler ni lire le français, de retirer leurs enfants des écoles où l'on apprend cette langue maudite. M. Sasse, de son côté, reniera les personnes de nationalité ou d'origine française qui pourraient vivre dans son entourage familial; M. Frenssen affirmera qu'il ne connaît plus le volapuk. Enfin, quiconque des enfants de ces Messieurs connaîtrait le français pour avoir été éduqué à Namur, à Bruxelles, voire à Paris, serait banni de la Flandre.

Et ainsi ces MM. les Flaminguants auraient conformé leur vie et leurs principes d'éducation infantile aux principes qu'ils veulent appliquer aux petits et aux humbles qu'ils prétendent guider.

Devenez membre de **L'ASCOT CLUB** 87, bl. Emile pour goûter les meilleurs cocktails préparés par **ROBERTS**, le roi du cocktail.

### Anvers-Bruxelles

A plusieurs reprises, nous nous sommes faits les échos de plaintes des Anversoises comme des Bruxelloises au sujet des difficultés que présentent l'entrée et la sortie du service des trains électriques faisant la navette entre les deux principales villes de Belgique.

Ainsi, même en ces temps de grande affluence touristique, on laisse délivrer aux guichets, marqués cependant Anvers-Malines-Bruxelles, des coupons pour toutes destinations et même des tickets de qual. Certains de ces coupons demandent à l'employé des recherches difficiles, d'autres doivent être écrits à la main, pour d'autres encore, le préposé doit faire des calculs. Et cela fait un train de raté! Le mal doit empirer depuis que l'on a décidé de créer des trains-électriques banlieue, ce qui augmente évidemment le nombre d'amateurs de coupons et le travail du guichetier.

Mais tout cela ne serait encore rien si, à l'arrivée à Anvers on n'était dirigé sur l'escalier servant au départ. Là les deux flots de voyageurs se rencontrent et se heurtent parfois sérieusement, les valises s'accrochent dans l'étroit passage, et heureux l'homme pressé qui, se hâtant dans la descente, n'est pas accroché par les pédales d'une des nombreuses bicyclettes qui, sur les épaules de leur propriétaire, font l'ascension vers le départ.

Il règne là, à certains moments, un désordre intolérable auquel l'Administration se doit de mettre fin. Nous avons déjà signalé qu'il serait facile de réserver aux voyageurs arrivant à Anvers par le train électrique, un escalier particulier. Qu'attend-on pour appliquer le remède à un mal évident?

**CONGO** TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08.  
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.  
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

### Anvers-touriste

Notre Métropole a connu dans les derniers jours un afflux de touristes vraiment imposant. Les Nordiques ont donné avec ampleur, innombrables Néerlandais, beaucoup de Danois et de Scandinaves. L'Angleterre était aussi bien représentée. Par contre, peu de Français, presque pas d'Allemands et de rares Suisses. Certains jours, l'avenue De Keyzer et les rues environnantes où stationnaient les voitures automobiles, ressemblaient à un arrêt de rallye international. Tout ce monde visite, évidemment, le Jardin Zoologique, la Cathédrale et le Port. Le port, c'est pour eux la place du Steen et les deux promenoirs. L'ensemble balnéaire du Noordkasteel et d'Anvers-rive gauche-Plage, connu également la grande affluence. La grande attraction au port, pour les étrangers à la ville même, reste la visite d'un de nos superbes liners de la ligne du Congo. Nous



avons eu la curiosité de nous informer auprès du service spécial de la police des hôtels combien de ces milliers de voyageurs séjournèrent, ou tout au moins logeaient, à Anvers. A notre grande surprise, nous apprimes que très peu de touristes passent la nuit dans notre Métropole : la moyenne journalière par an ne dépasse pas deux cents logeurs dans les hôtels. Evidemment, certains jours, ce nombre atteint presque un millier, mais à d'autres moments on ne dépasse que difficilement la centaine. Le touriste, qu'il soit venu en auto, en chemin de fer, en bateau ou à vélo, ne fait que passer à Anvers et va loger à Bruxelles, même s'il consacre plus d'un jour à la visite de notre Métropole. Effet de l'attraction de la capitale et probablement aussi de sa situation centrale qui permet de rayonner facilement dans tout le pays.

### Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie « La Concorde », 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. Brux.

### Anvers-Pittoresque

Les services communaux se multiplient et il faut les loger. Où les logera-t-on ? Ce sera paraît-il derrière la Maison Commune où existent encore quelques belles maisons à façades à pignons du type appelé faussement espagnol. D'autres maisons, datant de la même époque, qui menaçaient ruine ont jadis été démolies mais il paraît que les matériaux ont été conservés et même numérotés en vue de la reconstruction.

Et l'on parle de restaurer le tout, d'y transférer certains services et de les relier à l'Hôtel de Ville par un ou deux ponts rappelant le pont des Soupirs. On dit même que M. Van de Velde, ce redoutable urbaniste (qu'il dit) que la Saxe nous a renvoyé après la guerre, aurait donné son consentement.

Il existe un autre plan, bien plus raisonnable, plus pratique et plus apte à mettre en valeur les matériaux des vieilles façades que, en raison de l'étroitesse de l'actuelle rue des Serments (Gildekamerstraat) on ne parviendra d'ailleurs jamais à rendre suffisamment visible. Ce projet consiste à réédifier sur la Grand'Place même, les maisons déjà démolies, et même les autres, de façon à compléter l'aspect pittoresque de l'agora anversoise. A leur place on mettrait un bâtiment en style Renaissance moderne, bien clair et bien aéré qui servirait aux nouveaux services communaux. Et ainsi on aurait fait deux coups d'une pierre, si tant il est que la Ville ait besoin de se lancer dans de nouvelles dépenses.

### Un peu de fantaisie

convient à votre imperméable, Madame, mais gare aux exagérations. Pour un vêtement de bon goût voyez cc, rue Neuve.

### Les Hollandais à Liège

Et Liège continue à recueillir les faveurs de milliers de visiteurs ! Leur arrivée au centre de la ville constitue une curiosité de choix. Ce qui est remarquable, c'est la façon dont les centaines de Hollandais découvrent la ville. On sait que tout sujet de la Reine Wilhelmine adore les montagnes. Déjà les coteaux de la Meuse constituent pour lui quelque chose de curieux. Quand on voit, par exemple, des Hollandais se diriger vers la célèbre montagne de Bueren en Hors-Château, il faut les suivre. Ils s'arrêtent devant la fuite vertigineuse des « six cents grés » (les 600 degrés) comme disent les Liégeois (mais il y en a environ 480).

Revenus de leur première émotion, nos voisins du Nord poussent alors des exclamations véritablement méridionales. Un escalier pareil, est-ce possible ?

Alors, jeunes et vieux, s'élançant et se précipitent sur les marches en une course pittoresque, laquelle est bientôt interrompue, car l'ascension est plus difficile qu'on ne l'imagine.

## LA SANTÉ YOGHOURT NUTRICIA PAR LE

### L'origine des « Six Cents Grés »

C'est qu'elle n'est point banale du tout, cette montagne de Bueren. Elle serait quelque part hors de Belgique qu'on en parlerait plus souvent. Elle fut aménagée pour servir à la garnison de la citadelle de Ste-Walburge, au temps où la rue Pierreuse était défendue aux « piottes ». Dans le domaine des salles de danse de Pierreuse, soldats et civils ne faisaient point bon ménage. De folles bagarres éclataient, nécessitant l'intervention de la compagnie de piquet. Les temps ont changé. Pierreuse s'est assagie... (mais le pittoresque y a perdu). Et les soldats ont repris les anciens chemins.

Quant à la montagne de Bueren, elle est bordée d'habitations qui font toujours poser la question traditionnelle : « Comment y rentre-t-on des meubles ou du charbon ? »

Mais pourquoi le peuple de Liège a-t-il immédiatement et irrévocablement estimé à six cents le nombre des marches de ce vertigineux escalier ?

Il s'est créé à ce propos une étrange légende : Beaucoup croyaient que c'est par cet endroit que les six cents Franchimontois, sous la conduite de leurs chefs (dont Bueren) se rendirent à l'assaut du camp de Charles le Téméraire et de Louis XI à Ste-Walburge.

Six cents Franchimontois ! Six cents degrés ! Un degré par Franchimontois ! Voilà qui est bien liégeois.

Or, ce n'est point par là, mais le vallon du Fond des Tawes, croit-on, que les gens de Franchimont tentèrent leur coup de main, hélas inutile.

A PARIS :

## L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bain, depuis 60 francs  
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR  
Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

### Echo de la visite à Liège du Président Lebrun

La scène représente la salle de réunion du Conseil communal de Liège.

Les conseillers sont au grand complet. Au bureau présidentiel siège l'excellent maître, M. Xavier Neujean.

Les débats vont leur train. L'approche des vacances amène tous les élus du peuple liégeois à étancher une bonne fois leur soif de discours et à se mettre ainsi en mesure de prendre la clé des champs avec la conscience en paix et l'âme sereine...

Soudain, coup de théâtre... le bourgmestre annonce le huis-clos.

Doucement mais fermement, les huissiers font sortir le public et les représentants de la presse.

Que va-t-il se passer ?

M. Neujean prend la parole. Il rappelle la visite que le Président de la République Française fit à l'hôtel de ville le 19 juillet. Il dit l'émotion que lui, bourgmestre, en ressentit. Il confesse, sans honte, que doutant de lui-même et craignant de ne pas dire, dans son trouble, tout ce qu'il désirait dire, il avait — par extraordinaire — jeté quelques notes sur une feuille de papier...

Puis, après la cérémonie, quittant son cabinet, il reconduisit le Président jusqu'au perron de l'Hôtel de Ville, accompagné de tous les assistants...

### Tibor Hald et ses Tziganes

sont à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.



par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

# NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 50 fr.; avec bain dep. 65  
Chambres 2 pers.: sans bain dep. 70 fr.; avec bain dep. 110

## Voire !...

Accompagné de tous les assistants, disons-nous...

Ceci n'est pas tout à fait exact, en effet. Écoutons donc M. Neujean. Un de nos collègues, déclara-t-il, un d'entre nous, Messieurs, a cru pouvoir se permettre de rester dans mon cabinet en se dissimulant dans un coin, puis, quand tout le monde fut sorti, il s'approcha de mon bureau et s'en vint chercher, dans mes papiers, les notes que j'avais préparées pour mon discours au Président!

Il y eut un moment de stupeur. Dans chaque groupe on se regardait avec anxiété, se demandant: est-ce quel-qu'un de chez nous...?

Mais le bourgmestre enchaina et laissa tomber, dans un silence qui eût permis d'entendre soupirer Léon Degrelle: « Celui qui a commis cette grave indécatesse; qui, en dépit des observations de mon huissier survenu à cet instant, a pris dans « mon » cabinet copie de « mes » notes, c'est notre collègue rexiste, M. le docteur Diet! »

95 Frs. l'imperméable de voyage homme et dame  
HERZET, 71, Montagne de la Cour.

## De jolies méthodes !

Le docteur était vert, il devint livide. Ses collègues, abominablement gênés, ne savaient plus où se fourrer.

Avoir agi de la sorte, se faire pincer en flagrant délit, recevoir — moralement s'entend — une telle fessée, en pleine séance... et tout cela en pure perte, cela dépasse vraiment les bornes du permis!!!

Ah! si les notes avaient au moins contenu les quelques passages trop francophiles — sinon les déclarations imprudentes — que l'on espérait y trouver et que le moniteur rexiste aurait aussitôt reproduit avec les gros titres et l'indignation d'usage...

**De Wallens** SPORTS  
Bruxelles, 52 r. Montagne.  
Le Zoute, 49, r. Ant Bréart.

## Le comble

Ce comble, ce fut la défense du délinquant.

Le bourgmestre avait terminé son discours en flétrissant l'indécatesse « noire » du coupable; tout le Conseil communal applaudit vigoureusement, y compris deux rexistes qui ont gardé quelque indépendance — et l'ont montré déjà en se désolidarisant une première fois de leurs collègues — MM. Gothot et Schrynemakers.

Les trois autres rexistes s'efforçaient de prendre des airs détachés, tout en se souhaitant aux quatre cent mille diables...

Le docteur Diet demanda alors la parole, pour explication personnelle... Ce à quoi M. Neujean lui fit observer qu'aucune explication n'était nécessaire, que les faits étaient amplement suffisants à éclaircir toute intelligence normalement constituée...

Le docteur insista et expliqua... qu'il ne pouvait rien dire en séance, mais qu'il donnerait plus tard les motifs exacts de son acte. Puis il se rassit, au milieu du silence de l'assemblée.

Et lorsqu'on fut dans les couloirs, le docteur déclara... que s'il avait voulu s'emparer des notes du bourgmestre, c'est parce qu'il se méfiait du « Pays Réel » et voulait éviter que les belles paroles (*sic*) du bourgmestre ne fussent déformées par le journal de son propre parti.

Tirons l'échelle.

## A Visé le 16 août 14 !

Les Visétois ont célébré le funèbre anniversaire de la destruction de leur ville, le 16 août 1914. Cette destruction fut une chose atroce, perpétrée de sang-froid et mon au cours des combats devant Liège, puisque les engagements qui eurent lieu entre Belges et Allemands se déroulèrent le 4 août. Le calme était revenu depuis bon nombre de jours dans la blanche cité de l'oie. Mais des régiments en marche l'envahirent et, brusquement, dans la nuit du 15 au 16, on concentra la population aux extrémités de la ville afin de lui offrir le spectacle d'un incendie monstre. L'hôtel de ville, plusieurs édifices et 600 maisons y passèrent, grâce aux pastilles incendiaires lancées à profusion. Cinquante civils furent alors passés par les armes.

Le 16 août, vers 9 heures du matin, 300 Visétois s'en allaient en captivité. Vers 17 heures, deuxième formation de 300 personnes qui furent dirigées sur l'Allemagne. Un grand nombre y moururent. Toutes subirent, de la part des populations allemandes, des outrages sans nom. Les Visétois payaient la résistance des forts de la Meuse.

Pouvait-on concevoir, en effet, que de malheureux civils, isolés au milieu de la marée montante de l'armée d'invasion eussent osé, douze jours après le départ des fantassins belges, attaquer les feldgrau! Le crime, hélas! était sans excuse et il l'est demeuré.

Le 20 août, dans Liège, les troupes allemandes incendièrent un côté de la place de l'Université ainsi que des immeubles au quai des Pêcheurs et rue de Pitteurs. Là aussi, de nombreux civils périrent par les balles et par l'incendie. Liège était occupée depuis le 7 août...

**FROID** à -63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.  
Chirurgie Esthétique du visage et des seins.

## La résistance des forts

Cette résistance des forts de Liège se prolongea bien plus longtemps que ne l'avaient prévu les Allemands. Mal armés, pris à revers — ce qui les mettait dans une situation désespérée — les ouvrages de 1888 subirent un bombardement effroyable. Mais leurs garnisons — dont on a longtemps méconnu les mérites — firent preuve d'une abnégation incomparable. Il y eut, certes, des paniques, mais aussi des traits d'héroïsme d'autant plus beau que les conditions de protection étaient précaires. Fléron, Pontisse, Boncelles, Chaudfontaine et surtout Loncin opposèrent une résistance acharnée. Chaudfontaine et Loncin connurent une fin épouvantable dans le fracas des explosions de leurs poudrières.

Un comité s'est formé pour célébrer le XXVe anniversaire de ces journées tragiques. Des pèlerinages ont eu lieu sous la présidence du lieutenant général Mozin qui, en 1914, commandait le fort de Fléron et y eut une attitude inoubliable; à Loncin, sous les ruines desquels sont écrasés des centaines de cadavres, on a revu le colonel Naessens, à la tête des rescapés.

Les défenseurs des forts ont voulu associer aux diverses cérémonies le général gouverneur et le député maire de Verdun.

**LE LIDO** à GENVAL. Succulent dîner : potage, 3 plats et dessert. — Dim., 15 fr.; en sem., 12 fr. Consomm. au prix de la ville. Pens., 40 fr. - Tél. : 53.63.70.

## Le fort cimetièrè

Loncin, dont l'aspect de 1914 a été entièrement conservé, est donc un cimetière. Cette émouvante nécropole possède un gardien. Il habite une casemate depuis peu après l'armistice. C'est un rescapé, le brigadier Legrand.

Il a des souvenirs à conter tant qu'on en désire... Il ajoute parfois, avec un sourire, qu'il préfère vivre auprès de ses camarades morts que près des vivants d'aujourd'hui.

Dans la crypte aménagée dans le coffre de tête, on peut voir des caveaux réservés aux défenseurs. Le colonel Naes-



sens a, en effet, exprimé le désir d'aller reposer parmi ses soldats!

Loncin est, répétons-le, le seul site de guerre totalement intact. Tous ceux que l'on visite de nos jours ont, en effet, reçu des aménagements. A Loncin, on n'a touché à rien ou à fort peu de chose. Le bouleversement est toujours là et raconte ce que fut la résistance et la catastrophe.

Après l'armistice, on est parvenu à accéder à certains couloirs, notamment dans celui qui conduit du massif central au coffre de tête. On y a vu des cadavres assis, l'arme au pied... On a refermé le funèbre passage...

**Au Gourmet sans chiqué** Prop Jules Seegmuller  
Place Albert 1<sup>er</sup>, 8, Charleroi - R. des Fortifications, 3, Anvers  
M.-au-Charbon, 87, Bruxelles - Rue Ste-Barbe, 15, Strasbourg

**De plus en plus fort**

Que l'on doive officiellement ne parler que le flamand à Rhode-Saint-Genèse — pardon à Sint-Genesius-Rode, selon la nouvelle orthographe imaginée par la commission de toponymie — il faut bien l'admettre, puisque c'est légal. Mais que de Wallonie, on ne puisse plus appeler au téléphone un Sint-Genesius-Rodin, Roden ou Rodenbach, autrement qu'en moedertaal, cela, semble-t-il, dépasse la mesure.

C'est pourtant ce qui est arrivé samedi dernier. Une personne de Charleroi ayant formé le numéro de l'« inter » et demandé à cet « inter » une communication pour Rhode-Saint-Genèse, s'entendit répondre que cette localité se trouvant en pays flamand, c'est en flamand qu'elle devait demander la communication avec un abonné de ce réseau. La régie des téléphones étant sous la coupe de Mijnheer Marck, cette réponse n'avait d'ailleurs rien d'extraordinaire.

Mais notre Carolorégien, qui était d'ailleurs une Carolorégienne, ne s'en laissa pas imposer et, finalement, ayant appelé la surveillante, elle obtint satisfaction et communication en français.

Il n'en serait pas moins curieux de savoir quel est, ou quels sont, les individus qui sévissent de la sorte à la régie des téléphones et qui, sous le mesquin prétexte d'une question linguistique, entendent couper toute communication entre le Nord et le Sud du pays. Mais ne comptons pas trop sur Mijnheer Marck pour élucider ce problème.

Outillage et accessoires d'autos " **STANGO** "  
259, ch. de Charleroi, Brux 37.58.78

**Quand les hommes faits retournent à l'école**

Une cérémonie intéressante s'est déroulée samedi à Charleroi. C'était la distribution des prix, ou plus exactement des certificats, à des étudiants dont beaucoup ont déjà des cheveux gris et qui tous, en tout cas, ont largement dépassé l'âge où l'on va encore à l'école. Il s'agissait des quel que 166 lauréats, sur 220 concurrents, des cours de réadaptation professionnelle organisés pour les chômeurs dans la région de Charleroi et qui seront progressivement étendus à toutes les régions du pays. Et s'il était un peu triste de voir monter sur une estrade, comme des écoliers, tous ces hommes d'âge mûr que la dureté des temps a obligés à apprendre un autre métier, il était en revanche infiniment réconfortant de voir, d'après les résultats obtenus, avec quelle ardeur et quelle conviction ces braves gens ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour cesser d'être chômeurs. Soixante-quinze pour cent d'entre ceux qui ont suivi ces cours ont au moins obtenu la cote minimum requise dans l'enseignement professionnel, soit 55 p. c. des points et 66 p. c. d'entre eux dépassent même les 75 p. c.

Dès à présent d'ailleurs, trente-huit de ces 220 candidats et de ces 160 réadaptés ont trouvé de l'ouvrage et retrouvé une situation qui leur permet de gagner leur vie.

Nous devrions dire trente-neuf, puisqu'il y en a un. M. Tincier, qui est devenu sénateur communiste. Mais nous n'irons pas jusqu'à soutenir que c'est aux cours de réadaptation professionnelle qu'il le doit.

En revanche, c'est à ces cours et plus particulièrement à ceux de droit administratif qu'un ancien métallurgiste doit d'être maintenant... agent de police.

**Banque de Bruxelles**

Société Anonyme

**ACHAT ET VENTE  
DE MONNAIES ETRANGERES**  
SIEGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

**Les tribulations d'un nouveau-né**

Croirait-on qu'il soit si difficile d'être... baptisé ? L'autre dimanche, un jeune habitant de Montigny-le-Tilleul donna quelque tablature à ses parrain et marraine et à la sage-femme qui l'accompagnaient, sans compter les parents, amis et connaissances qui attendaient chez lui que la cérémonie fût terminée.

Lorsqu'on le présenta, ce dimanche après-midi, à l'église de Montigny-le-Tilleul, le vicaire de service était parti en excursion avec des boys-scouts et le curé était également absent. Si on allait jusqu'à Marchienne-au-Pont ? proposa quelqu'un. Mais à Marchienne, on refusa de baptiser cet enfant qui n'était pas né dans la commune. Or, cet enfant était né à Charleroi, dans une maternité. « Allons donc jusqu'à Charleroi ! » proposa derechef le « manager » de ce baptême ambulant. Las ! Il y a plusieurs paroisses à Charleroi et, la guigne s'en mêlant, ce n'est pas dans celle d'où dépend la maternité en cause que les gens du baptême se présentèrent en premier lieu. Heureusement, grâce aux indications qu'on leur donna en cette paroisse et grâce à la complaisance d'un vicaire de l'autre, ils purent enfin faire baptiser le bambin qui commençait à réclamer véhémentement les soins de sa maman.

Voilà un enfant qui pourra se vanter plus tard d'avoir fait, tout jeune, beaucoup de chemin.

**La poudrière de Dantzig**

n'est pas assurée à la minerve de Belgique.

**Mieux vaut tard...**

Une fois de plus, les nerfs des Carolorégiens ont été mis ces jours-ci à rude épreuve et les pauvres gens du Pays Noir eurent quelque raison de se demander si leur bonne ville était mise en état de siège.

Alors, en effet, que les ponts sur la Sambre sont toujours minés, depuis des mois, voici qu'on venait, l'un après l'autre, les couvrir de sable, de monceaux de sable. Or, personne n'ignore plus, grâce aux services de protection aérienne, que le sable constitue une première sauvegarde en cas de bombardement. Craignait-on, par hasard, que la guerre blanche devint soudain la guerre rouge et que des avions ennemis ne survinssent à bref délai pour bombarder les ponts ?

En fait, on l'apprit heureusement bien vite : c'était pour des fins toutes pacifiques que l'on avait amené ces tas de sable et les tracteurs et les remorques qui les suivirent. Il s'agissait tout simplement d'éprouver la résistance des dits ponts sous une charge de plusieurs dizaines de milliers de kilos et, pour chacun des ponts, l'expérience s'avéra concluante.

Heureusement d'ailleurs, car il y a plus d'un an que chacun de ces nouveaux ponts a été inauguré et livré à la circulation...

Enfin, mieux vaut tard que jamais.

Juste avant le Pont d'Yvoir, au bord de la Meuse

**L' "HOSTELLERIE"**

Tous, vous verrez cet établissement unique, création de Maurice Vachter, ex-pr. du Restaurant 3-Suisse, Brux. Pension, 75 fr., Week-end, 80 fr. — Tél. 314-YVOIR.



## M. Albert Lebrun dans l'Est

Son second septennat (il en avait tant vu et de toutes les couleurs au cours du premier !), M. Albert Lebrun ne l'a réellement accepté que parce que sa réélection devait prendre la portée d'une manifestation d'unité française, face aux dangers extérieurs. Son désir de retraite était si sincère qu'il est toujours locataire de l'appartement qu'il avait loué boulevard Beauséjour pour y finir ses jours dans l'ombre.

Sa grande joie actuelle est de prendre ses vacances dans sa ferme natale de Mercy-le-Haut, parmi ses six petits-enfants. Ses vacances n'empêchent pas toutefois le Président de la République de remplir les devoirs de sa charge. A preuve la récente visite qu'il rendit à la grande-duchesse de Luxembourg, souveraine d'un petit Etat voisin de l'Alsace-Lorraine. Mais, durant sa villégiature, M. Albert Lebrun prend plaisir surtout à parcourir ces marches de l'Est qui sont sa petite patrie.

**WALON Frères** Déménagements. — Garde-Meubles.  
Pl. de Brouckère. 17.71.18, ne pas conf.

## Ses promenades solitaires dans Metz

Comme Poincaré, comme Maginot, comme Maurice Barrès, Albert Lebrun est un Lorrain raciné à son sol, à ce beau bastion roman, dernier rempart de l'esprit gallo-romain, face à la gloutonne Germanie. Ces jours derniers, en compagnie de son fidèle et distingué secrétaire, M. Magne, M. Albert Lebrun visitait les rues du vieux Metz.

On a beau être polytechnicien, président de la République, on n'en reste pas moins homme sensible, sous l'écorce lorraine...

Ayant gravi le perron de l'hôtel de ville messin, M. Albert Lebrun s'arrêta longuement devant l'inscription du poète Ausone et en prit copie sur son petit carnet de notes intimes : « Célébrons la Moselle, productrice de grands hommes et de bon blé. »

Beaucoup de finesse et plus encore de prosaïsme et le sens des réalités, telles sont, en effet, les caractéristiques de la Lorraine.

**ASTRID** HOTEL-RESTAURANT **PARIS**  
27, av. Carnot. T. Etoile 56-20  
Maison belge - Conf. mod. - Tél. ch. ch. - Prix très modérés

## L'Ordre de la santé

On a souvent défini le Français : un monsieur qui ignore la géographie et qui est décoré. Et nous donc les Belges !...

Notez que dans un grand pays comme la France, qui tire de son sol le principal de ses richesses, certaines décorations, l'Ordre du Mérite agricole, par exemple, qui ne coûte rien à l'Etat, constitue un efficace encouragement à la culture des terres.

Le gouvernement de la République vient de créer l'Ordre du Mérite commercial. Excellente idée aussi et qui favorisera les exportations si utiles à l'équilibre de la balance commerciale.

Et par ces temps où s'impose la protection des nationaux, comment ne pas applaudir aussi à cet Ordre de la Santé publique dont une promotion vient de paraître au « Journal officiel » ?

Ne rigolons pas trop des décorations. Les plus modestes sont parfois les plus respectables.

**DAUPHINE** ses crèmes de jour, de nuit, sport,  
démaquillant liquide et antiride.

## Les devoirs de vacances des «proprios» français

En comparaison des formules fiscales françaises, les mots croisés les plus compliqués apparaissent comme des jeux d'enfants. Les réponses qu'on exige présentement des pro-

priétaires français, en vue de la fixation de leurs impositions, dépassent l'imagination. Pour remplir le questionnaire, les proprios sont obligés de recourir à des experts, à des architectes et à des agents contentieux. C'est à en perdre l'entendement. Or, le dernier délai qui leur avait été imparti devait échoir le 1er septembre.

Frappés par le moratoire dont bénéficient les locataires les infortunés proprios ont sollicité un délai d'un mois. Celui-ci vient de leur être accordé.

Laissez-nous au moins terminer nos vacances. On nous tondra après. Il vient d'être fait droit à cette requête. Comme quoi tout n'est pas rose dans la vie d'un proprio...

**HYDRAU'S TAVERNE** Ses chambres Studio de  
25 à 35 fr. 24, rue de  
Tél. 12.04.36. la Charité (Pl. Madou).

## Les tracts allemands en Bretagne

La Sûreté nationale française vient de saisir un lot fort important de tracts, *made in Germany*, naturellement, et destinés à la Bretagne. Il existe, en effet, en terre d'Armor quelques autonomistes qui font plus de bruit que de dégâts et s'inspirent des méthodes de nos activistes.

Profitant des affinités qui existent entre les Bretons et les Gallois, voire avec les Irlandais, la propagande allemande leur propose son concours pour les délivrer du « joug » français. De même qu'elle subsidie les attentats terroristes irlandais en Angleterre tout comme elle favorise l'attitude séparatiste des flamingants rabiques.

L'Allemagne ne varie guère son jeu...

### BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29.

## Le comte Welezeck restera-t-il ambassadeur ?

Dans les milieux renseignés sur la politique internationale, le comte Welezeck, ambassadeur d'Allemagne à Paris, passe, en général, pour un galant homme. Mais son chef, le ministre von Ribbentrop, l'a dans le nez. Il lui en veut de n'avoir pas réussi à dissocier la France de l'Angleterre.

Une des consignes que von Ribbentrop avait données au trop fameux Abetz était de moucharder le comte Welezeck et de fournir au besoin à la Wilhelmstrasse les moyens de fendre l'oreille à ce diplomate.

Les Allemands se mouchardent entre eux. Tout comme les Russes d'ailleurs.

Gestapo et Guépéou...

8-10 RUE DES

**Friture** **DOMINICAINS**  
**VINCENT**

Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

## Les médecins œnophiles

Ce lointain ancêtre d'Hippocrate, le papa des « toubibs », déclarait, avant de mourir, qu'il laisserait après lui deux médecins immortels : la diète et l'eau. Deux médecins pas bien rigolos, en vérité, mais qui n'en furent pas moins longtemps à l'honneur. Mais tout cela a changé depuis la découverte des vitamines et de leur influence régénératrice sur l'organisme humain. Buvez donc du vin, nous disent maintenant les médocastres, c'est l'aliment le plus riche en vitamines. Et le « docteur » Léon Daudet, ce fécond romancier et polémiste de prêcher d'exemple, lui qui puise dans le jus de la treille le meilleur de son inspiration et de sa merveilleuse robustesse.

Signe des temps : prochainement se tiendra à Reims (la capitale de la Champagne) un congrès des « médecins amis du vin ». Et s'en réjouiront tous les amateurs des bons breuvages et nourritures terrestres.



## Et l'œcnophile Léon Millet aura bientôt son monument

C'est, à juste titre, que la France est fière de ses incomparables crus (rappelez-vous la chanson de Béranger: « Ils n'en ont pas en Angleterre »). Il est incontestable que le vin a eu une influence heureuse sur la formation de la bonne humeur, de la gaieté et de l'entrain français.

Et quels ambassadeurs à l'étranger que la fine champagne, l'armagnac, les graves bourgognes, les subtils bordeaux, sans parler d'autres !

Il est donc tout à fait naturel que la France honore ceux de ses fils qui ont contribué ou contribuent à encourager son prestige viticole.

Ce fut le cas de feu Léon Millet qui créa, voici cent ans environ, le vignoble lorrain: les bons petits gris ou rosés de Bar-le-Duc et d'ailleurs. Très prochainement, un monument à la mémoire de ce bon Léon Millet sera érigé, non loin d'Épinal. Bravo pour les petites patries qui savent honorer leurs grands hommes.

**BELLE AUBRE** Restaur. Salle pour noces et banquets. 1, Place des Martyrs. — Tél. 17.55.50.

## Les chapeaux de paille pour hommes

Le fait est qu'ils ont disparu, ou presque, de la circulation. A peu près comme les cannes qui, M. Chamberlain aidant, ont été détronées par le prosaïque parapluie. Les hommes se coiffent maintenant de feutre (il est des feutres si légers et si souples !) ou bien s'en vont nu-tête. Emouvante et charmante, la chronique que notre confrère Yves Dartois vient de publier sur la mort des « canotiers », tués par les jeunes générations. Ces bons « canotiers », qui datent du temps de Guy de Maupassant et des joyeuses équipées de Bougival. Ces excellents « galurins » de paille qui protégeaient contre les insolations et qui ne duraient que l'espace d'un été.

Quelle précipitation dans le changement des décors dans cette grande et tragique comédie qu'est la vie des hommes en société ! Ah ! pleurons ces pauvres bibis...

**ERCO** le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89

## Edison il y a un demi-siècle

Il y a cinquante ans, à Paris, l'Exposition universelle de 1889 battait son plein au Champ-de-Mars, à l'ombre de cette grande girafe de Tour Eiffel qui lui servait de « clou ». Parmi les plus illustres visiteurs de cette « world's fair », fort réussie, figura le grand inventeur américain Edison dont la visite à Paris fit sensation. De combien d'inventions (notamment celles du téléphone et du phonographe) son génie n'avait-il pas doté le monde ?

Evoquant ces souvenirs, l'excellent poète Jacques Dyssort rappelle qu'à cette époque, Edison se croyait sur le point de réaliser le « téléposte », c'est-à-dire la télévision. Mais...

**Ultra chic** Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F., Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine, Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

## Mais de la coupe aux lèvres...

Edison avait la conviction que cette nouvelle invention serait réalisée un jour. Il l'assurait aux journalistes qui l'interviewèrent dès sa descente du train. Ils le pressaient de questions : « Quand, Quand ?... »

Impassible sous la longue redingote de clergyman, Edison répondait : « D'ici peu. » — « Mais encore ? » — Bier. certainement avant une année ».

Or, nous sommes en 1939, et la télévision en est encore à ses débuts. Comme quoi les plus grands et les plus lucides peuvent se tromper.

## Il y a vingt-cinq ans que Jaurès fut assassiné

Il est maintenant américanisé et modernisé (autant dire qu'il n'existe plus), ce petit café, situé à l'angle de la rue Montmartre, où Jean Jaurès fut assassiné par l'insensé Vilain, à la veille de la grande guerre. Ce petit café du « Croissant », nous ne saurions mieux le comparer (en un peu plus grand) qu'à l'ancien café du « Compas » dans le quartier de notre rue des Sables et qu'on connaît et fréquenté la plupart des journalistes bruxellois.

Avant guerre, la rue Montmartre était (elle l'est encore dans une certaine mesure quant à ses alentours) le quartier général des journaux parisiens; et aussi bien de nuit que de jour, le café du « Croissant » servait de rendez-vous aux journalistes qui venaient y discuter des événements, y échanger des nouvelles et y casser la croûte.

Le 31 juillet 1914, Jean Jaurès y déjeunait avec quelques-uns de ses collaborateurs de l'« Humanité », lorsqu'une balle, lâchement tirée à travers un brise-bise, mit fin aux jours du grand orateur.

Une petite plaque de marbre sur la façade de l'actuel café du « Croissant » commémore, au regard du passant, ce tragique événement.

**Chromage** Nick. Cuivr. à épaisseur. FOURLEIGNIE, 16, rue du Compas, Brux-Midi. T. 21.32.16.

## Communistes et socialistes français

### se disputent sa mémoire

Bien que l'assassin de Jaurès ait été acquitté (ô les caprices de la Cour d'Assises) les restes du tribun, qui tant se trompa sur le prolétariat allemand, reposent enveloppés de gloire officielle dans les caveaux du Panthéon. Leur transfert dans ce temple des grands hommes de la laïcité républicaine donna lieu à un cortège où figuraient les éléments les plus subversifs. Et quand l'« Humanité » passa entre les mains des communistes, ce journal se plaça sous le signe de Jean Jaurès.

Aussi bien, lors du vingt-cinquième anniversaire de sa mort, socialistes et communistes firent-ils bandes à part et défilèrent-ils séparément, à une heure d'intervalle, devant le Panthéon.

Les frères ennemis ?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Jaurès est difficile à classer

Au fameux congrès d'Amsterdam qui se prononça, à une voix de majorité (celle d'un vague délégué nippon) contre la participation des socialistes à un gouvernement bourgeois, Jaurès avait défendu la thèse contraire, au cours d'un des plus éloquentes discours de sa carrière. Battu, il devint d'une orthodoxie intransigeante. C'est de ce Jaurès-là que se réclament les communistes. Mais les socialistes ne sont pas moins fondés à se baser sur ses écrits et propos réformistes.

Mais les variations et les contradictions ne sont-elles pas le propre de presque tous les hommes politiques ?

## Une difficulté

Je rencontre de très grandes difficultés dans mon métier, disait un directeur de théâtre. Le chiendent c'est de trouver des vedettes assez jeunes pour le rôle qu'elles doivent jouer. Toutes les actrices se figurent qu'elles ont moins de trente ans, et toutes celles qui ont moins de trente ans se figurent qu'elles sont des actrices.



# BRASSEUR

82, rue du Midi  
(près BOURSE)  
TÉLÉPH.: 11.11.94

**Bas pour varices - Bandages Herniaires  
Ceintures Médicales et Vestimentaires**  
*Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales.*

## Parade... foraine

*Pour protester contre les taxes dont on les accable, les forains de la kermesse de Bruxelles ont fait grève durant toute la journée d'un mardi.*

(Les journaux.)

Cessant de demeurer stoïques,  
Les forains dont l'ère a grandi,  
Font de la foire du Midi  
Une kermesse... zéroïque!

Ces bougres sympathiques grondent,  
Résultat : si ce mardi soir  
Le long boulevard était... noir,  
Ce n'était, fichtre, pas... de monde!

On vit, la mine peu ravie,  
Chômer les bons gladiateurs  
Qui sont toujours à la hauteur  
Quand il faut... lutter pour la vie!

Cloîtrée en sa roulotte close,  
Madame Blanche, à ce moment,  
Devait, crispée, évidemment,  
Ne pas... voir l'avenir... en rose!

Et l'on complotait sous la tente :  
« Ne payons pas! Sachons tenir! »  
Même les fusils, dans les tirs,  
Se faisaient... durs à la... détente!

Recouvrant sa pâte à gaufrettes,  
Le « croustilleur » disait : « Hélas!  
Croyaient-ils donc que, tel Midas,  
Je me... beignet dans la... galette? »

Les puces savantes s'endorment,  
Et ne sont plus... à traction!  
En mur des... lamentations  
Le Mur australien se transforme!

Dans sa baraque, sans vaillance,  
Le dispensateur de gros lots  
Ayant les nerfs à fleur de... pot  
Tombe soudain en... des faïences!

Au manège, on n'a pas la trouille!  
Ils sont là, certains du succès.  
Cela se comprend : chacun sait  
Que... l'écheveau, ça se débrouille!

Ils trinquent tous, ça va sans dire :  
Le Railway, l'Homme aux dents de ter.  
Obligé de muser... Spitzner  
Fait... figure de triste... cire.

L'Homme-tronc, malgré sa structure,  
Veut faire... des pieds et des mains  
Pour vaincre le fisc! Quant au nain,  
Il sort... grandi de l'aventure!

Arrière, dimes vexatoires!  
Rendons hommage à ces héros.  
C'est sous le... Signe de Zéro  
Qu'on place ce beau champ de... poires!

Noël BARCHY.



## Le visage serein de la France

*Un de nos amis nous écrit :*

Vagabonder, trois semaines durant, par monts et par vaux, villages et villes, se mêler aux jeux du peuple dans des auberges de campagne, aux joies des bons Parisiens, voyager en métro, en chemin de fer, en autobus, manger à table d'hôte, casser la croûte dans des bistrotts de montagne, aller, venir et ne pas entendre une seule fois les mots « Hitler, Mussolini, guerre », hors en écoutant un chanteur de rues, un jour de foire, dans un petit village jurassien. Voilà de vraies vacances, du repos complet.

La France, à l'heure actuelle, est calme, sereine et résolue tout à la fois. Sans doute, la menace de guerre s'inscrit-elle partout. La menace? Non pas, mais la préparation à la subir et à la gagner. A la Sainte-Chapelle, on a enlevé les vitraux admirables de la rosace et il y a du personnel, des caisses et des emballages prêts pour démonter les autres et les expédier quelque part en province. A Chartres, des échafaudages en tubes d'acier peuvent être montés en moins de deux heures pour enlever les vitraux et, là aussi, le matériel d'évacuation est à pied-d'œuvre. Dans tous les immeubles, il y a des sacs de sable et des tonneaux à eau, au grenier; il y a, dans tous les vestibules, des plans, des instructions, des indications : « En cas d'attaque aérienne... »

Les vitres des gares, des dépôts de marchandises, des édifices publics sont peintes en bleu; il y a des sirènes sur les tours de Saint-Germain-l'Auxerrois et sur bien d'autres. Les vieux forts de Paris et d'ailleurs complètent leur silhouette trapue de volées de canons pointés vers le ciel; partout les garnisons sont renforcées, on se heurte à des Marocains, à des Sénégalais, à des Algériens, dans le Jura, dans les Alpes, dans les Pyrénées. En kaki, en bleu horizon, coiffés du képi, du bérêt, de la bourguignotte, les soldats, ceux de l'active et les rappelés, emplissent les rues des villes et des villages; au hasard d'une promenade, on rencontre, en pleine campagne, des cantonnements d'artillerie lourde ou de chars d'assaut, disséminés dans les hameaux. « Laisser le matériel dans les casernes, pour qu'il soit démoli en une demi-heure par un raid d'avion? Pas si bêtes! Ils peuvent toujours essayer de les repérer, nos emplacements! » Des affiches rappellent aux soldats que « se taire, c'est servir ». Les usines travaillent nuit et jour pour la défense nationale. Dans tous les hôtels, tous les magasins, le cachet « taxe d'armement 1 p. c. » est employé à longueur de journée. Quotidiennement, des jeunes gens, des hommes de vingt-cinq, trente ans et plus, soldats, sous-officiers, officiers de réserve, rejoignent leurs corps, tandis que d'autres rentrent chez eux, pour quinze jours, un mois ou jusqu'au prochain rappel éventuel, mais on ne parle de guerre nulle part.

Si M. von Ribbentrop rencontre M. Ciano et s'ils prennent ensemble le thé avec M. Hitler, voilà qui est totalement indifférent au peuple de France. Aucune nervosité, la « nervenproben » a fait long feu au pays de Descartes; de Jacques Bonhomme. Il faut interroger pour qu'ils en parlent.

— Ah! oui, en septembre, on l'a senti passer. On n'était pas fier en serrant les fesses. Maintenant, on attend, qu'ils viennent, s'ils osent... »

Et ils ajoutent :

— Mais ils n'osent plus, c'est coupé, c'est trop tard, »

???

Comparés aux Français, les Belges aujourd'hui, sont d'une nervosité de femme hystérique; il suffit d'un « Reuter »



ou d'une dépêche D. N. B. pour nous mettre les nerfs en pelote. « Hitler, Mussolini, l'Axe, Dantzig, entretiens à Berchtesgaden, est-ce pour demain ou pour après-demain...? » M. Goebbels peut être content des résultats que sa campagne obtient chez nous. Mais, en France, fiasco complet. Ça ne prend plus. Le paysan rentre son blé, l'ouvrier, pour qui la semaine à deux dimanches n'est même plus un souvenir, « turbine » neuf et dix heures par jour. La taxe d'armement explique tout. Sur les notes d'hôtel et de restaurant, on l'applique aux étrangers avec un petit sourire de satisfaction. Dans un des temples les plus fameux de la gastronomie française, à Dijon, des Hollandais s'étonnaient de cette infime augmentation de leur addition, par ailleurs respectable. Un maître d'hôtel, déferent, leur dit quelques mots, ils payèrent avec enthousiasme, l'un d'eux voulait en remettre. Même dans les régions frontalières les plus menacées, Vosges, Alpes, les étrangers pullulent, Anglais, Hollandais, Belges, Suisses, Luxembourgeois, pas mal d'Américains, bref des visiteurs de tous les pays qui permettent encore à leurs nationaux de voyager librement, résultat d'une politique de tourisme intelligente. Et surtout une impression de sécurité, de calme, mais aussi de force.

Le samedi matin, même s'il s'agit d'un pont « à quatre arches », on ne se demande pas « est-ce que ce sera pour ce soir? » Personne ne se soucie des entretiens de Berchtesgaden ou d'ailleurs. Ce n'est pas de l'inconscience ou du je m'enfichisme, c'est la tranquillité sereine des peuples forts.

Le fils est parti. après une permission, vêtu de kaki, le béret crânement posé sur l'oreille, sur la manche gauche, l'inscription « Haut-Rhin »; on sait ce que ça veut dire : il est aux premières loges. Le père, dont la boutonnière s'orne d'un mince ruban jaune et vert, lui a tapoté l'épaule, en lui disant : « Ne t'en fais pas, à bientôt. » Et c'est tout.

Nous, Belges, on ne comprend pas, au début. On ne réalise pas, nous qui sommes toujours à vivre sur des charbons ardents, à suivre avec une attention inquiète les déplacements des gens de l'axe. Nous risquons, peut-être, moins que les Français, mais nous sommes mille fois plus nerveux qu'eux. La guerre, l'Axe, Hitler, Mussolini, Ciano, von Ribbentrop..

Le Français, ouvrier, paysan, bistrot, employé, jeune ou vieux, fait son boulot, confiant. Pour le reste, il y a Daladier, Gamelin et ceux du métier. On « râle » un peu contre Paul Reynaud, mais juste ce qu'il faut et on lit de moins en moins de journaux « politiques », qu'ils soient d'extrême gauche ou d'extrême droite. Et, en buvant le coup sur le zinc, il n'est question ni de guerre, ni de front « popu », ni de quoi que ce soit. Il y a, heureusement, d'autres sujets de conversation.

Aujourd'hui, le Français est simplement Français, rien de plus, rien de moins. Il a confiance en ceux de sa race qui commandent, dirigent, comme en lui-même. Il n'attend pas qu'il se passe quelque chose, que la foudre tombe ou que l'horizon s'éclaircisse; il vit, normalement. Aucune bravade, mais aucune crainte. Au Morthomme, l'autre jour, là où tombèrent 25.000 chasseurs de France, fut inaugurée une croix portant ce mot : « Pax ». Le maréchal Pétain, harangué, coupa net un effet oratoire, par ces mots : « Je ne me suis jamais battu que pour assurer la paix. »

La France, placide, sereine, veut la paix, mais elle ne craint pas la guerre, parce qu'elle se sent unie et forte.

« Si vis pacem... »

LIÈGE  
Tel. 17.417

*Chappon*

CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre  
EXCELLENTE RÉPUTATION



Champagne  
**IRROY**

REIMS

Maison fondée  
en 1820

LE  
CHAMPAGNE  
DE L'ÉLITE

**J. & P. MARTIN**  
65, rue Veydt  
Tél. 37.38.38  
BRUXELLES

—  
Agents  
Général de :  
Champagne  
**ERNEST IRROY**  
Reims

—  
**KRESSMANN**  
Vins  
Bordeaux  
et Alsace

—  
Bourgogne  
**GEISWEILER**  
Nuits-S'-Georges

—  
Cognac **OTARD**

—  
**GOLDEN WEDDING**  
American Whiskey  
New-York

## Les Dix Commandements

Il s'agit des « Dix commandements du tireur à la cible », retrouvés dans une liasse de vieux documents relatifs à la garde civique :

1. Tout d'abord tu t'exerceras  
A viser correctement.
2. Tant qu'à la fin tu lâcheras  
Sur la pointe du triangle sûrement.
3. Jamais l'œil droit tu ne cligneras  
En lâchant le coup posément.
4. Le coude gauche fort en dedans porteras  
Et le coude droit plus ou moins horizontalement.
5. La crosse au défaut de l'épaule tu mettras,  
Tenant la tête presque verticalement.
6. La ligne de mire tu suivras  
Ainsi très correctement.
7. De cette façon tu trouveras  
La ligne du milieu certainement.
8. Et quand à hauteur tu seras  
Tire ta fixe immédiatement.
9. Sur le chevalet l'arme poseras  
Si la frousse te prend subitement.
10. Et trois fois de suite respireras  
Pour calmer ton essoufflement !

C'est signé : Dr Eug. R. Et il y a une suite.

### La suite

Elle s'intitule : « Les six principaux commandements correctifs » :

1. Ferme comme roc tu resteras  
Sans respirer, le coup partant.
2. Toujours bien calé tu seras  
Debout, à genou, couché te tenant.
3. Par temps clair et sec tu songeras  
Que fusil porte normalement.
4. Plus haut ta hausse tu mettras  
Par air humide, sombre et pesant.
5. Hors visuel tu lâcheras  
Du côté d'où vient le vent.
6. Jamais trop d'alcool ne boiras  
Pour faire mieux que ton concurrent !

Nous signalons, respectueusement et à toutes fins utiles, ce poème immortel à la vigilante attention du général Denis, ministre de la Défense nationale.





## PROPOS D'ÈVE

### Accoutumance au pire...

Il est certain que, dans notre vieille Europe, et singulièrement dans nos vieilles démocraties — puisque c'est, aujourd'hui, le terme usité pour désigner les peuples encore libres — personne ne se sent le cœur bien content, bien assuré. Il est sans conteste qu'un fâcheux vent d'apathie règne sur elles, qu'elles se sentent accablées par l'incertitude, l'attente d'une réaction brutale et imprévisible du côté des maîtres apparemment tout-puissants qui entendent imposer au monde leurs théories, leurs idées — on dit « idéologies », ce qui fait plus riche — et leur religion.

On est donc un peu partout chez nous, accablé, instable, anxieux, et pourquoi ne pas l'avouer, assez effrayé. Mais il faudrait pourtant prendre garde à ce que cet accablement, cette instabilité, cette anxiété, cet effroi, ne se résolvent, en fin de compte, en une morne résignation.

Souvenez-vous... Souvenez-vous de l'élan de colère, d'indignation et de honte qui souleva tous ceux qui n'appartiennent pas aux peuples des esclaves quand parvinrent les nouvelles de l'Anschluss, du dépeçement de la malheureuse Tchéco-Slovaquie, puis de la conquête qui parut inexorable, de l'Albanie? On serrait les poings, des larmes de colère vous montaient aux yeux; on se sentait le frère apitoyé de tous les malheureux peuples persécutés, on se disait qu'on ne pourrait plus respirer à l'aise tant que de telles iniquités ne seraient pas effacées ou vengées...

Aujourd'hui?... aujourd'hui, évidemment, on ne les admet pas plus qu'alors, ces iniquités; on a toujours le même haut-le-cœur devant la marée débordante d'une brutalité sans égale dans l'Histoire. Mais que ces sentiments paraissent tièdes auprès de la généreuse fureur qui nous animait! On ne crie plus, on déplore; la misère des peuples ne vous obsède plus, on tâche d'en détourner sa pensée. Les persécutions, les arrestations, les emprisonnements, l'étagage des canons et d'une science épouvantable destinée uniquement au meurtre et au carnage ne frappent plus de stupeur comme s'ils étaient des châtiments célestes. On soupire, on gémit un peu, on rentre les épaules, on courbe le dos. On s'accoutume.

Elle est bien singulière, cette faculté d'accoutumance au pire. Qu'un être humain supporte, durant des années, la faim, la soif, la fatigue du corps, le manque d'air, l'extrême froid, l'extrême chaleur, et s'y habitue, on peut se dire que l'esprit et le cœur sont tout puissants sur la guenille, que la volonté, le courage, la fidélité à un idéal peuvent produire des miracles d'endurance. Et là, nous ne pouvons qu'admirer. Mais quand, dans le domaine moral, les effets de cette accoutumance sont un manque de chaleur fraternelle, la tiédeur, l'aridité, ne faut-il pas s'en affliger? On déporte en masse, et si la déportation ne touche aucun de ces grands noms qui sont la gloire de l'humanité, si la liste qu'on vous communique ne comprend personne de vos amis, ce n'est plus, pour vous, qu'un fait-divers. quelques lignes dans le journal, quelques paroles au micro. Les bombardements aériens? C'est très très loin, et leur fracas a tant assourdi ces dernières années...

Les âmes vraiment fraternelles et généreuses devraient lutter de toutes leurs forces contre cette accoutumance inhumaine. Inhumaine? hélas non, trop, trop humaine.

On me dit : bienheureuse accoutumance. L'être humain

n'est pas fait pour la colère perpétuelle, l'indignation incessante, le bouleversement continu. Il lui faut vivre coûte que coûte, dans un minimum de tranquillité. Qu'il achète cette tranquillité au prix d'un repliement un peu égoïste, qu'il se bouche les yeux pour éloigner une évidence épouvantable, et les oreilles pour ne pas entendre les cris de terreur, les hurlements d'horreur et les clameurs d'effroi qui pourrait lui en vouloir? C'est une nécessité vitale.

Evidemment. Quand nous lisons les récits de l'histoire, descriptions de sièges, de batailles, de famines, d'épidémies, nous nous demandons: « Comment pouvait-on vivre alors? » et sommes bien surpris, en lisant des correspondances du temps, de voir que les gens qui ont vécu des événements terribles, en parlent à peine à leurs proches tant ils ont fini par s'arranger une vie normale au milieu d'aventures exceptionnelles.

C'est ainsi que, dépouillant des papiers de famille, nous sommes tombés, l'autre jour, sur la lettre d'un aïeul gantois qui, pour je ne sais quelle affaire, s'était rendu à Paris en pleine Terreur. Qu'écrivit-il sur ce qui se passe? Ces quelques mots qui, dans leur banalité, font rêver: « On n'a aucune peine à entrer dans la ville. Les vivres sont assez chers, mais on n'en manque pas. En somme, tout est parfaitement tranquille... »

EVE.

BONNETERIE

CLOCHETTE

6, Treurenberg

Bas "Clochette" fr. 16.50  
POUR LA MARCHÉ

Bas "Clochette" fr. 18.50  
FINS ET SOLIDES

Sous une coquille

Peut-être est-ce parce que le soleil est rare cette année, rare, faible et intermittent, mais jamais les chapeaux de soleil n'ont été aussi nombreux et divers.

Nous avons déjà parlé des chapeaux vaguement mexicains, qu'on voit un peu partout. Ils restent les préférés des élégantes, sans doute parce qu'ils sont les plus seyants.

Mais à côté de ces coiffures de cow-boys, voici de grandes capotes de paille à fond minuscule, empruntés aux albums de Kate Greenaway. Ces chapeaux-là sont vraiment une protection efficace contre le soleil. C'est autre chose que les chapeaux sans fond que l'on portait l'an passé. Oui! mais alors il y avait du soleil, tandis que cette année, il est décidément absent.

Donc, s'il y avait du soleil, vous porteriez une capote. C'est une forme très seyante, à condition que la coiffure encadre le visage. Il faut voir quelques cheveux autour de la figure qui se blottit au fond de cet immense chapeau. La capote Greenaway n'est pas faite pour les femmes qui ont tous les cheveux tirés en arrière.

Mais pour celles-ci voici une charmante coiffure de dimensions plus restreintes quoique très suffisamment ombageante. C'est le chapeau coquille Saint-Jacques. Toutes proportions gardées, c'est comme si la Vénus de Botticelli avait mis sur sa tête, la coquille qui lui sert de bain de pieds. C'est charmant et cela convient à peu près à tout le monde.

Et fort heureusement le soleil s'en est aperçu.



### ...Avec ses gros sabots

Les chaussures de plage ont empruntés aux sabots de Jeanneton leurs énormes semelles de bois. Ce sont là souliers exclusivement réservés au sable (probablement parce qu'ils ne donnent qu'un équilibre instable : en tombant dans le sable, on se fait moins mal). Ces énormes semelles, nous les avions déjà vues à la ville, rarement, il est vrai. Mais vont-elles se généraliser maintenant que la chaussure emprunte aussi au sabot son bout recourbé ?

Cependant les chaussures à bout recourbé que nous avons vues n'avaient pas toutes la semelle épaisse. Elles sont d'ailleurs beaucoup plus jolies avec une semelle fine. Ce n'est plus le sabot de Jeanneton qu'elles évoquent, c'est la babouche d'Esther dans les tapisseries du XVIII<sup>e</sup> siècle. Comme cette forme-là ne s'emploie guère encore que pour les chaussures du soir, on la fait en lamé, ce qui complète l'illusion.

Le lamé doit être broché, fleuri, à l'imitation des tissus persans. Quelquefois même, on y ajoute des pierres précieuses (imitation, bien entendu : nous ne sommes plus au temps d'Esther).

Ce qui est moins joli, (quoique bien plus encore « Orient XVIII<sup>e</sup> siècle ! ») c'est la même chaussure, mais ornée d'une draperie qui entoure le talon pour venir s'attacher sur le cou-de-pied par un bijou. Cela alourdit considérablement le pied. Espérons qu'on ne portera pas de chaussures drapées pour danser : les danseurs se prendraient les pieds dans la draperie !

Enfin, ces chaussures-là sont, comme on dit, « dans la ligne » de la mode de rentrée qui sera, paraît-il, somptueuse.

### L'embellissement de magasins

et toutes transformations se font rapidement par la firme J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier. T. 26.70.76

### De « Serge Panine » à Maë West

Au fait, on peut déjà en parler, de la mode de rentrée. Tandis que nous errons de plages en stations thermales, de villages de montagne en ermitages campagnards, à la recherche d'un problème soleil, elle s'est élaborée tout doucement dans le mystère des maisons de couture.

Au moment où nous portons costumes de toile et paréos exigus, les couturiers travaillent pour nous les fourrures et les lainages.

Mais ce qu'elle sera exactement, cette mode, seuls le savent quelques privilégiés qui sont dans le secret des dieux. Nous en sommes réduites à des hypothèses basées sur quelques bruits qui nous sont parvenus.

Le grand mystère c'est la « ligne ». Sera-t-elle ample, étoffée, ou au contraire mince et sinuose ? On annonce une grande offensive du style 1880. Les femmes auront l'allure des héroïnes de Georges Ohnet et ceci non seulement le soir, mais aussi le jour. Seulement, comme le jour la robe reste courte, elles seront alors habillées comme les enfants de douze ans l'étaient du temps d'Ohnet !

Nous aurons donc de longs corsages ajustés, boutonnés tout du long par de minuscules boutons — ceci pour nous apprendre la vertu de patience, sans doute — des jupes drapées autour des hanches avec toute l'ampleur ramenée derrière.

On parle aussi des robes collantes, robes de sirène, qui plaquent jusqu'au dessous des genoux pour s'épanouir en volants, tout à fait dans le bas. Ce ne sont pas les sirènes que ces robes-là évoquent, mais plutôt les « gommeuses » de café-concert, revues et corrigées par Maë West.

Il est question de robes du soir très larges, mais dont la jupe ne commence qu'au niveau des hanches, sous un corsage très collant. Comme on le voit « l'intérêt évolue autour de la hanche » pour parler comme des couturiers. Mais hélas ! on parle aussi de nous ramener de dix ou douze ans en arrière, au temps des manteaux-sacs, des robes-chemises, et des tailles basses !

### Voici Annette

Bonne-Maman à Bon-Papa :

— Attention ! Cet escalier est difficile, et si tu tombais...

Annette, faisant des yeux tout ronds :

— Est-ce que Bon-Papa pleure quand il tombe ?

### Incompréhension

Deux dames papotent. L'une d'elles est accompagnée de sa fille, et voici qu'il en est question.

— La pauvre enfant se donne tant de mal, elle voudrait tant arriver à faire quelque chose..

Vous devriez essayer les pruneaux.

### FIANÇAILLES

Grand choix solitaires brillants

VOYEZ NOS PRIX ——— JOAILLERIE BOLLU

38, rue du Midi, 38, Bruxelles.

### Histoire simple et mélancolique

Etant allée m'accouder au balcon, tout en haut de la maison, afin de jouir du panorama : un grand morceau du ciel pour moi toute seule et tout au loin la forêt... je vis arriver nonchalamment un jeune couple insoucieux d'un marmot qui le suivait en titubant à une distance respectable ; ce « petit bout » allait, s'arrêtait, regardait, cueillait des feuilles à la hâte pour les parsemer avec joie autour de lui.

Tout à coup, levant les yeux, il m'aperçut et se dit : « Tiens ! ça n'est pas une feuille ! » Agitant sa petite main, il dit : « Dada ! ».

Je répondis : « Dada ! »

A ce moment, j'entendis un impératif : « Kom, Louise ! » Hésitante, Louise regardait ses parents qui étaient repartis... puis, moi... et tout à coup, me tendit ses petits bras. Mais, hélas ! j'étais si haut, et Louise... si bas ! Elle attendit vainement... puis s'en fût... et disparut à l'horizon.

Adieu, Louise !... Pauvre Louise !

## Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

## HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.38.69

### Une juste raison

Ce jour-là, l'avocat reçut la visite d'un nouveau client. Celui-ci lui expliqua qu'il avait décidé de porter plainte contre un de ses voisins.

— Pour quelle raison ? demanda l'avocat.

— Eh bien ! Voilà ! Un jour où nous avons eu ensemble une discussion, il m'a appelé « Espèce de vilain macaque » !

— Ah ! Ah ! Et quand vous a-t-il appelé de la sorte ?

— Il y a exactement deux ans.

— Deux ans ! Mais pourquoi, diable, avez-vous attendu si longtemps pour vous formaliser de cette expression ?

— C'est seulement hier que j'ai vu pour la première fois un macaque !

### L'aimable politesse

du personnel du ccc est une des causes de l'excellente renommée de cette grande firme de la rue Neuve.

### L'intention était bonne

— Bien sûr, ma visite ne vous dérange pas, chère madame ?

— Ah ! non, non ! Aussi triste j'étais quand vous êtes arrivée, aussi heureuse je suis maintenant que vous partez !



## Arithmétique moderne

L'INSTITUTEUR. — Si un marchand vend cinq balles de coton à 1,800 francs l'une, combien aura-t-il ?

L'ÉLÈVE. — Pas même assez pour s'acheter une voiture d'occasion.

## BIERES DE MALMEDY

Agent régional : C. COPPENS, 11, rue Fraikin. Tél. 15.77.27.

## Humour liégeois

L'esténé Nonard, qu'a comme une dimele dotance qui s'feume li fait pwerter des cwènes avou l' mârli dè vièdge, è l'fait surveiller dispoie tote une tchoque sins résultat par on détective.

Comme on li a vnu dire qu'elle est évoie visiter l'Exposition d' l'aiwe avou s'galant, Nonard l'a co fait sure çï djoû-là.

Li leddimain, li détective vint li rinde compte di s'mission.

— Eh bin, li d'mande Nonard, m'apwertez-v' enfin des preuves disconte di leie ?

— Bin, volà à djusse çou qu'ja veyou: Jè l' z'a rescontres è l'vie di Litche; jè l' z'a sùvou d'à l'longue; i z'ont intrés à « l'hôtel des deux cwènes »; j'y a st intré avou; i z'ont grippé è l'tchambe, jè l'z'a sùvou patte à patte; i z'ont serré l'oufe à l'clé, j'a louqui po l'trò dè l'serre; i s'ont dismoussi, i s'ont rabressi, i s'ont fiesti, i z'ont moussi tous les deux è lé, i z'ont sètchi les cofteus, i z'ont distindou l'loumiree... adon pi, j'i n'a pu rin polou veule

— Milliard di rossais guignons, souspire Nonard, çï sèret tofèr l'incertitude, enfin, comme dji veus l'ovrèdje!!!

## Parenté

TOM. — Ainsi tu es parent avec Paul ?

HENRI. — Un peu, mon chien est le frère de son chien.

## L' « occupation » ...

d'un appartement demande comme complément une bonne salle de bains. Achetez-la chez Henry, 133, rue de la Loi, le spécialiste de la bonne qualité à prix exceptionnels.

## Dialogue volant

Par dessus les haies, au jardin :

— Jacky ?...

— Annette !...

— Veux-tu venir dire bonjour à ma Bonne-Maman ?

— Non, Annette !

— Pourquoi pas, Jacky ?

— Je suis malade.

— Est-ce que c'est toujours ton indigestion de prunes ?...

(Un grand silence.)

## Chez le sheriff

Deux nègres sont poursuivis pour excès de vitesse en auto.

— Avez-vous un avocat ? demande le juge.

— Non, Votre Honneur, répondent-ils comme un seul homme. Nous avons décidé de dire la vérité !

## DUBOIS-TAXI • 11.12.13

### Fables express

Afin qu'il soit en sûreté,

Un beau mouton fut enfermé

Dans un enclos bien clôturé.

Mais pour qu'il y fût bien soigné,

Au berger l'on donna la clé.

Moralité

Clé au pâtre.

## Un motif de retard

— Vous avez été absent, ce matin, dit le capitaine; expliquez-vous.

— Oui, mon capitaine. Un cheval a donné un coup de pied à la tête du sergent... et j'ai dû le panser.

— Comment? Le sergent?

— Non le cheval, mon capitaine.

## NARCISSE BLEU et ETE FLEURI

de Mury Paris. sont toujours les parfums, etc., en vogue, en vente partout.

## Le candidat et la mouche

Ceci se passait à l'occasion de l'examen de zoologie à l'Université de Pise. Le professeur Sébastiano Ricciardi, qui occupait la chaire, était, malgré son aspect un peu rude, le meilleur homme qu'on pouvait imaginer et, quand il pouvait sauver un candidat à l'examen, il le faisait bien volontiers.

Un étudiant, qui ne savait presque rien, fut interrogé sur les insectes. Mais le bon professeur ne réussissait pas à lui tirer une réponse. Enfin, pour lui faire dire quelque chose, pour pouvoir le recevoir avec la mention la plus basse, Ricciardi lui dit :

— Mais nommez-moi au moins un insecte!

— Une mouche! répondit en chancelant le pauvre candidat.

— Bravo! Très bien! s'écria le professeur en l'encourageant. Maintenant, nommez-m'en un autre!

Et le jeune homme qui était sûr maintenant, de son affaire, s'écria triomphalement :

— Une autre mouche!



## Bons conseils

Dans certaines villes du Japon, on lit de curieux conseils affichés et qui sont destinés aux automobilistes :

« Laissez un espace assez large au chien qui fait du sport dans la rue.

» N'effrayez pas un cheval avec votre klaxon et n'essayez pas de lui prouver qu'il doit passer après vous.

» Lorsqu'un agent lève la main, arrêtez-vous immédiatement, et lorsque vous repartez, faites-le d'une façon respectueuse pour le représentant de l'autorité.

» Lorsqu'un piéton est en vue, faites marcher mélodieusement votre avertisseur. Si le piéton continue à faire obstacle à votre course, sonnez plus fort et criez : «Hi! Hi!»

Ces conseils, évidemment, ne manquent pas d'humour. Reste à savoir s'ils sont suivis.

Pour des nettoyages parfaits et les teintures impeccables, adressez-vous aux

## GRANDES TEINTURERIES ROYALES

37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann

170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Oost

## Le beau langage

— C'est toi, Totoche, qui apprends au perroquet les vulgaires expressions qu'il débite depuis quelque temps ! Je t'y prends, mon garçon!

— Mais, non papa, je t'assure ! Je lui dit seulement quels mots il ne peut pas répéter.

## Une exception

— Les femmes ne savent pas garder un secret, dit Smits.

— La mienne bien, réplique Van Poppel. Voilà vingt ans que nous sommes mariés, eh bien ! pas une seule fois elle ne m'a dit où passait tout l'argent qu'elle me demandait!



**Amabilité**

Mrs SMITS (tout sourire) : Il faudra venir nous voir un de ces jours, Madame Van Poppel. Voilà je ne sais combien de fois que je viens vous déranger et vous pas encore une seule.

**La sans-filiste**

L'électricien Sande, qui vend aussi des appareils de radio dans le bourg, se frottait les mains parce qu'il venait de vendre le plus cher de ses six postes.

Le soir venu, il cessa de sourire. La cliente entra dans le magasin fort mécontente.

— Ecoutez une fois, dit-elle, votre appareil ne marche pas, chez moi; je n'ai pas l'électricité. Est-ce que vous ne pourriez pas le mettre au pétrole ?

**Depuis toujours**

c'est au coc, grand spécialiste des tissus imperméables, que vous trouverez le vêtement de pluie qu'il vous faut.

**Refus**

Il est toujours pénible pour une jeune fille de dire non à celui qui lui demande sa main. Une ancienne élève de l'Ecole de Commerce a trouvé la formule suivante :

« Un concours de circonstances m'obligent à décliner votre offre d'un arrangement matrimonial entre nous. Ce refus est basé sur des considérations purement économiques. »

**Un avis**

Monsieur. — Que t'a dit la doctoresse ?

Madame. — Que je devais faire bien attention en choisissant les teintes de mes robes d'été, car j'étais très pâle.

**Gilletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilos**

rendus en caves à Bruxelles par Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. : 21.52.35.



**Marseillais d'Angleterre**

Trois jeunes recrues viennent de rejoindre leur corps. Le premier dit :

— Ecoutez, mes amis, le télégramme que je viens de recevoir : « Félicitations, Heureux vous savoir des nôtres. Hore-Belisha. »

— J'ai aussi reçu un télégramme, dit le deuxième; le voici : « L'Angleterre sauvée maintenant! Chamberlain. »

Le troisième fit entendre un petit sifflement de mépris. — Cela n'est rien à côté du télégramme qu'on vient de me remettre : « Combien pour rester neutre? Hitler. »

**Un pauvre diable soliloque**

— Un sou... dire qu'il me faudrait six cents passants aussi généreux si je voulais bien dîner ce soir !

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04  
12, Imp de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél

**Dans une coquille de noix**

— Qu'est-ce que cela signifie ? Tes mains sont pleines de griffes saignantes !

TOTOICHE, l'air détaché — Robert « avait » des dents pointues tu sais.

**Bien spécifier le tarif No 60**

**Allemagne éternelle**

L'arrivée au pouvoir du national-socialisme n'a rien changé en Allemagne au protocole rigoureux qui régissait jadis les rapports du Chef d'Etat et de ses subordonnés. Rappelons à ce propos l'anecdote suivante qui, transposée, serait certes possible encore aujourd'hui.

Un officier de la maison militaire du roi de Saxe s'était absenté pendant quelques jours avec une permission régulière.

Quand il reparut à la cour, le roi s'approcha de lui, aimable.

— Vous voilà donc revenu, mon cher Kratzenstein.

— Docilement aux ordres de Votre Majesté, répondit l'officier en s'inclinant jusqu'à terre.

— On m'a dit que votre épouse est malade.

— Je remercie humblement Votre Majesté de sa trop gracieuse sollicitude. Ma femme se porte assez bien.

— Elle est enceinte, paraît-il, quand attendez-vous la délivrance ?

— Quand il plaira à Votre Majesté.

**VOLETS** JALOUSIES - STORES HINDOUS  
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS  
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35.

**Le signe**

— Croyez-vous aux rêves, chère madame ?

— Cela dépend.

— J'ai rêvé la nuit dernière que j'étais amoureux fou de vous. De quoi cela peut-il être le signe ?

— C'est un signe que vous dormiez, cher monsieur.

**Economie politique**

Nous apprenons qu'il est question de monter une grande entreprise de salaisons. Déjà, l'appui des principaux brasseurs du pays est assuré.

**Souvenir**

ELLE. — Te rappelles-tu le jour où nous nous sommes connus ?

LUI. — Oui ! On était treize à table.



## Buvons la bière de chez nous

La bière est une boisson nationale en Belgique. Mais si l'on en boit beaucoup, on n'en boit pas toujours qui vienne de chez nous. La Fédération Générale des Brasseurs Belges s'est émue de cette situation et a décidé d'y porter remède par... un concours original. Il s'agit d'établir un projet de menu illustré à l'usage des tavernes et restaurants, sur le thème : « Buvons la bière de chez nous, boisson nationale, boisson saine. » Que les jeunes artistes, issus de nos Instituts et Académies des Beaux-Arts, se mettent à l'ouvrage et envoient leurs projets, 19, rue de la Chancellerie à Bruxelles, avant le 5 septembre. Il y a des prix de 2.000, 500 et 250 francs à gagner.

## Le Marseillais à Toulouse

Bouillabaisse et Cassoulet, deux vieux amis d'enfance, l'un de Marseille et l'autre de Toulouse, sont installés à la terrasse d'un café de Palavas-les-Flots, où ils sont venus passer les vacances.

Tout en buvant de la bière et en fumant d'énormes cigares, ils bavardent, bavardent et, naturellement, ils en racontent de bien bonnes, cherchant à s'épater l'un l'autre.

A un moment donné, Cassoulet dit :

— Figure-toi, mon vieux, qu'au cours de mon dernier voyage au Sénégal, j'ai vu un nègre si noir que j'étais obligé d'allumer une lampe en plein jour pour le voir.

— Bah ! ce n'est rien cela, réplique Bouillabaisse, lorsque j'ai visité l'Espagne, il y a six mois, j'y ai vu un homme si maigre qu'il devait entrer deux fois dans la pièce pour qu'on s'aperçoive de sa présence !

## PACIFIC - HOTEL

TOUT CONFORT — BON SERVICE  
BONNE CUISINE — SITUATION IDÉALE  
11. RUE DU JARDIN. OSTENDE

## Notoriété

Un artiste de cafés-concerts, bien connu de ses camarades par son flegme imperturbable, bien qu'il soit originaire du Midi.

Un jour, un directeur d'un petit concert provençal lui demande s'il voulait faire un tour de chant chez lui.

L'artiste accepte, mais réclame un prix extravagant. Comme le directeur hésite, il lui affirme que tout le pays le connaît et lui assure une salle comble.

Le soir de la présentation, à neuf heures moins le quart, il y avait en tout et pour tout trois personnes dans la salle.

Le directeur fait appeler son personnage qui était en train de se maquiller, et lui reproche son bluff.

— C'est désastreux, se lamente-t-il. Il y a une recette déplorable ! Et vous me dites que tout le monde vous connaît ?

— Eh ! oui.

— Tenez, regardez par le rideau, ils sont trois.

— Té ! réplique l'artiste, sans se démonter, ces trois-là, ce sont les seuls qui ne me connaissent pas !...

## Chaque saison a son charme

Il n'y a pas de sale temps pour celui qui est bien couvert. Lodens, manteaux de sport et de voyage. ccc, rue Neuve.

## As-tu vu la lune ?

Une petite fille de quatre ans rentre d'une excursion avec sa mère par un beau clair de lune.

— La lune, maman, a-t-elle des yeux ?

— Mais oui, ma chérie.

— A-t-elle une bouche ?

— Mais bien sûr.

— A-t-elle un nez ?

— Mais oui, ma petite, je te l'ai déjà dit.

— A-t-elle des bras ?

— Mais non, tu le sais bien.

Après un instant de réflexion, l'enfant demande :

— Mais alors, dis, maman, comment qu'elle fait quand elle doit se moucher ?

## Droit au but

Un quémendeur se présente chez un haut personnage.

Le domestique, bien stylé, lui dit :

— Monsieur ne reçoit pas.

— Oh ! ça m'est égal, pourvu qu'il donne.

## Ne tirez pas sur le pianiste...

même s'il est assuré sur la vie à la minerve de Belgique.

## L'écrivain et la critique

— D'abord, il y a beaucoup trop de personnages dans votre pièce « Les Pestiférés ».

— Ne vous inquiétez pas... Il en meurt trente-deux au premier acte et cent soixante-quatre au second.

## Fable express... et atroce

Souakim, ce joyau d'Egypte, semble un nid,  
Malgré que l'Angleterre en fit un port immense,  
Ali vient y songer, les yeux vers l'infini.

Moralité :

Au nid-souakim Ali pense.

**LA JONCTION** Taverne-Hôtel. Ses chambres confortables.  
20 fr. - 8, rue de la Bienfaisance (Nord)

## Les Allemands de toujours

Racine, dans une lettre qu'il écrivait à son fils le 1<sup>er</sup> octobre 1693, dit ceci :

« Quand je dis que cette nouvelle (la levée du siège de Belgrade) doit faire plaisir, ce n'est pas qu'à parler bien chrétiennement on doive se réjouir des avantages des infidèles ; mais l'animosité des Allemands est si grande contre nous qu'on est presque obligé de remercier Dieu de leurs mauvais succès, afin qu'ils soient forcés de faire leur paix avec nous et de consentir au repos de la chrétienté plutôt que de s'accommoder avec les Turcs. »

L'Allemagne ennemie n'est pas nouvelle, comme on le voit. Et pourtant, à l'époque où écrivait Racine, les Allemands ne songeaient pas à se venger d'Iéna ni de la Marne.

## Dernière volonté

Mon fils, soit sage... Ainsi parlait un père le jour de sa mort. N'achète une salle de bains que chez Henry, 133, rue de la Loi, il est le spécialiste du genre.

## « Time is money »

Celle-ci nous vient d'Amérique, le pays des fiançailles courtes et des divorces rapides. Elle est brève.

— Vous connaissez la nouvelle ? Mary épouse Bill.

— Quel Bill ?

— Bill Parons !

— Bill Parons ? Pas possible ! Bill Parons ! son fiancé !

## Un amoureux du silence

On nous a raconté qu'un musicien de jazz travaille maintenant dans les forges d'une vaste usine. Cela prouve à quel point notre génération a besoin de silence !

## PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

## Il n'y avait pas pensé !

— Tu prétends être resté à la maison... lire, le mois que je viens de passer chez ma mère... regarde la note d'électricité : 2 fr. 50 en trente jours !!!



**Coupons la poire...**

Un chevalier d'industrie, qui avait la réputation de mal payer ses dettes, s'adressa à saint François de Sales et le pria de lui prêter vingt écus.

— En voilà dix que je vous donne, lui dit le saint évêque, vous y gagnez et moi aussi.

**Pensées profondes**

Dans les maisons de santé l'on ne voit que des malades; dans les maisons d'enfants trouvés l'on ne voit que des enfants perdus.

**300** FRANCS LES MILLE KILOS  
rendus en cave, agglomération bruxelloise  
50/80 ANTHRACITES SUPERIEURS.  
605-607  
« CHARLEROI-CHARBONS » ch. Wavre, t. **48.36.45**

**Très facile**

L'instituteur voulait, par une simple expérience, montrer comment se forme la vapeur dans l'eau.

- Qu'ai-je en main ? demanda-t-il à la ronde.
- Une boîte à conserve, dirent les élèves, en chœur.
- Très bien. Cette boîte est-elle animée ou inanimée.
- Inanimée ! s'écria le chœur.
- Exactement. Maintenant, nous allons produire dans cette boîte une force surprenante, une force qui engendre la vitesse. Que faudra-t-il que je fasse ?
- Un tout petit garçon leva la main :
- Attacher la boîte à la queue d'un chat, s'il vous plaît, m'sieur.

**Lune rousse**

Lui. — Maintenant que nous voilà mariés, je vais me permettre de te signaler tes défauts.

Elle. — Merci, je les connais. Ce sont précisément ces défauts-là qui m'ont empêché d'épouser un homme plus intéressant.

**EXTRA STOUT WHITBREAD**

**Pas en magasin**

Le quincaillier avait laissé, pour une demi-heure, son magasin aux soins de son petit apprenti. Un client fit irruption dans le magasin et demanda avec agitation :

- Je voudrais une trappe à souris.
- Oui, m'sieu.
- Le gamin se mit à fouiller les rayons.
- Dépêchez-vous, cria le client, je ne puis attendre, je dois attraper le bus.
- Nous n'avons pas de si grands appareils, dit le gamin découragé.

**Vous aimez votre femme et vos enfants**

Munissez votre voiture de freins BRAKEBLOK, Les seuls qui assurent une sécurité absolue. American BRAKEBLOK, 8, chaussée de Malines, Anvers.

**Une belle mise en scène**

— Je ne m'explique pas l'insuccès de cette pièce, dit le metteur en scène. Elle a tout pour plaire cependant. Comme le héros est supposé richissime, il lui avais créé une ambiance luxueuse. Ainsi, quand il effeuillait une fleur en disant : « Elle m'aime, un peu, beaucoup... » au lieu de lui donner une simple marguerite, il avait chaque soir une orchidée. Mais le public ne comprend plus les finesses de l'art.

**Et encore une histoire juive**

Dans un café, un chrétien et un juif se querellent.  
— Sale Youpin! crie le chrétien, à bout d'arguments.  
— Monsieur, fait le Juif, vous direz à votre femme que c'est une bavarde !



Les Sports nautiques grâce au moteur hors bord

« JOHNSON »  
LE ROI DES ONDES  
Demandez notice  
ALMACOA  
8a, rue de France  
BRUXELLES

**Humour allemand**

Dans une réunion de village, on demande à l'orateur une définition nette du national-socialisme. Il est incapable de répondre. Les paysans envoient donc une délégation à Berlin pour interroger le « Fuehrer » lui-même. Hitler est un peu stupéfait et regarde par la fenêtre. Soudain il a une idée. « Voyez-vous, là-haut, cette cheminée d'usine? Il n'y en a encore que peu qui fument, mais bientôt elles seront nombreuses. Ça c'est le national-socialisme ». Dans ce moment, une auto passe. « Voyez-vous cette auto? Il n'y en a encore que peu, mais bientôt elles seront nombreuses. Ça c'est le national-socialisme. »

Satisfaite, la délégation rentre pour rendre compte de ce qu'elle a appris. Malheureusement, il n'y a ni cheminées d'usine ni autos dans le village. Que dire à la réunion des paysans? Voilà qu'un mendiant passe. « Voyez-vous ce mendiant? » s'écrie le chef de la délégation, « Il n'y en a encore que peu, mais bientôt ils seront nombreux. Ça c'est le national-socialisme. » Montrant de sa main le cimetière proche, il ajoute : « Voyez-vous ces tombes? Il n'y en a encore que peu, mais bientôt elles seront nombreuses. Ça c'est le national-socialisme. »

**Sardines**

**Saint-Louis**

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

**Le bon moyen**

- J'admire l'harmonie qui règne entre vous et votre femme. Vos opinions ne diffèrent donc jamais?
- Oh si! Très souvent!
- Et cependant, il n'y a jamais de froissement à ce sujet.
- Parce que j'ai soin de ne jamais l'aborder.

**La fiancée du poète**

LA DACTYLO AUX CHEVEUX D'OR. — Monsieur le directeur, je viens vous annoncer mes fiançailles.  
LE DIRECTEUR. — Mes félicitations Mademoiselle. Peut-on savoir qui est l'heureux fiancé?  
LA DACTYLO. — C'est un poète.  
LE DIRECTEUR. — Oh! Oh!!!... Eh bien voilà! Je regrette de vous perdre.  
LA DACTYLO. — Me perdre! Mais je ne m'en vais pas! J'allais vous demander une augmentation bien au contraire!



# T. S. F.

## Le corbillard sonorisé

C'est le dernier cri du progrès. A Singapour, ville qui n'a pas peur des originalités audacieuses, un haut-parleur précède le corbillard et déverse une majestueuse musique funèbre. Il paraît que l'effet est excellent et que les enterrements jouissant de ce perfectionnement radiophonique remportent un très vif succès.

## Echos de partout

En Angleterre, une école vient d'être pourvue de la télévision. — La radio allemande possède dans ses archives 120.000 enregistrements historiques. — Dans la région parisienne on compte 2 millions d'auditeurs. — La nouvelle station d'Andorre a été inaugurée. — Il y a actuellement en Angleterre 9.009.750 auditeurs. — Le concert d'inauguration du festival de Lucerne a été retransmis par 168 émetteurs appartenant à 11 pays. — On a entrepris la construction d'une maison de la Radio à Toulouse. — A New York, on vend en moyenne 230 appareils de télévision par semaine. — Devons-nous ajouter qu'en Belgique le gouvernement ne se soucie pas encore de l'existence de la télévision ?

## L'agenda de l'auditeur

Quelques séances pointées dans les programmes de H. N. R.

Le lundi 21 août, à 21 h. 15, séance anthologique consacrée à l'opérette et l'antiquité. — Le 22, à 20 h., sous les auspices de la Radio-Catholique belge, reportage par M. Hankard, de la Veillée religieuse à la mémoire des 211 fusillés d'Ette lez-Virton. — Le 23, à 20 h. 15, reportage par M. Marc Carghèse, du pèlerinage à Waterloo des anciens combattants britanniques et français. — Le 25, à 20 h., sous les auspices de la Solidra, célébration du 25<sup>me</sup> anniversaire de la Bataille de Mons. — Le 26, à 20 h., séance consacrée à Nicolas Defrécheux. — A 20 h. 30, radiodiffusion d'un concert de gala organisé à l'Exposition de Liège, sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours de Mlle Marcelle Meyer, pianiste.



## Radio-Luxembourg

Lundi : 12 h. 05 : retransmission depuis Mondorf-les-Bains, d'un concert de musique légère; 13 h. 40 : récital de chant par M. Gustave Simon; 21 h. 15 : concert Berlioz. — Mardi : 12 h. 05 : musique variée retransmise depuis Mondorf; 13 h. 40 : récital de chant par Jeanne Ravinel; 20 h. 55 : retransmission depuis Genève, de la 2<sup>e</sup> soirée de la Croix-Rouge internationale; 22 h. 05 : concert alterné de soli de chant par Jeanne Ravinel et d'enregis. — Mercredi : musique de danse retransmise depuis Mondorf-les-Bains; 13 h. 40 : récital de piano par Dina Grossvogel; 19 h. 15 : Rina Ketty chante; 21 h. : récital Othmar Schoeck retransmis depuis le Palais des Concerts de Lucerne; 21 h. 45 : « Guillaume Tell à Altdorf », scènes du drame de Schiller jouées par le peuple d'Altdorf; 22 h. 05 : con-

cert Camille Saint-Saëns. — Jeudi : 11 h. 15 : la messe de malades, retransmise depuis Clervaux; 12 h. 05 : trois études pour piano de Franz Liszt; 13 h. 40 : récital de chant par Josy Knepper; 21 h. 15 : concert symphonique retransmis depuis le Casino de Mondorf-les-Bains. — Vendredi : 12 h. 05 : concert varié retransmis depuis Mondorf; 13 h. 40 : récital de piano par Othar Wetzel; 21 h. 40, récital de piano par le même artiste; 22 h. 20 : séance de musique de chambre. — Samedi : 12 h. 05 : concert de musique légère retransmis depuis Mondorf; 13 h. 50 : récital de chant par Mme Madeleine Boyer; 18 h. 05 : mélodies de Schumann, chantées par Charles Panzera; 20 h. : les disques nouveaux; 21 h. : récital de chant par Benjamino Gigli, retransmis depuis le Palais des Concerts de Lucerne; 22 h. 30 : concert enregistré de musique française.

## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Echalote parlait, la semaine dernière des éventuelles pêches miraculeuses des maris en vacances. Imaginez qu'un d'eux rapporte un brochet, comment faire pour mettre en valeur cette prise extraordinaire ? Car, n'est-ce pas il faut toujours attacher une grande importance à ce genre de réussite : les pêcheurs, comme les chasseurs ont l'amour propre chatouilleux. Voici une bonne recette pour le brochet

### Brochet farci

Nettoyez bien votre poisson, faites une farce de mie de pain, de fines herbes, de persil hachés, de câpres et d'anchois, de poivre, de sel, de beurre frais et d'un œuf. Farcissez et coulez le brochet; donnez-lui la forme d'un cercle, faites rôtir doucement et servez sur une bonne sauce au jus.

Vous pourrez, pour cette sauce, employer du Bovril.

### Flan d'abricots meringués

C'est, comme disent les cuisiniers, un dessert distingué digne de figurer sur la table quand on a des invités.

Cuire au sirop, douze beaux abricots dénoyautés : les dresser en couronne sur une abaisse ronde de génoise recouverte de crème pâtissière un peu serrée. Remplir le milieu de marmelade d'abricots. Recouvrir de crème pâtissière et chemiser le tout de trois blancs d'œufs montés en neige avec 100 grammes de sucre en poudre. Lissez en dôme, saupoudrez de sucre et faites glacer à feu vif. Servir en même temps une sauce aux abricots, relevée agréablement d'un petit verre de kirsch.

La génoise sera fine et légère si vous mêlez à la farine quelques pincées de Borwick's Baking Powder.

### Confiture de carottes

Quand les fruits sont chers et que la famille est nombreuse, il faut user du système D; les carottes nous en donnent l'occasion dans le domaine des confitures.

Il faut choisir de préférence des carottes jaunes et jeunes. En prendre un kilo et demi, les laver, les gratter, les faire cuire à grandes eaux pendant deux heures. Les rafraîchir ensuite et les tamiser.

Ajouter un peu d'eau à cette purée et amener à ébullition. Jeter alors en pluie sur la masse un paquet de Zett (Comptoir Bovril) et faire bouillir très vivement pendant une heure. Ajoutez alors un kilo de sucre, un jus de citron, une gousse de vanille et quelques amandes hachées fin. Faire encore bouillir pendant cinq minutes puis éteindre le gaz. Après quelques minutes, mettre en pots.

ECHALOTE.



# OSTENDE

## Casino-Kursaal

**Chefs d'orchestre :** Eduard Van Beinum, P. A. de Freitas-Branco et Emile de Vlieger

**JEUDI 17 AOUT**  
9 heures:

**KATE WALTER**, de l'Opéra de Prague.

**VENDREDI 18**  
3 heures:

AU CONCERT CLASSIQUE :

**NATHAN MILSTEIN**

Violoniste.

**SAMEDI 19**  
9 heures:

**KURT BAUM**

DE L'OPERA  
DE PRAGUE

**DIMANCHE 20**  
9 heures:

**VINA BOVY**

**LUNDI 21**  
9 heures

**MAURICE DE GROOTE**

**MARDI 22**  
9 heures:

Au Concert Classique, : **RENE BENEDETTI**, violoniste

**MERCREDI 23**  
9 heures:

**NELLY CHOLTE**

**JEUDI 24**  
9 heures:

SHOW PAR

**RAY VENTURA**

ET SES COLLEGIENS

**VENDREDI 25**  
3 heures:

**Arthur**

**RUBINSTEIN**

Pianiste

**Au Dancing des** et au Night  
**AMBASSADEURS** Club des **NUITS CUBAINES**

LES MEILLEURES ATTRACTIONS

ORCHESTRES : WILLIE LEWIS and his entertainers — The Rectors Club Orchestra — Gerrebos Orchestra





## Répercussions internationales

### Sketch inédit

*Dans son cabinet de travail de Berchtesgaden, Hitler est assis, les coudes sur la table. Sa mèche lui tombe sur la joue — ce qui est un fort mauvais signe. Un flacon d'eau-de-vie de Dantzig est posé devant le Führer, lequel se sert de temps à autre une large rasade en proclamant d'une voix sombre : « J'incorpore la ville libre dans la patrie allemande. Par la panse de Goering, personne ne pourra m'en empêcher ! »*

(On introduit Goebbels.)

GOEBBELS. — Heil Hitler !

HITLER (un tout petit peu émêché — cela se voit à sa mèche). — Qu'est-ce que vous me chantez-là ?

GOEBBELS. — Je dis : Heil Hitler !

HITLER. — On me l'a déjà dit ce matin. Si c'est pour m'apprendre ça que vous avez fait le voyage de Berchtesgaden !...

GOEBBELS. — Mon Führer, je vous apporte une nouvelle de la plus haute importance. Les Belges s'entre-déchirent.

HITLER (très calme). — Les Belges s'entre-déchirent ! Mais mon pauvre Goebbels, ils n'ont jamais rien fait d'autre.

GOEBBELS. — Je vous demande pardon, mon Führer, mais cette fois-ci c'est sérieux. C'est du grand sport. La Belgique est à la veille d'une guerre civile.

HITLER (très intéressé tout à coup). — Le problème culturel ?

GOEBBELS. — Non. Le Meyboom.

HITLER. — Le Mey... Quelle est cette histoire ?

GOEBBELS. — C'est, paraît-il, un arbre que les Bruxellois sont autorisés à planter parce qu'ils ont flanqué au XII<sup>e</sup> ou au XIII<sup>e</sup> siècle, une tripotée aux habitants de Louvain.

HITLER. — Les Belges plantent un arbre lorsqu'ils ont administré une tripotée ?

GOEBBELS. — Il faut le croire.

HITLER (avec mélancolie). — Il doit y avoir un fameux chêne sur les bords de l'Yser.

GOEBBELS. — Cette année-ci, les Louvanistes n'ont pas voulu endurer cet affront. Ils ont organisé un putsch sur Bruxelles, ayant déguisé leurs guerriers en simples touristes. (Le Führer cligne de l'œil d'un air entendu.) L'affaire s'est faite sans coup férir. En un tour de main, les Louvanistes se sont emparés du Meyboom et l'ont transporté chez eux. Là, les autorités ont déclaré solennellement qu'elles anschlussaient cet arbre et que celui-ci faisait partie de l'espace vital de Louvain. Toutes les protestations diplomatiques de Bruxelles sont restées vaines.

HITLER (avec admiration). — Ces Louvanistes sont de fameux gaillards !

GOEBBELS. — L'affaire en est là. Mais les Bruxellois ont juré qu'ils tireraient une vengeance éclatante de cette agression. La rue du Marais bout de rage, la rue Saint-Laurent est sur le grill, la rue Montagne de l'Oratoire retentit de discours belliqueux et la rue des Denrées se prépare

à la guerre économique... C'est une lutte à mort qui s'engage entre Bruxelles et Louvain. La Belgique sera bientôt divisée en deux camps; et il nous sera possible de tirer parti de cette querelle intestine pour le plus grand bien de la pure race allemande et de ses justes revendications. Heil Hitler !

HITLER. — Ne vendons pas la peau de l'U. R. S. S. avant de l'avoir tué, comme je dis chaque fois que Ribbentrop parle de nos relations avec Staline. Nous mettrons cette question à l'étude. En attendant, faites-moi rapport sur les réactions de la presse étrangère.

GOEBBELS. — D'une façon générale, elle ne commente pas ces événements. Certains journaux en donnent simplement un compte rendu. J'ai constitué un dossier... Voici par exemple, l'article du grand quotidien français « Paris Vespéral » sous le titre : « Ils voyaient rouge parce qu'ils se souvenaient de la défaite subie il y a 661 ans... Et, tout à coup, ce fut l'acte irréparable... » Si vous le permettez mon Führer, je vous lirai les premières lignes de cet article :

« Bruxelles était en fête. A l'occasion de la traditionnelle plantation du « Maillebaum », place de Brouckère, une immense et chatoyante kermesse déroulait sa liesse populaire sur les deux rives de la Sambre, la pittoresque rivière qui, après avoir sinué dans les grasses plaines gantoises baigne l'opulente et riche capitale de la Belgique. La gueuze-lambic coulait à flots dans les rues. Du boulevard Ans pach à l'avenue Louise, joyeux lurons et commères aux formes plantureuses, traînant des marmots qui imitaient le geste innocent de Manneken-Pis, célébraient avec entrain la victoire remportée sur les habitants de Louvain qui est la ville archépiscopale de la Belgique, tandis que Malines est sa ville universitaire... »

HITLER. — Ça suffit. Que disent les journaux anglais ?

GOEBBELS. — J'ai relevé un seul article dans une feuille londonienne; et il figure d'ailleurs dans la rubrique sportive. Il annonce simplement que le « Maybohm » a fait l'objet d'une compétition entre Bruxelles et Louvain et que c'est cette dernière ville qui détient désormais la coupe. Le journaliste ajoute que les Bruxellois ont manqué de fair-play en portant plainte à la police pour des actes parfaitement réguliers... Une note plus originale est donnée par un grand quotidien de New York. J'ai ici l'article.

HITLER. — Lisez.

GOEBBELS. — « La Belgique à feu et à sang (c'est le titre). A Bruxelles, capitale de la Belgique, une tradition bizarre veut que l'on plante chaque année un arbre d'une essence fort rare, appelé « Miehbomm » qui croît dans les espaces sauvages de la Jonction Nord-Midi et vaut son pesant d'or. Dans le but de s'approprier cet arbre, 500 gangsters venant de Louvain, une ville voisine, ont attaqué le cortège se rendant à la plantation du « Miehbomm ». Une bataille rangée s'engagea dans les rues de Bruxelles. Une mitraillette dans chaque main, M. Max, l'héroïque bourgmestre de la capitale belge, se battit avec un courage de lion à la tête de ses concitoyens. Mais, finalement, les gangsters, mieux armés, mirent leurs adversaires en déroute. A l'aide d'un camion blindé, ils transportèrent le « Miehbomm » à Louvain, où la complicité des autorités municipales leur était acquise. Les Bruxellois ont annoncé qu'ils attaqueraient Louvain avec de la grosse artillerie et des tanks. Ce matin, à Washington, le Président Roosevelt a déclaré à la presse que le bill de neutralité serait appliqué strictement à l'occasion de ce nouveau conflit européen. »

» P. S. — La Maison Smith, Smith and Smith, mobiliers de luxe, à New York, 104me rue, 1089, informe son honorable clientèle qu'elle peut exécuter tout mobilier de salle à manger, cabinet de travail, chambre à coucher, etc., en véritable bois de « Miehbomm » poli. Pour prix et délais de livraison, s'adresser à son département d'essences exotiques. »

*Devant le silence de son Führer, de qui la mèche est de plus en plus basse, Goebbels s'en va sur la pointe des pieds. Le flacon d'eau-de-vie de Dantzig est vide... Se redressant tout à coup, Hitler sonne son serviteur : il lui faut immédiatement de la gueuze et de la bière de Louvain.*

Robert Bebronne.



# KNOCKE SIMER

## CASINO-KURSAAL COMMUNAL

### Programme du 18 au 26 août

Vendredi 18 août à 9 heures :

**WIENER ET DOUCET**

Pianistes virtuoses.

Samedi 19 août à 9 heures :

**BAL DE GALA**

**JO BOUILLON** et son orchestre

Anne-Marie De Roeck et Walter Kleber

Les Trois Fonzals Boys

Dimanche 20 août à 9 heures :

**KURT BAUM**

Premier ténor de l'Opéra de Prague.

Lundi 21 août à 9 heures :

Gala chorégraphique avec le concours de

**Mlle NEVADA**

et des principales solistes des

BALLETS RUSSES.

**MARINA CANDAEI**

Mardi 22 août à 9 heures :

**LA** Exécution intégrale du 1<sup>er</sup> acte de

**WALKYRIE**

de RICHARD WAGNER

**ELSE FINCK - ADOLF FISCHER - MAREX LIVEN**

Orchestre sous la direction de Fritz Zweig

Mercredi 23 août à 9 heures :

**WLADIMIR HOROWITZ**

Pianiste-virtuose.

Jeudi 24 août à 3 h. 30 :

**BAL D'ENFANTS**

A 9 heures :

**ROSETTE PAMPANINI**, cantatrice

Orch. sous la direct. de Pedro Freitas-Branco

Vendredi 25 août à 9 heures :

**RAY**

**VENTURA**

et ses Collégiens

Samedi 26 août à 9 heures :

**BAL DE GALA**

**RAY VENTURA ET SES COLLEGIENS - THE LANIGIROS.**

*Au Dancing :*

Tous les jours :

**JO BOUILLON**

et son orchestre

**THE LANIGIROS**

*Au Music-hall :*

DU 18 AU 24 AOUT :

**Anne-Marie De Roeck**

et Walter Kleber

Premiers danseurs de la Monnaie

**LES 3 FONZALS BOYS**



# L'Affaire Grumbling

*La scène se passe à Muzzletown, dans le Texas.*

Le prévenu, le président, deux témoins, deux juges, deux gardes.

LE PRÉSIDENT. — Faites approcher le prévenu; la séance est ouverte.

*(Les gardes amènent le prévenu, le font asseoir et retournent à leur place. Le prévenu est très calme. Pendant que le président et les juges feuilletent les dossiers, il tire un cigare de sa poche et, après s'être retourné comme pour demander si la fumée n'incommode personne, il l'allume.)*

LE PRÉSIDENT *(mettant ses lunettes)*. — Vos nom, prénoms, qualités ?

LE PREVENU. — Jeffries-Aristophanes Grumbling, archiviste perpétuel de la Société des Anchois marinés.

LE PRÉSIDENT. — Vous n'habitez pas Mubbletown, ordinairement ?

LE PREVENU. — Non. J'habite Monkey-City, dans le Nevada; je suis venu à Muzzletown pour compléter ma collection de pains à cacheter; je collectionne les articles de bureau: je possède douze cents grattoirs de formes différentes...

*(Pendant que les juges et le président écrivent, le prévenu tire de sa poche une paire de chaussures; il ôte ses bottines, les dépose à sa droite et met les chaussures.)*

LE PRÉSIDENT *(relevant la tête)*. — Tiens! qu'est-ce que vous faites-là ?

LE PREVENU. — Rien. Mes bottines me faisaient mal. *(A part.)* J'ai eu tort de prendre du 47...

LE PRÉSIDENT *(aux juges)*. — Ecrivez. *(Il dicte lentement.)* Ses bottines lui faisaient mal; il a eu tort de prendre du 47. *(Au public.)* Il est fort utile de connaître la pointure de l'accusé, je dirai même que c'est indispensable !...

*(Pendant que les juges écrivent, le prévenu tire de sa redingote une bouteille ornée d'une énorme étiquette: « Old Brandy ». Il boit un coup et dépose la bouteille près de ses bottines.)*

LE PRÉSIDENT *(apercevant la bouteille)*. — Qu'est-ce que vous avez donc là ?

LE PREVENU. — Vous le voyez bien! C'est une bouteille de vieux brandy. Seriez-vous amateur de vieux brandy, de véritable vieux brandy ?

LE PRÉSIDENT. — Pour le vieux brandy, monsieur, il n'y a pas un amateur comme moi dans tout le Texas! Je suis le seul amateur sérieux de toute la contrée; vous pouvez aller jusqu'à Galveston, et là, prendre le bateau pour n'importe quel point du globe; vous pourrez voyager pendant deux, trois, quatre ans; lorsque vous serez de retour, vous direz: « Sur mon honneur, pour le vieux brandy, je n'ai trouvé personne qui puisse déguster ce vieux gentleman à lunettes! » *(Il tend la main.)*

*(Le prévenu confie sa bouteille au président, qui la vide d'un trait. La bouteille vide, le président la repasse à son propriétaire, qui la dépose auprès de ses bottines.)*

LE PRÉSIDENT *(feuilletant le dossier)*. — Nous disions donc... ah! j'y suis!... Vous êtes accusé d'avoir, pendant la nuit du 5 au 6 janvier, assassiné une marchande de tabac, de l'avoir ensuite découpée et d'avoir enfermé les morceaux de votre victime dans des boîtes à sardines.

LE PREVENU. — Vous êtes saoul ?

LE PRÉSIDENT. — S'il vous plaît ?

LE PREVENU. — Je vous demande si vous êtes saoul ?

LE PRÉSIDENT. — Pourquoi ?

LE PREVENU. — Parce que vous dites des bêtises.

LE PRÉSIDENT. — Ce n'est pas moi qui dis cela *(Montrant le premier témoin.)* C'est monsieur; il a des preuves!

LE PREVENU. — Alors, monsieur est encore plus saoul que vous!

LE PREMIER TÉMOIN *(se levant)*. — Je ne suis pas saoul du tout. Je suis le neveu de la victime. Je sais que c'est vous qui l'avez tuée! J'ai même confisqué douze boîtes à sardines où vous avez enfermé les pieds et les mains de ma tante!

LE PREVENU *(se tournant vers le premier témoin)*. — Le répéteriez-vous ?

LE PREMIER TÉMOIN *(levant la main)*. — Je le jure!

LE PREVENU *(se levant)*. — Vous auriez mieux fait d vous taire!

*(Il tire de sa poche un revolver, ajuste le premier témoin et le tue en disant:)*

— Répétez-le donc, maintenant!

LE PRÉSIDENT. — Accusé, vous aggravez votre cas! *(Au deuxième témoin.)* Et vous, qu'avez-vous à dire ?

LE DEUXIÈME TÉMOIN. — J'ai vu monsieur au moment où il sortait de chez la pauvre femme; il était quatre heures du matin. Tenez! j'ai une pièce à conviction. *(Il montre un énorme bowieknife ensanglanté.)* C'est avec cela qu'il l'a tuée!

LE PREVENU. — Vous êtes bien sûr de ce que vous dites-là ?

LE DEUXIÈME TÉMOIN. — Absolument sûr.

LE PREVENU. — Eh bien! voici qui changera peut-être votre façon de voir.

*(Il tire son revolver et tue le deuxième témoin.)*

LE PRÉSIDENT *(doucement)*. — Accusé, je vous le répète, vous aggravez votre cas.

LES DEUX JUGES *(indignés)*. — Ah! la canaille!

LE PREVENU. — Je crois que vous m'insultez ?

*(Il tire son revolver et tue les deux juges en disant:)*

— Je n'aime pas les insolents!

LE PRÉSIDENT *(au premier garde)*. — Mettez-lui les menottes!

*(Au moment où le premier garde s'approche pour lui mettre les menottes, le prévenu le tue; il y a un instant de silence pendant lequel le prévenu rallume tranquillement son cigare. Le prévenu aperçoit alors le second garde resté seul sur son banc.)*

LE PREVENU *(avec un léger sourire)*. — Ah! pardon, j'oubliais...

*(Il ajuste le deuxième garde et le tue.)*

LE PRÉSIDENT *(se levant)*. — Ah! c'est trop tort! Accusé, vous vous moquez de nous! Je vous avais pris jusqu'ici pour un gentleman, mais je vois bien maintenant que vous n'êtes qu'un vulgaire coquin. Nierez-vous avoir tué cette marchande de tabac ?

LE PREVENU. — Vous êtes saoul!

LE PRÉSIDENT. — Répondez à ma question.

LE PREVENU. — Je le nie.

LE PRÉSIDENT. — Et ces deux pauvres témoins, nierez-vous aussi les avoir occis ?

LE PREVENU. — Je le nie.

LE PRÉSIDENT. — Et ces deux infortunés juges ?

LE PREVENU. — Je le nie.

LE PRÉSIDENT. — Et ces deux malheureux gardes ?

LE PREVENU *(moins calme)*. — Je le nie! Je le nie formellement! Mais ce que je ne saurais nier, c'est que vos façons ne me plaisent pas du tout, et que vous commencez à m'impatienter. Tenez, voilà pour vous!

*(Il prend dans la poche de derrière de son pantalon un deuxième revolver et en décharge les six coups sur le président.)*

LE PREVENU *(à part)*. — Il y avait assez longtemps qu'il m'embêtait, celui-là!

*(Le prévenu jette son cigare, ajuste sa cravate et son habit, brosse son pantalon avec sa main, puis, se découvrant, prend la place du juge.)*

LE PREVENU *(solennellement)*. — Le tribunal, admettant les circonstances atténuantes, acquitte le prévenu Jeffries-Aristophanes Grumbling, et ordonne sa mise en liberté immédiate!

*(Le prévenu remet son chapeau, descend de la chaire, prend ses bottines, sa bouteille et sort.)*

RIDEAU.

GEORGES AURIOL.



# POUR JOUIR PLEINEMENT DES BEAUX JOURS



On nous écrit d'ici et d'ailleurs :

« Je ferai de la réclame pour vos poudres parce que je les trouve souveraines, et je les conseille à ceux qui ont mal aux dents... »

Borlez.

« Les échantillons envoyés m'ont prouvé l'opportunité de faire essayer la CROIX BLANCHE et j'ai obtenu un résultat splendide... »

Barcelone (Espagne).

« En Suisse, où je suis allée la semaine dernière, j'ai eu l'occasion de faire expérimenter vos poudres à des amis chez lesquels j'étais reçue. Ils ont trouvé vos poudres merveilleuses... »

Rohrschach (Suisse).

Un brusque changement de température, trop de sports, trop d'air et de soleil peuvent être cause de quelque indisposition malencontreuse : maux de tête, fièvre légère, lassitude...

Mais vous n'aurez rien à craindre si vous avez pris soin de glisser dans vos bagages un tube de comprimés CROIX BLANCHE. Il vous suffira d'en prendre un, de vous reposer quelques instants, pour vous remettre complètement d'aplomb.

## LA CROIX BLANCHE

est le calmant des vacances parce qu'il a une double action : calmer la douleur, chasser la fatigue.

# LA CROIX BLANCHE

*le calmant qui tonifie*

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS — NÉVRALGIES — DOULEURS  
PÉRIODIQUES — VERTIGES — LASSITUDE — FIÈVRES ET GRIPPE — DOULEURS RHUMATISMALES.



PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES — COMPOSITION IDENTIQUE

La boîte de 24 poudres . . . 11 fr. | Le tube de 24 comprimés . . . 11 fr. | Le tube de 12 cachets . . . 6 fr.  
La boîte de 24 poudres . . . 4 fr. | La boîte de 24 cachets pour le sac, 1,50 fr.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

LABORATOIRES TYPENS A SAINT-NICOLAS-WAES







## Encore la réforme de l'enseignement

### Le pour et le contre

Les réformes de M. Duesberg ne se sont pas bornées à sarcler les programmes, en extirpant, en tout ou en partie, un certain nombre de branches parasitaires, en rendant facultatifs des cours créés, semblé-t-il, uniquement pour justifier l'existence de « professeurs » accessoires, mais elles ont porté, également, sur le nombre d'heures consacrées aux matières essentielles et à leur répartition.

L'enseignement du grec ne commencera plus qu'en quatrième; on a réduit, d'une façon inquiétante, les horaires des classiques. Des plaintes et des critiques, combien justifiées, se sont élevées, ici même. « Beaucoup plus de flamand, moins de grec et de latin, victoire du germanisme sur la latinité » a-t-il été écrit.

Hélas! la formation intellectuelle classique, la vraie, celle

que donnent, ou plutôt que donnaient, les humanités, a été sacrifiée aux intérêts matériels immédiats de l'adolescent. C'est lamentable. Nos jeunes gens, sortis des athénées, n'auront plus cette culture générale que conféraient, jadis, les « gréco-latines ». Celle-ci, sans doute, ne sera plus l'apanage que des institutions libres, jésuites, etc., qui se soucient fort peu des instructions ministérielles et dont l'inspecteur de l'enseignement ne franchit pas le seuil.

Pour l'enseignement officiel, c'est une conséquence logique, implacable des lois linguistiques et, en particulier, de celle de juin 1932. Lorsque nos honorables votèrent, « dans un but d'apaisement », cette législation que M. Van Cauwelaert leur assurait bénigne, libérale et modérée, ils ne se doutaient nullement des conséquences et des profits qu'en tireraient nos flamandiseurs. M. Duesberg a été obligé, contraint et forcé, d'augmenter, dans de fortes proportions, les heures de cours, obligatoires et facultatives, consacrées au flamand; il l'a fait, non seulement aux dépens de la musique, du dessin, des travaux manuels, des sciences naturelles, mais aussi, hélas! aux dépens du grec et du latin. Toutes les carrières libérales sont, en effet, dès maintenant, fermées aux jeunes gens qui ne possèdent pas une connaissance approfondie de la langue et de la littérature néerlandaises. Celui qui hausse quelque peu ses ambitions doit, désormais, connaître le flamand à fond, s'il ne veut se contenter d'être avocat de province ou médecin de campagne. Faire carrière dans une quelconque administration publique, magistrature, diplomatie, armée, vouloir être directeur général dans l'un ou l'autre ministère, ingénieur dans un service de l'Etat, etc., etc., tout cela comporte, à des échelons différents, une ou plusieurs épreuves linguistiques féroces. Et voilà pourquoi le latin, le grec sont sacrifiés à l'étude de la langue d'Emmanuel Hiel et de Grammens.

Le Wallon peut encore se contenter de rester chez lui, médecin, avocat, fonctionnaire, sans aucun espoir, s'il est au service de l'Etat, de dépasser un modeste stade. Pour le Bruxellois, « bilingue » légalement, il n'y a rien à faire qu'à apprendre le flamand, même s'il se destine au barreau. Il n'y a que les futurs médecins, décidés à faire de la clientèle privée, qui puissent s'en passer. Encore, avant de quitter l'athénée auront-ils à subir une épreuve établissant leur connaissance du thiois, épreuve que de nombreux professeurs de néerlandais s'évertuent à rendre de plus en plus ardue.

Un Bruxellois ne peut plus devenir ni agent de police, ni chef de rayon dans un grand magasin, ni employé des postes, ni fonctionnaire communal, s'il ne connaît le flamand, toutes les administrations publiques, Etat, province, ville, lui ferment leurs portes, comme l'armée, comme la magistrature. Il ne peut ni débiter des timbres à la Poste Centrale, ni devenir caporal aux Grenadiers, ni se présenter à l'Ecole militaire, ni postuler une place de juge de paix, ni entrer dans un ministère quelconque à quelque titre que ce soit, ni médecin, entrer dans une clinique ou une institution de l'Etat ou « parastatale » s'il ne fait preuve d'une connaissance approfondie de la langue flamande.

De là la multiplication des heures consacrées au « néerlandais ». Cela met naturellement dans un état d'infériorité très net nos futurs intellectuels vis-à-vis de leurs camarades français, anglais, allemands, à qui on n'impose pas l'étude approfondie d'un idiome, à peine fixé, artificiellement d'ailleurs. C'est leur culture générale qui en pâtit, la somme de leurs connaissances en est réduite d'autant. Et le pis est, que cette connaissance approfondie de la langue néerlandaise ne leur servira à rien du tout, l'idiome qu'on leur enseigne est incompris en Hollande et plus encore dans les Flandres, hors les services publics et encore! De plus, même s'ils parlent et écrivent le néerlandais mieux que M. Camille Huysmans, ils ne seront jamais considérés comme connaissant le flamand parce qu'ils ne seront jamais « vlaamschgezind » et moins encore « vlaamschvoelende ». Et lorsqu'ils voudront postuler une place ou passer un examen d'aptitude linguistique, il se feront recalcr impitoyablement.

Et voilà les merveilleux résultats de la loi de 1932.

UN PERE DE FAMILLE.



Une Voix :

**ET TES CHAUSSURES,  
SONT-ELLES CIRÉES  
AU "NUGGET"?**





**Geary l'Américain**

premier vainqueur du Pôle Nord en 1910 était barbu comme le sont tous les explorateurs polaires, mais..

**autres temps, autres moeurs**

... nous nous rasons et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, **SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.**

**TUBE DESSAI**

chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens 1,75 fr. ou à Babyface (P.C.B.) 112, rue du Téléphone, Bruxelles contre trois timbres à 0,75 fr.

**BABYFACE**

L'ennemi des boutons et des rougeurs



O. T. P.

## Souvenirs de Bruxelles

### Le déboulonneur de statues

Il s'appelait Stuart Harry. Comme feu Gérard Harry, directeur du « Petit Bleu », cet Harry, qui fut un habitué de la porte de Namur, était d'origine écossaise.

Mais il mêlait à son humour d'Écosse une bonne dose d'esprit bruxellois. En dépit de sa barbe rousse (qui valait bien celle de l'empereur teuton), de sa haute taille et de sa carrure imposante, il faisait songer à Thyl Uylenspiegel, tant ses yeux étaient malicieux.

Or, Stuart Harry avait une marotte. Vers les petites heures il rêvait de déboulonner les statues!...

#### TENTATIVE AVORTÉE

Je le surpris un beau soir, ou plutôt pendant une belle nuit, qui s'échinait à enlever un des gros anges (en zinc véritable) qui ornaient (si on peut dire?) la fontaine « tenouilloise » du Tenouillois poète Houwaert, jadis propriétaire fastueux d'un domaine bien fleuri.

La dite fontaine s'ornait (si on peut encore dire?) d'un buste énorme de cet amateur de jardins. L'ensemble était d'une grandiloquence romantique qui déplaçait à notre noctambule d'Écosse.

Quelques demis scotch aidant, il décida, « en précurseur », de débarrasser la place Houwaert « de cette horreur ». Il ne réussit, bien entendu, qu'à se faire cueillir par les agents.

#### TENTATIVE HEUREUSE

Au Musée du Cinquantenaire, Harry eut beaucoup plus de chance. Il avait décrété d'y remplacer le buste de Vitellus par celui de... Gladstone. Or, le buste, (assez moche!) du célèbre homme d'État anglais se trouvait place Sainte-Croix, à l'extérieur d'une « taverne anglaise », tenue par d'authentiques Wallons.

Stuart Harry (aidé par Léon S...) parvint, à la faveur des ténèbres, tout comme dans les romans-feuilletons, à s'emparer du pauvre plâtre représentant plus au moins le père du Home Rule.

Ils le portèrent « solennellement » au Musée cher à Jean Capart, Léon S... sut distraire la préposée au vestiaire et Stuart Harry put « passer en fraude » le buste qu'il avait « volé ».

Vitellus fut honteusement « enlevé » de son socle et Gladstone l'y remplaça « triomphalement ».

Quand le vénérable Van Hammée, conservateur de cette section du Cinquantenaire aperçut la substitution, il suffoqua d'indignation... et de surprise.

#### DEUX AMIS DE L'ORDRE

Stuart Harry et Léon S..., fiers de cet exploit, décidèrent « de mettre un peu d'ordre à Bruxelles ».

Ils trouvaient intolérable (surtout vers trois heures du matin) que le buste du mayeur De Brouckère ornât la fontaine de la porte de Namur et non point la place qui porte son nom!

Donc, ils tentèrent d'enlever le dit buste afin de le translater sur le monument Anspach, qu'ils voulaient débaptiser. Car ils n'osaient proposer de le translater, lui aussi, au boulevard de ce nom.

L'eau était délicieusement fraîche dans la belle vasque de la fontaine de Brouckère, porte de Namur. Et nos deux noctambules y barbotaient en vain depuis quelques minutes quand la patrouille les surprit.

Ce fut épique!

Stuart Harry et Léon S... aspergèrent avec un juvénile entrain d'étudiants en goguette les représentants de l'ordre et quand tout le monde fut devant M. le commissaire, les agents étaient à peu près aussi trempés que nos vaillants déboulonneurs!... Tout finit d'ailleurs par une admonestation ironique et « de graves avertissements ».

UYLENSPIEGEL,



## Déplacements et villégiatures

## Les « Revenants »

« Avec le soleil pour témoin »,  
(Air connu.)

« Evidemment, » m'a dit Edouard,  
Qui fut cet été en Bretagne,  
« Il a plu un peu... vers le soir,  
« Ça rafraîchissait la campagne ;  
« Mais le jour, il faisait exquis.  
« Vous avez donc souffert ici ?  
« Est-il vrai qu'il plut  
« Tant et plus ? »

Madame X. m'a dit : « Cher Monsieur,  
« A la mer, c'était délicieux !  
« En maillot, en short, en tutu,  
« J'ai rôti tout ce que j'ai pu



C'est ici, dans ce décor enchanteur, qu'ils passeront leurs vacances, hélas trop courtes. Il s'agit donc de s'adonner complètement à la joie de vivre et de tirer le maximum d'agrément de cette belle période. Mais la femme n'est-elle pas particulièrement irritable et accablée durant certains jours ? Parfaitement — mais cette femme sait maîtriser la vie avec le sourire. Durant ces jours, elle est aussi joyeuse, aussi insouciant et aussi enjouée que de coutume, elle sait qu'elle peut se fier à l'hygiène moderne "Camélia" ! La serviette hygiénique "Camélia" supprime pour la femme moderne beaucoup de malaises et de soucis inutiles. De nombreuses couches d'ouate cellulosique "Camélia" douce et souple garantissent un excellent pouvoir absorbant, une protection absolue des vêtements, une sensation de parfaite sécurité ainsi qu'une destruction discrète et facile. La ceinture "Camélia" en assure un porter aisé et exempt de tous soucis.

**Camélia**  
+

Exigez Camélia - refusez toutes imitations

Record	10 piéc.	fr. 7.50
Normale	10 "	" 11.-
Courante	12 "	" 16.75
Supérieure	12 "	" 20.-
Modèle de voyage	5 "	" 10.50

Exigez toujours l'emballage en carton bleu

La Serviette Hygiénique Idéale

Dépôt: "Camélia" 32 avenue de la Sabinière, Bruxelles - Uccle 3. Tel. 44 74 73

« La nuit, cert's il pleuvait un peu ;  
« Mais ce n'en était vraiment que mieux !  
« A Bruxelles, est-il vrai qu'il plut  
« Tant et plus ? »

En prenant un air enchanté  
Chose m'a dit : « Quel chic été !  
« J'ai passé toutes mes vacances,  
« Comme de bien entendu, en France.  
« Il y faisait merveilleux,  
« Un soleil chaud et radieux ;  
« Constamment un ciel sans nuage.  
« Nous avons fait un beau voyage !  
« Et vous ? On m'a dit qu'à Bruxelles  
« Vous deviez fréter des nacelles  
« Ou passer les rues à la nage,  
« Qu'on avait fait une plage  
« Juste à la place  
« De la Grand'Place ? »

Machin m'a dit : « Une croisière !  
« Epatante ! Un temps adorable,  
« Une atmosphère printanière ;  
« Quel voyage agréable !  
« Il y a des esprits mal faits  
« Qui ne sont jamais satisfaits  
« Et qui prétendent qu'il a plu  
« Ici, tant et plus ? »

Ainsi parlent les « revenants »  
Pour démontrer à tout venant  
Que le temps leur fut propice.  
Si on veut les mettre au supplice,  
Faut répondre avec négligence :

« Tiens ! Justement ma tante Hortense  
« Etait du mêm' côté que vous.  
« Elle m'a dit qu'il fit un temps fou,  
« Grélons, orages et tornades,  
« Que la pluie tombait en cascades.  
« Mon cousin Paul qui voyageait  
« Dans le même pat'lin tout à fait  
« Que vous, a filé dans sa bagnole  
« Pour fuir l'épidémie d'variole,  
« La typhoïde et la pécole  
« Qu'avait amené l'inondation !  
« Vous parlez d'une vexation !

« Et l'ami de mon oncle Adolf  
« S'est noyé sur un terrain d'golf,  
« Le jour où il vous a rencontrés,  
« Justement. Hein ? Ce qu'il pleuvait !

« A Bruxelles ? Mais ! On étouffait !  
« Mon cher ! Le thermomètre montait montait !  
« On ne voyait, Place de Brouckère  
« Que de gentilles petit's mouckères  
« En short, en slip et en maillots !  
« Y avait jusqu'à Mossieu Wibo,  
« Ces messieurs du « Zed'nadelen », (an)  
« Et tous ceux du « Relèvement  
« De la moralité publique, »  
« Vêtus d'une courte tunique  
« Ou d'un cach-sex' des plus gailiards  
« Qui se brom'naient sur les bou'l'vards. »

Je vous jur' qu'à ces mots, les « revenants »  
N'exagèrent pas plus avant.

CASSANDRE.





**Beaucoup d'appelés**

... pour un seul qui décroche la timbale ! C'est du prix Goncourt qu'il s'agit. Les envois sont clos depuis le 1er août, seulement, les membres de la compagnie n'ont même pas encore commencé à lire et l'on parle déjà du gagnant probable !

Bien entendu, on cite des foules de noms, parmi lesquels ceux de nombreux débutants. Et aussi beaucoup de noms déjà connus: Robert Bourget-Pailleron, Jean Guirec, André Beucler, Philippe Hériat. Celui-ci n'avait rien publié depuis plusieurs années. Son livre qui aurait, dit-on des chances d'être couronné, se nomme « Les Enfants gâtés ». Un genre de titre qui est décidément à la mode. Est-ce inspiré par Cocteau, qui publia le premier « Les Enfants terribles » ? Nous avons eu ensuite « Les Enfants aveugles » (de Bruno-Gay-Lussac). Voici maintenant « Les Enfants gâtés ». Qu'est-ce qui viendra après ? « Les Enfants sages » ? ou « Les Enfants naturels » ? L. A.

**Livres nouveaux**

**LES ABEILLES DU MANTEAU**, par Carlo Bronne (La Renaissance du Livre, Bruxelles). Prix : 15 fr. belges.

C'est un art charmant que celui de la petite histoire et à condition qu'il soit pratiqué avec conscience et souci de la vérité, il complète très heureusement celui, plus ambitieux, de la grande histoire. Le petit fait particulier que l'on observe en marge des grands événements leur donne leur valeur humaine, leur couleur émouvante. Ce sont des réflexions que l'on ne manquera pas de se faire en lisant le nouvel ouvrage de Carlo Bronne. « Les Abeilles du manteau » ! C'est évidemment du manteau impérial qu'il s'agit. Le charmant portrait du préfet de l'Ourthe, M. Micond d'Umoris et de sa femme, le séjour à Gand de Mme Charles l'Elvire de Lamartine, durant les Cent Jours, le voyage de Lord Byron, la prodigieuse histoire du colonel Latapié, grognard inconnu, le roman des princesses Charlotte et Zénaïde Bonaparte, filles de Joseph, autant d'émouvants souvenirs que M. Carlo Bronne fait surgir des vieux papiers qu'il a compulsés avec des scrupules de chartiste et qu'il a su animer avec un sens aigu de la poésie historique L. D.-W.

**LETTRES DU DUC DE RICHELIEU AU MARQUIS D'OSMOND**, publiées par Sébastien Charlety (Gallimard, édit. Paris).

C'est une belle figure politique que celle du duc de Richelieu, ministre de Louis XVIII.

Ce grand seigneur qui, émigré, avait passé la Révolution en Russie en bon serviteur du Tsar, et fit la prospérité d'Odessa, essaya sincèrement de réconcilier la monarchie et la France nouvelle issue de la Révolution et de l'Empire. Les « ultras », ceux qui n'avaient rien appris ni rien oublié, lui rendaient la vie impossible. Ses lettres au marquis d'Osmond, ambassadeur à Londres, nous font assister au drame

**BLANKENBERGE**  
**CASINO**



**OUVERT TOUTE L'ANNEE**

**AU THEATRE**

**SAMEDI 19 AOUT**

**LOUIS VERNEUIL**

dans

« LA FEMME DE MA VIE »

**SAMEDI 26 AOUT**

**HARRY BAUR**

jouera

« LE GRELUCHON DELICAT »

**AUX DANCINGS**

**FUD CANDRIX**  
**JACK DE VRIES**  
**J. VAN KINGSBERGEN**  
et les plus belles attractions.



de ce ministère de la bonne volonté impuissante. M Sébastien Charlety, le savant historien de la restauration qui les publie, les fait précéder d'une brève et substantielle préface.

L. D. W.

Marcel Chabot: MON PETIT DIEU D'AMOUR, poèmes (Ed. René Debresse).

Les poèmes de Marcel Chabot se réclament du vers libre. Quand donc renoncera-t-on à cette absurde expression qui ne veut absolument rien dire! Nous pensons avec Tristan Derème que l'expression « vers libre est synonyme de l'expression rond-carré ». Elle est d'autant moins à sa place ici que Marcel Chabot, comme tous les vrais poètes, s'il ne suit pas les règles traditionnelles, s'est plié aux exigences d'un rythme qui lui est personnel, et qui ne l'empêche pas d'ailleurs de revenir de temps à autre aux rythmes réguliers. Les vers classiques abondent dans son œuvre, s'ils y sont quelquefois isolés. Ce sont d'ailleurs souvent de ces vers bien frappés que la mémoire garde seule au détriment du reste du poème.

Peut-on reprocher à un poète sa facilité? On aurait aimé peut-être que le poète fit un tri dans ce recueil, où tout n'est pas d'égale valeur. Nous avouons préférer de beaucoup les émouvants et délicats poèmes que Marcel Chabot a consacré à son fils, à ces notations brèves, sortes de haï-kaï où il a voulu fixer des images fugitives. Le haï-kaï est une forme de poésie aussi facile que séduisante. Une de celles aussi dont on se lasse le plus vite. Le talent de Marcel Chabot a trop de profondeur pour qu'on le sente sans déplaisir s'égarer dans cette voie, bien qu'il lui doive d'incontestables réussites.

L. A.

MON ESPACE VITAL, par Viky Steppen Tishs. (Stock, édit., Bruxelles.)

Une reconnaissance de lecteur mettait cet hiver dans le courrier de la Librairie Stock un singulier manuscrit, le roman d'un « clochard », frais sorti de la maison centrale de Nice, où il venait de l'écrire.

L'extraordinaire de l'affaire était que ce manuscrit était bon. Il est devenu ce curieux livre, trop actuel, qui nous fait vivre la vie d'une nouvelle classe d'hommes, les apatrides.

C'est dans une cabane de la frontière italienne que nous trouvons le narrateur, cet ancien journaliste hongrois, partageant avec un Albanais errant, les séductions d'une nuit glaciale dans la neige. Ils sont tous deux sans papiers. Ils cherchent à passer les barbelés, sont refoulés, retournent se cacher à Venise, où ils sont heureux dans leur libre misère. Mais les voilà séparés et l'existence du Hongrois à Milan et à Nice ne sera qu'alternatives de cellule et de vie de bête pourchassée par la police, se dissimulant dans les rues, dans les parcs et les hôtels sordides. Nouveaux aventuriers et hors-la-loi auxquels on ne peut reprocher que leur existence, et dont le seul « espace vital » est la prison.

Le mérite de cet ouvrage est d'être, sur un sujet terrible dont on parle un peu au hasard, un document vrai, d'expérience vécue, relaté sans acrimonie ni rancune, et dans un français pittoresque et sensible. Les droits d'auteur ont servi à payer une amende, et qui sait si le récit du vagabond ne lui donnera pas, à la fin, par la grâce de la littérature, le droit d'asile tant souhaité. Prix : 18 francs français.

PERIL EN MER, par Richard Hughes. (Préface de Gérard Boutelleau). Stock, édit., Paris.

L'« Archimède » est un beau cargo moderne muni de tous les dispositifs d'endurance et de sécurité, voguant sur la mer des Antilles. Il est pris dans un effroyable cyclone et cinq jours durant le bâtiment et l'équipage vont combattre sans trêve contre l'ouragan.

Après tant de maîtres anciens et modernes, après J. Conrad et son « Typhon », Richard Hughes s'inscrit au livre d'or d'un sujet vieux comme le monde. Mais il le renouvelle en y faisant intervenir la technique moderne. Son originalité est de montrer comment un navire pourvu des appareils les plus sûrs, réagit contre les éléments déchaînés. Du fait que ces appareils excluent l'effort humain, leur destruction réduit le bateau à l'impuissance, en fait une véritable épave.

L'auteur, expérimenté, sensible, réunit, en face du dan-

ger commun, des hommes de différentes conditions et de différents pays qui vont connaître ensemble la faim, la soif, l'insomnie, la peur, l'hallucination, et c'est avec une grande sympathie et une grande pénétration que sont exposés leurs caractères et leurs réactions particulières devant le péril.

M. Richard Hughes, dont on avait déjà beaucoup admiré « Cyclône sur la Jamaïque » a écrit là un remarquable roman, œuvre nette et forte d'un homme, d'un marin et d'un très grand artiste et poète. — Prix : 27 fr. français.

LE PALAIS DE JUSTICE DE PARIS, Château Royal, par Pierre d'Espezel. (Calman-Lévy, éditeurs).

M. d'Espezel à qui la collection « Châteaux, décors de l'Histoire » doit déjà un excellent ouvrage consacré au Palais Royal, s'est transporté au cœur de Paris et de l'histoire de France en écrivant l'histoire du « Palais de Justice de Paris ». Si l'on excepte le Louvre, on ne saurait trouver un autre monument qui ait été pendant tant de siècles le centre névralgique de la vie nationale en France. M. d'Espezel l'a montré avec un rare talent et a su faire alterner les tableaux qui rendent sensibles tantôt les transformations du Palais lui-même, qui fut magnifique, tantôt la gravité souvent dramatique des événements qui s'y sont déroulés.

La vie du Palais commence avec Julien qui y fut proclamé empereur. Mais pour parvenir à une époque dont les souvenirs soient encore tangibles, il faut passer à saint Louis qui édifia la Sainte Chapelle et à Philippe le Bel qui fit reconstruire le Palais. On sait que les grandes tours du nord qui subsistent encore aujourd'hui sont un reste de ces constructions — dont la splendeur peut nous apparaître tout entière si nous regardons les miniatures des « Très Riches Heures du duc de Berry ». Dans ce cadre se situe la « cour » de nos rois, autour de laquelle se tiennent maints « parlements » bientôt transformés en « Parlement » — et dès lors, tout en continuant de suivre les événements politiques dont le Palais est le théâtre, M. d'Espezel évoque les divers aspects de la vie judiciaire.

Par malheur le Palais parisien connut un adversaire terrible : le feu. Incendie de 1618 qui détruisit la célèbre Grande Salle; incendie de la Cour des Comptes en 1757; incendie de la galerie mercière en 1776; incendie général — catastrophe irréparable pour notre art français — en 1871, à la fin de la Commune, neuvième révolution parisienne. était d'éviter que l'attention se dispersât, mais M. d'Espezel l'ampleur et de l'intérêt de cet ouvrage qui fait surgir devant nos yeux aussi bien le passage des rois anglais maîtres du Palais au XVe siècle que la vie grouillante des 224 boutiques installées au Palais dès la fin du XVIIe siècle... Devant une matière si riche, la difficulté majeure était d'éviter que l'attention se dispersât, mais M. d'Espezel a su conserver à la glorieuse histoire de notre Palais une unité étonnante. Son livre, riche de vues absolument originales, occupera une place de choix dans les grandes publications d'histoire parisienne. — Prix : 22 fr. français.

CHANSONS POPULAIRES DE L'ANCIEN HAINAUT, recueillies, par Albert Libiez, volume I (Schott frères, édit. Bruxelles).

On sait qu'une « Commission de la Vieille Chanson populaire » a été instituée par le Ministère de l'Instruction publique, avec mission de sauver de l'oubli les chansons que la tradition orale nous a transmises et qui, comme les légendes et coutumes, font partie de notre folklore national. Tâche délicate de patience autant que de savoir et de gaieté, à laquelle se sont consacrés MM. Ernest Closson, Paul Gilson, Ernest Montelier, Charles Radoux-Rogier et Albert Libiez. Ce dernier qui est, comme chacun sait, le bon juge de paix de Pâturages, vient de publier le premier recueil de ses trouvailles. C'est un curieux volume d'une centaine de pages, comprenant quarante-six chansons « vieilles comme les chemins » et fleurant exquisement le terroir hennuyer. Chansons patriotiques et historiques, chansons locales, chansons religieuses, Albert Libiez les a notées, paroles et musique, avec précision, avec amour, avec humour aussi. Les Wallons wallonisants feuilleteront cet agréable recueil avec intérêt et avec émotion, non sans admirer la ténacité, l'art et l'esprit qu'il a fallu dépenser pour l'établir.



# BLANC ET NOIR

## “ Pourquoi Pas? ” au cinéma

### DERNIERE JEUNESSE

Il faut ajouter « Dernière Jeunesse » à la série de ces films, fort beaux en soi, qui soulèvent pourtant des protestations parmi la critique. Celle-ci estime, et l'on ne peut que lui donner raison, qu'il est dangereux de produire avec tant d'insistance, sur l'écran français, des types de dévoyés, d'individus travaillés d'un érotisme forcené aboutissant fatalement au crime. Certes, Raimu est admirable dans son rôle d'homme vieilli, désaxé par des années aux tropiques, s'éprenant d'une fille de vingt ans dont il devient féroce-ment jaloux, mais n'est-ce pas un étrange échantillon du colonial français? A cette réserve près, il faut reconnaître que cette nouvelle incarnation de Raimu est digne des précédentes et les surpasse peut-être car elle est moins soutenue par le fond et les dialogues d'une valeur dramatique assez mince. En réalité, sans Raimu et Pierre Brasseur pour lui donner du style, le film n'aurait pu s'élever au-dessus du niveau d'un simple fait-divers: un homme désœuvré, aigri par l'âge, secourable pourtant, recueille pour un soir une fille qui lui demande l'aumône. La fille est belle et très jeune; cette jeunesse le ravit. « C'est beau la jeunesse ! lui dit-il. Tu es souple, tu es fine ! » Un amour violent s'empare de lui, il garde la fille qui ne demande pas mieux parce qu'elle ne sait où aller. Il est jaloux de son passé, jaloux des sourires qu'elle adresse à un garçon qui rôde autour d'elle.

Elle se fatigue de cet éternel espionnage et s'en va danser un soir avec le jeune homme. Quand elle rentre, elle trouve le vieil homme plein d'une rage froide et d'alcool. Il fait une horrible scène de menaces au garçon, le jette à la porte avec deux amis, que de sinistres pressentiments avaient amenés chez lui, puis il étrangle la fille. C'est ensuite la lugubre promenade le long du canal et le plongeon final dans l'eau glacée.

Encore un coup, Raimu est un acteur magnifique, il donne à toutes ces scènes un caractère tragique bien éloigné du mélodrame dans lequel il était pourtant facile de tomber. Il est heureusement secondé par Jacqueline Delubac, échappée à la tutelle de M. Guity. Délaissant ses airs de belle dame à la mode, elle remplit fort honorablement le rôle de l'abandonnée, allant à la dérive dans la vie à cause d'un grand amour déçu. Sans pour cela nous ranger dans le clan des avant-gardistes pour qui l'art commence où finissent la décence et les simples joies des honnêtes gens, nous dirons qu'un petit voyage hors des salons a fait le plus grand bien à Mme Delubac; elle y a gagné en simplicité, en force expressive, en liberté d'allure et elle inspire beaucoup d'espoir pour l'avenir. Raimu est un maître moins absorbant que le nouvel académicien.

Dans un rôle de moindre importance mais non de moindre qualité, nous retrouvons Pierre Brasseur avec sa séduisante manière faite de hardiesse réticente et de canaillerie voilée d'innocence.

Tramel, sous les traits d'un vieil écrivain raté, est nettement inférieur au Bouif; il fait « théâtre », ce qui se remarquerait peut-être moins sans le voisinage d'artistes tels que Raimu et Pierre Brasseur.

On nous dit que le film est une réalisation de Jeff Musso; sans lui dénier beaucoup de talent, nous le trouvons cependant inférieur à Marcel Carné dont on verra bientôt « Le Jour se lève », œuvre d'une haute valeur esthétique dont le sujet a fait couler tant d'encre cet été.

### THERESE MARTIN

Les auteurs de ce film ont eu bien soin d'en écarter les enjolivements faciles, en quoi ils ont fait preuve de goût.

La vie de la petite Sainte de Lisieux est présentée tout iniment et, sans aucun doute, avec une absolue fidélité. C'est justement en cela que réside le charme de cet ouvrage, bien fait pour émouvoir les incroyants eux-mêmes.

L'enfance et la jeunesse de Thérèse nous donnent l'occasion de jeter un coup d'œil sur ce que fut et est encore, en beaucoup d'endroits, surtout dans le Nord, la vie de la bourgeoisie française en province. La dignité, la décence, le respect des traditions familiales en sont les caractères fondamentaux. Le film exprime très bien comment a pu naître et grandir, dans une frêle enfant trop tôt privée de sa mère, la passion mystique dont elle devait mourir à vingt-cinq ans.

C'est à la toute jeune Irène Corday qu'a été confié le rôle difficile de Thérèse et lorsque nous disons difficile, nous attribuons ce mot bien plus aux qualités physiques et aux dispositions morales qu'au profane talent de comédienne. Mlle Corday a la gracilité, le regard pur et l'expression pathétique de l'enfant marqué par un exceptionnel destin. On ne peut douter qu'elle ait la foi et c'est avec ses convictions profondes et son amour pour la sainte qu'elle a si bien ressuscité sa figure. Il n'y a pas ombre de cabotinage dans son jeu, si l'on peut même appeler cela un jeu. L'épisode de la maladie et de la mort est d'un réalisme étonnant et l'on se sent pris malgré soi.

Lucien Galas, lui aussi, est pénétré de son rôle de père à qui le cloître arrache successivement tous ses enfants. Les autres personnages : Madeleine Soria, Marthe Mellot, Camille Bert et Almos qu'on est un peu surpris de décou-

## MARIVAUX

.....  
IRENE CORDAY

DANS

## THERESE

## MARTIN

### La Vie de Sainte Thérèse de Lisieux

*Enfants admis*

.....  
PATHE-PALACE



# VARIETES

## RUE DE MALINES

*Ses films...*

*...Ses attractions*

A L'ECRAN :

# Chasseurs d'Espions

RALPH BELLAMY  
FAY WRAY

SUR SCENE :

# Trois Superbes Attractions

Prix des places : 5, 8 et 10 fr.  
Spect. perm. de 14 à 24 h.

virer en si sainte compagnie, entourent la figure centrale avec la même simplicité.

Le metteur en scène, dont le travail fut moins facile qu'il y paraît, a eu quelques très heureuses trouvailles. Il a mis en parallèle deux cérémonies extérieurement presque pareilles et si profondément différentes dans leur esprit : le mariage mondain d'Elisabeth et le mariage spirituel de Thérèse, toutes deux marchant à l'époux en robe blanche, sous le nuage de leurs voiles.

Pour les non initiés, la scène de la vêtue est curieuse et si elle n'est pas authentique, elle est certainement exacte.

Le film s'arrête à la mort de Thérèse qui eut lieu le 30 septembre 1897. Il ne fait qu'une seule allusion à l'apothéose qui devait la suivre : Elisabeth et son mari, prêts au divorce, se réconcilient devant la mince dépouille : premier miracle de la petite carmélite.

### LE GRAND ELAN

Christian Jaques n'a pas craint les redites en composant « Le Grand Elan » ; mais qu'y a-t-il encore de nouveau sous le soleil ? Et les musiciens ne composent-ils pas depuis des siècles les harmonies les plus diverses en se servant des mêmes notes ? Pourquoi les montagnes et la neige ne pourraient-elles fournir, sans les épuiser, des éléments de beauté pour l'écran ?

L'affabulation a bien peu d'importance, du moment qu'elle enchaîne congrûment les morceaux de pure esthétique visuelle, c'est tout ce qu'on lui demande. Si, par surcroît, elle permet à quelque bon comédien de déployer sa virtuosité, on s'estime entièrement satisfait. Ce sont exactement les qualités qu'offre « Le Grand Elan » : les parties tiennent ensemble, et nous avons la surprise de rencontrer Charpin au sommet des Alpes et Max Dearly dans les salons d'un grand hôtel, ce qui est moins étonnant. Charpin est le propriétaire d'une modeste auberge, Max Dearly celui d'un palace de la vallée ; l'un essaie de ruiner l'autre, mais tout finira par une entente cordiale. Autour de cette rivalité, s'enroulent flirts et amours et tout cela fournit l'occasion de prodigieux exploits sportifs. La figure centrale est le skieur Henri Presles, un beau gars superbement découplé qui surgit brusquement sur l'écran et culbute au plein milieu. Des vêtements féminins sont étalés sur la neige. Les propriétaires sont deux belles filles qui prennent voluptueusement leur bain de soleil. Ces déesses des cimes sont nues, ou presque, et c'est un beau spectacle de voir ces splendides créatures glisser sans voiles sur la neige. Ce sont deux jeunes artistes jusqu'à ce jour peu connues : Wissia Dina et Assia, aux pieds légers, dont les noms eux-mêmes suggèrent le mouvement et la vitesse.

Ensuite, on assiste au spectacle merveilleux des skieurs bondissants, du soleil sur la blancheur, de la glace étincelante, des petits sapins, des pentes vertigineuses. Les images sont montées avec un rare talent ; elles rappellent en maints endroits les compositions de Leni Riefenstahl sur les Jeux Olympiques. C'est le même « dynamisme », pour parler la langue d'aujourd'hui, le même perpétuel jaillissement des figures prises dans leurs attitudes les plus hardies et les plus harmonieuses.

Nous n'avons pas aimé l'intermède comique : la première leçon de ski, et encore moins le chant des skieuses, intensément music-hall et bien choquant sur de la vraie neige. Heureusement, cela ne dure pas et on l'oublie aisément devant la magnificence des autres images.

Il ne faut cependant pas trop médire du ballet final sur la neige ; on peut l'aimer sans honte si l'on peut aussi le répudier sans injustice.

N'oublions pas Jean Tissier, qui apparaît sous la forme du président de la Ligue contre le bruit. Il a de bons moments, La sonorisation du film est excellente et il convient de le relever, d'autant plus que, ces derniers temps, bien des films nous ont écorné les oreilles.

En dépit de ce que nous disions tout à l'heure, nous serait-il permis d'exprimer un souhait ? Ce serait celui de voir s'épanouir sur la neige une œuvre qui ne serait pas seulement un exploit sportif et un tour de force cinématographique, mais aussi un drame chargé de sens et de beauté spirituelle.



**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA

*Un film plein de gaieté et d'optimisme*

**LE GRAND ÉLAN**

avec  
**MAX DEARLY**  
**CHARPIN**

**VISSIA DINA** d'ASSIA

JEAN TISSIER · MILA PARELY · H. PRESLEY



**COUP DE THEATRE**

C'est au pluriel qu'il faudrait mettre le premier substantif, car il y a au moins une demi-douzaine de coups de théâtre, dans ce film où l'on croit toujours être arrivé au dénouement. Ce n'est pas une critique : pourquoi devrait-on s'abstenir de contenter le goût du public de savoir ce qui pourrait bien advenir après le point final? N'arrive-t-il pas fréquemment qu'on soit mari de quitter des personnages sympathiques? Les enfants disent volontiers : « Et après? » quand on leur a conté une histoire et en cela, comme en bien d'autres choses, nous demeurons de grands enfants. Ne nous plaignons donc pas des rebondissements de l'action dans « Coup de Théâtre ».

Raconter cette histoire serait en détruire, en grande partie, le charme; aussi, nous nous bornerons à dire que l'action se passe dans le monde du théâtre. On fait une intéressante incursion dans une école d'art dramatique où l'on a le plaisir de rencontrer Paulette Goddard.

On se souvient qu'elle est la trouvaille de Charlie Chaplin et qu'elle devint célèbre dès sa première apparition à l'écran dans « Temps modernes ». Nous l'avons retrouvée dans la « Famille Sans-Souci »; aujourd'hui, c'est sous l'aspect désabusé d'une jeune fille qui ne croit plus à l'amour qu'on nous la présente. Dans ces trois créations, il semble que le penchant de Paulette Goddard soit pour les rôles sévères; ne faut-il pas, comme disent les bonnes gens, de tout pour faire un monde?

La figure centrale du film est Luisa Rainer qui, elle aussi, semble faite pour un aspect bien déterminé de l'art dramatique. Avec son visage émacié, ses yeux immenses habités par le rêve, tout son personnage halluciné, elle semble ne tenir que par un fil au monde réel. Le rôle de jeune artiste constamment emportée par son imagination lui convenait parfaitement et elle le remplit avec une ardeur, une conviction très émouvantes.

A ses côtés, nous trouvons quelques bons artistes : Alan Marshal, Lana Turner, Anthony Allan, mais il est impossible de porter un jugement sur les dialogues, le film ayant été doublé. Il faut ajouter, cependant, que l'opération a été faite avec soin, surtout pour Luisa Rainer, dont le « sosie vocal » est excellent.

La mise en scène de Robert B. Sinclair est somptueuse et parfaitement mise au point. Dans son ensemble, le film est de belle venue et le public lui fait d'ailleurs le meilleur accueil.

**LE JOCKEY ROUGE**

S'il fallait mettre ce film sous le signe de quelque slogan, il faudrait dire : « Place aux jeunes ! ». Ce sont, en effet, de très jeunes étoiles qui tiennent l'écran d'un bout à l'autre de la bande et les adultes n'y jouent que des rôles de second plan. Il ne s'agit pourtant pas d'une histoire enfantine, mais bien au contraire d'un de ces drames du turf dont nous avons déjà vu maints exemples.

Dickens, en décrivant le Derby dans son roman « The Old Curiosity Shop », constate avec mélancolie qu'il pèse une sorte d'anathème sur le plus splendide animal de la création : comme il est étrange, dit-il en substance, que le

cheval, si noble et si fin, suscite autour de lui tant de basses convoitises et même tant de crimes ! » L'écran nous en a déjà montré toute une galerie, à laquelle vient s'ajouter « Le Jockey Rouge ».

Un lord anglais ruiné a misé les débris de sa fortune sur son cheval de course Pankah. Il s'est rendu en Amérique afin de participer à des courses importantes et cherche à engager Gonovan, le meilleur jockey du pays; mais il est d'un abord difficile : c'est un jeune voyou fort mal embouché qui refuse tout d'abord de monter Pankah. Lord Calverston a emmené son petit fils avec lui en Amérique, et ce petit garçon, qui sait joindre la manière forte à une gentillesse tout aristocratique, décide le jockey, après une empoignade en règle. C'est ainsi bien souvent, paraît-il, que se fondent les meilleures amitiés.

Gonovan va donc tenter de conduire Pankah au triomphe quand surgit un obstacle : le père du jockey, triste individu qui vit d'expédients malhonnêtes, simule une maladie dont il ne pourra guérir que par un traitement coûteux. Il fait appeler son fils et, avec l'aide d'un ami qui joue au chirurgien, il lui extorque la promesse de retenir Pankah pour laisser gagner le cheval sur lequel il a parié; cet argent doit lui sauver la vie !

On assiste à cette course truquée et à l'effondrement du malheureux lord qu'une crise cardiaque emporte.

Mais, cela va de soi, les choses n'en restent pas là et lord Calverston est vengé : Pankah gagne la course et nous terminerons cette brève esquisse à la manière des conteurs chinois en disant : Si vous voulez savoir comment, allez voir la suite au cinéma.

Nous annonçons en commençant que le film est interprété par de très jeunes artistes : nous y voyons, en effet, Mickey Rooney dans le rôle du jockey, la charmante Judy Garland et un nouveau venu qu'on appelle à juste titre le second Freddy Bartholomew : le petit Ronald Sinclair, très à l'aise dans son rôle de jeune lord britannique.

Mickey Rooney trouve dans ce film un rôle à sa taille;

**VOGUE MAX**

35 AV. LOUISE SEANCES: 12, 4, 6, 8, 10

27 R. MALINES SEANCES: 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23

LES YEUX D'UN

**ESPION NAZI**

MISE EN SCENE DE A. LITVAK

VERS. ORIG. 5 TITRES

version integrale

3<sup>me</sup> triomphale semaine



sa précoce maîtrise éclate dans le ton qu'il donne à son personnage. Très désinvolte, sa hardiesse diffère néanmoins totalement de celle qu'il déploie dans la série des Hardy et ce n'est pas un mince mérite que de savoir établir des nuances dans une même gamme d'effets.

Que vient faire Judy Garland dans cette aventure ? Mais elle en est le charme et le piquant. Elle incarne la nièce d'une femme à poigne qui tient une pension pour jockeys. Typique, cette pension ! Elle répond point par point à la description de la pension Pawkins que décrit si bien Dickens dans « Martin Chuzzlewit » : on assiste à l'assaut

## ELDORADO 2me Semaine



## "Dernière Jeunesse"

d'après le célèbre roman de  
Liam O'FLAHERTY  
avec

### RAIMU

Jaqueline DELUBAC

ALICE TISSOT . PIERRE BRASSEUR  
TRAMEL

distribué par Idéal Film

ENFANTS NON ADMIS

Séances : 2-4-6-8-10 heures

Samedi et dimanche : 1re séance à midi

de la table et au pillage des plats sous les regards blasés de Judy qui en a vu bien d'autres.

Cette petite fille danse à ravir et chante d'une voix un peu rauque qui s'harmonise à merveille avec les soupirs et les clameurs du jazz. Elle est intelligente et très douée, comme son petit compagnon Ronald.

Le film est vivant, rapide, bien monté; il ne manquera pas de plaire aux sportifs qui sont légion.

### UNE HISTOIRE DE FOUS

C'est une histoire que raconte Lucien Baroux; on précise: une histoire de fous. La voici :

Un producteur réunit, dans son bureau, vedette, premiers rôles, interprètes et figuration, le personnel technique, le représentant des studios, celui de la pellicule et l'ensemble des décors. Il convoque même le scénariste — ce galeux — et le romancier. Auteur du bouquin d'où le scénario a été « tiré » — cette larve. Et les ayant tous devant lui, il leur annonce :

— Mes amis, j'ai décidé que tout le monde serait payé comptant.

...Comme disait le pauvre Goupil; elle est courte. N.



Il y a vingt ans, un exploit sportif peu banal ahurissait Paris et étonnait le monde : l'aviateur Charles Godefroid passait, en plein vol, sous l'Arc de Triomphe et cette performance ne lui rapportait qu'un peu de gloire, la sympathie de tous les patriotes et huit jours de salle de police. Car le sergent Godefroy, par ailleurs bel et joyeux athlète, était moniteur à Villacoublay.

En fait d'acrobatie aérienne, celle-là était de qualité : douze mètres seulement séparent les parois de l'Arc de Triomphe; sa profondeur est d'une trentaine de mètres et sa hauteur vingt-neuf mètres. Il devait donc « viser » juste, le même Godefroid, pour passer dans ce... trou d'aiguille à 200 km-h., avec un Nieuport de 9 mètres d'envergure!

Quelques amis de Georges Godefroid se sont souvenus qu'il y avait, à ce sujet, un anniversaire à fêter. Ils n'y ont pas manqué, le 7 août dernier.

A cette occasion, le héros de la périlleuse aventure que l'on qualifia, à l'époque, « geste romantique d'un sportif cinglé », a rappelé les raisons qui l'avaient déterminé à risquer sa peau par cette belle matinée d'été : « J'ai voulu passer sous l'Arc de Triomphe, dit-il, parce que, dans le défilé de la Victoire, l'on n'avait pas réservé aux aviateurs la place qu'ils méritaient : ils auraient dû jouer un autre rôle que celui de « figurants à pied » ! Et puis, ce fut une façon élégante, me semble-t-il, d'honorer la mémoire de Jean Navarre, Georges Guynemer, Dorme, Garros, de tous ceux tombés en combat aérien. Le geste prend, après cette déclaration, toute sa signification, n'est-ce pas ?

???

Et l'« homme-oiseau » qui fit passer ses ailes sous la voûte sacrée, rappela aussi quelles furent, ses impressions pendant les très courtes minutes qui précédèrent et que dura l'exploit :

« Parti de Villacoublay, j'étais venu jusqu'à la porte Maillot afin de me placer très bas dans l'axe de l'avenue de la Grande-Armée.

» Dès lors, j'entrevis l'Arc de Triomphe comme une masse de pierre, dont je ne distinguai pas le trou!

» Ce ne fut seulement qu'à quelques mètres de l'arche que je vis l'endroit où m'engager et je fonçai, pleins gaz...

» Un autre instant critique surgit au sortir de la voûte sous laquelle j'avais été dangereusement secoué par les courants d'air.

» Je dus monter en chandelle tout aussitôt, pour éviter un tramway malencontreux!

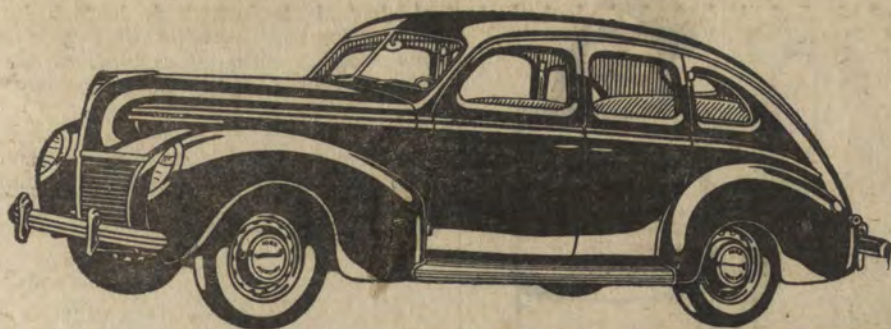
» Ouf! Un profond soupir et un petit pincement au cœur, ce fut tout. »

Il y a quatre lustres de cela!

???

La pêche sportive est une réalité. La Belgique compte quelques spécialistes de la classe internationale. Car, ici aussi, la compétition joue un rôle primordial. Au nombre de ceux-ci figure, en bonne place, notre ami et confrère





**MERCURY**  
8

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

**Etabts PLASMAN s. a.**

**BRUXELLES - CHARLEROI - GAND**

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel

Joë van Cottom, dont on lit toujours avec intérêt les chroniques sur la pêche au lancer, un sport athlétique — parfaitement — qui demande de la force, de la souplesse, de la décision et du coup d'œil.

Jusqu'à présent les prestations sportives de van Cottom s'étaient limitées à l'Europe.. Le champ est déjà suffisamment vaste, semble-t-il. Mais, demain, c'est à la conquête de l'Amérique que s'«élancera» le sympathique et costaud directeur de la « Pêche sportive ». Le 20 de ce mois, il s'embarquera à destination des Etats-Unis et du Canada où il donnera une série de conférences et où il participera au championnat du monde de la pêche du thon — tontaine, tontaine, tonton —. Car il y a un championnat du monde de la pêche du thon, apprenez-le, si vous l'ignoriez.

Ce meeting a été disputé pour la première fois en 1937 et doté du Trophée Sharp, qui est, en quelque sorte, la... Coupe Davis de la pêche à la ligne à main. En 1937 et 1938, la coupe a été disputée entre des équipes américaines, cubaines et anglaises. Cette fois, une équipe belge en sera... Et que les thons se le tiennent pour dit!

Joë van Cottom nous disait, récemment, : « On ne connaît guère, chez nous, que les thons débités en petites boîtes en fer blanc. Ces poissons méritent d'être vus en liberté... Et leur pêche est si passionnante qu'ils donnent l'impression d'y prendre plaisir eux-mêmes. Mais oui, ils participent au jeu ! C'est M. Harold J. Hardy, le célèbre champion de lancer et spécialiste de la pêche aux « tout-gros », qui m'a initié à ce sport, il y a deux ans, au large de Scarborough. J'ai fait des progrès, depuis, et je me sens gonflé à bloc pour tenter ma chance dans le championnat qui se disputera du 6 au 10 septembre à Wedgeport (Nouvelle-Ecosse-Canada). Enfin, qui vivra verra! »

« Good luck », Joë, nous avons confiance en vous ! D'autant plus que lorsque notre champion parle d'être « gonflé à bloc », cela prend un volume assez considérable dès qu'il s'agit de son impressionnante personne.

Victor BOIN.

## Prosodie nouveau jeu

Le vers néo-alexandrin, dont j'ai l'honneur d'être l'auteur, se distingue de l'ancien en ce que, au lieu d'être à la fin, la rime se trouve au commencement (c'est bien son tour). Ce nouveau vers doit se composer d'une moyenne de douze pieds; je dis d'une moyenne parce qu'il n'est pas nécessaire que chaque vers ait personnellement douze pieds.

L'important est qu'à la fin du poème, le lecteur trouve son compte exact de pieds, sans quoi l'auteur s'exposerait à des réclamations, des criaileries parfaitement légitimes, nous en convenons, mais fort pénibles.

Voici un léger spécimen de ces vers néo-alexandrins :

Cher ami gardéniste, amateur de bonne .....	11
Chère, on t'appelle à l'appareil téléphonique... ..	12
Allo ! qu'y a-t-il ? — Voici .....	7
A l'Hô tel Terminus (le fameux Terminus) ... ..	12
Nous nous réunirons .....	6
(Nounous, le présent avis n'est pas pour votre fiole) .....	15
Samedi... (non lundi) 20 mars à 7 heures précises .....	13
Ça me dit, cette proposition, et à toi aussi fespère .....	17
Lundi 20 mars donc — (non samedi, mais non lundi) .....	13
L'un dit une chose, l'autre une autre, voilà comme on se trompe .....	16
On se les caleras bien, fois d'Alf. ....	9
Onse Allais ! après quoi suivront .....	8
Concert varié, danses lascives, bref le programme .....	14
Qu'on sert d'habitude dans nos cordiales et charmantes petites soirées .....	20
Amène ta bonne amie, ça nous fera plaisir ... ..	13
Amen !... ..	9

192

Or — = 12 C. Q. F. D. 192

16

Alphonse Allais.





La morte-saison bat son plein dans le commerce du vêtement. On a soldé légalement; on a pris ses vacances légalement aussi; on payera ses impôts avec plus ou moins de retard, mais on les payera parce que la loi en fait une obligation. Il n'y a guère qu'une seule chose sur laquelle on n'a pas encore songé à légiférer, c'est l'interdiction de la morte-saison ou, si vous voulez, la grève perlée des acheteurs. Ceux-ci invoquent les événements internationaux, l'attente qui n'est plus angoissée, se dit prudente, affiche un excellent optimisme, mais n'en reste pas moins de l'attente. Par ailleurs, il faut bien dire que la saison fut et est encore détestable. Même ceux qui ont de l'argent plein les poches et adorent le dépenser cherchent en vain l'inspiration, la tentation devant les étalages de vêtements clairs, colorés, estivaux.

???

Une formule qui fait fortune, un nom dont on parle, de nombreuses adresses?

La formule est: chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; le nom: Rodina; les adresses dans les faubourgs de Bruxelles, 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Parvis de Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (place Madou); 2, avenue de la Chasse; 44, rue Haute.

???

Un commerçant me montrait l'autre jour des statistiques de chiffres d'affaires établies en tenant compte des heures de beau temps. Encore une journée maussade et une autre où le temps s'était éclairci entre onze et dix-huit heures, le chiffre des ventes variait du simple au quadruple. Voilà bien la preuve que l'acheteur ne boude pas systématiquement. S'il ne mord pas, c'est qu'il n'a pas faim et s'il n'a pas faim c'est que le mauvais temps lui coupe l'appétit.

???

Un cadre luxueux, un chemisier renommé, des vraies nouveautés d'été.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

Le poisson lui-même ne mord pas. C'est du moins ce que m'affirme un ami émule de M. Chamberlain, c'est-à-dire chevalier de la gaule. La gent nageuse joue à grébouille. Elle ne risque pas de venir se mouiller à la surface pour y gober une mouche qui pourrait bien être artificielle.

Il faut reconnaître que ce n'est pas là du « fair play ».

Si j'étais pêcheur, je refuserais de continuer à jouer « avec ». Je laisserais les poissons se morfondre au fond de l'eau pendant toutes les vacances. Ou bien je lancerais une ligne sans appât et surtout sans bouchon, car on sait que les poissons sont particulièrement amateurs du jeu de bouchon.

???

La formule: chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; la formule de Rodina est démontrée également aux deux succursales Rodina de Bruxelles Centre: 4, rue Tabora (derrière la Bourse); 36, boulevard Ad. Max (côté Continental).

???

Dans cette affaire, ma sympathie va en tout cas aux pêcheurs dont la patience et l'obstination forcent mon admiration. Dans les matches sportifs, je suis toujours le supporter de ceux qui ont le moins de chances de gagner.

Un jour de grande inspiration, j'ai commencé un important ouvrage philosophique que j'avais intitulé: *Les pensées d'un pêcheur à la ligne*. Après avoir trouvé ce titre, j'étais persuadé que les éditeurs allaient s'arracher mon manuscrit. Malheureusement pour l'humanité, je me suis endormi avant la fin du premier chapitre. Chaque fois que j'ai voulu reprendre la plume sur ce sujet, j'ai été pris d'une envie irrésistible de bâiller à qui mieux mieux.

???

Ouverture de la chasse.

Le Bon Marché est la seule maison de Belgique possédant un choix très étendu en tout ce qui concerne l'équipement du « vra' chasseur ».

Nombreux modèles de Costumes, Blouses, Cuissards, Culottes, Pélerines, Paletots, spécialement étudiés pour ce sport, dans des Toiles fortes, Bures de laine, Lodes, etc.

Voyez notre grand Etalage rue Neuve, angle rue de la Blanchisserie.

???

L'erreur des profanes est d'imaginer qu'il n'existe qu'une seule sorte de pêche. C'est au contraire un sport très varié. Il y a tout d'abord la pêche telle qu'elle se pratique sur les côtes de Californie et au cinéma. C'est la pêche du thon ou, si vous voulez, la pêche où l'on gagne à tous les coups. Cela devient un travail très fatigant.

La pêche à la truite est une opération plus délicate, mais tout aussi sportive. C'est la seule que j'aie jamais pratiquée avec plaisir, parce que j'aime beaucoup le bain, même et y compris ceux qu'on appelle des bains forcés. Le pêcheur à la truite prend quelques poissons et beaucoup de bains forcés.

???

La formule encore: chemise sur mesures, au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50, sera solutionnée à votre profit dans les succursales Rodina de province: 105, Meir, Anvers; 21, rue des Champs, Gand; Pace du Sud, Charleroi; Namur, rue des Carmes; Mouscron, 182, rue de la Station.

???

Il y a enfin la pêche à la ligne ainsi appelée parce que les pêcheurs sont alignés au bord de la rivière et sont priés de ne rompre cet alignement sous aucun prétexte. Cette pêche-là se divise en deux catégories encore: la pêche de fond et la pêche aux ablettes et goujons. La première convient aux contemplatifs, la seconde aux nerveux, ou encore la première aux vieux pêcheurs et la seconde aux jeunes. Les pêcheurs de fond ne connaissent pas les touches d'espérance et d'exaspération. Par contre, ils connaissent quelquefois l'émotion intense de voir se cérouler leur ligne prise en remorque par un « castard ». Le « castard » le plus souvent dévide le moulinet puis se fâche, casse tout et retourne à ses occupations de poisson. Exceptionnellement, le « castard » se laisse amener à terre, non sans se faire prier. Alors il se révèle ni si gros, ni si lourd, ni si grand qu'il ne l'eût été s'il avait décliné l'invitation.

Quant aux pêcheurs de goujons et d'ablettes, ce sont des dilettantes. Aussitôt le poisson pris, ils le rejettent à l'eau.



Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Tous les pêcheurs aiment l'eau. Pour eux, la pluie n'est pas une ennemie puisqu'elle finira bien par former une rivière. Entre-temps, on s'accommode d'elle comme d'une épouse généralement docile rendue nerveuse par l'influence lunaire. Cette attitude de compréhension condescendante n'empêche pas le pêcheur de se protéger des atteintes de la belle. On peut même dire que, de tous les sportsmen, le pêcheur est celui qui soigne le mieux son équipement antipluie. A ce point de vue, il vaut qu'on l'étudie.

C'est pour le pêcheur qu'en Ecosse on a fabriqué les chapeaux en tissu de cheviotte. M. Chamberlain porte un de ces chapeaux et, comme tous les pêcheurs d'Ecosse, il y accroche des mouches à hameçons. Ces chapeaux que l'on voit très peu en Belgique sont beaucoup plus imperméables que les chapeaux de feutre. Cyclistes, chasseurs, campeurs, jeunes et vieux marcheurs, le chapeau en tissu mérite de retenir votre attention, surtout si vous habitez un pays pluvieux.

???

— Hello, James! What about shrinking shirts?

— Evidemment, répond James, les popelines bon marché rétrécissent au lavage; par contre, les bonnes qualités sont maintenant garanties bon teint et irrétrécissables par le fabricant. Or, nous ne travaillons que la meilleure qualité de popeline.

Le rétréci après l'usage peut encore provenir d'une mal-façon. Ici encore, nous n'avons pas d'ennuis, car nous sommes méticuleux, précis à l'extrême et nos ouvriers d'élite travaillent dans les meilleures conditions avec un équipement sans cesse amélioré.

En vérité, acheter nos chemises sur mesures, c'est s'assurer contre tous les ennuis.

Ainsi parla James, le plus sincèrement du monde, convaincant parce que lui-même convaincu.

James est le chemisier-chapelier de l'aristocratie. Il officie en sa petite chapelle de l'élégance masculine. 30a, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Le pêcheur est encore et surtout bien chaussé. Depuis que nos régiments de cavalerie ont été motorisés, le pêcheur est presque le seul acheteur de bottes. Il les porte d'ailleurs avec des culottes de cavalerie et s'en trouve bien pour chevaucher son petit pliant.

Bottes et culottes sont à recommander quand il pleut; elles amincissent le bas de l'édifice qui se trouve ainsi abrité par le vêtement de dessus.

Il faut mentionner les bottes en caoutchouc que le pêcheur utilise aussi. Il ne vous cachera pas qu'elles sont beaucoup moins hygiéniques que le cuir et ne vous conseillera pas d'effectuer ainsi chaussé de longues randonnées. Il vous dira que dans la botte en caoutchouc le pied s'échauffe à cause du manque de ventilation.

Il est pourtant possible d'aérer cette botte. Choisissons-la très large au pied et baillant largement au-dessus du mollet qu'elle ne serrera en aucun cas. Ainsi la jambe en tout cas sera bien aérée. En ce qui concerne les pieds, ils devront remplir complètement leur logement sinon ils vont se heurter contre les parois de la botte. Qu'à cela ne tienne; remplissons le vide délibérément aménagé par deux ou trois chaussettes de grosse laine que nous porterons superposées.

???

Le Département « Tailleurs Messieurs » présente du Samedi 19 août au Samedi 2 septembre, sa Vente-Réclame annuelle de Costumes Veston sur mesures, façon Marchand-Tailleur, aux prix exceptionnels de 495 et 595 francs, avec deux essayages.

Une magnifique sélection de tissus peignés pure laine choisis parmi les premières nouveautés d'Hiver, une coupe moderne, une façon impeccable.

Des fournitures de qualité.

Voyez notre étalage Bd. Botanique. Renseignez-vous au Rayon Tailleurs Messieurs.

Il s'agit maintenant de protéger le dessus du corps. Nous possédons déjà une petite veste en cuir suède, col cavalier, fermeture « éclair » que nous avons achetée pour le golf, ou pour le vélo et qui nous a servi aussi pour les sports d'hiver. Cette petite veste est un peu trop lourde pour l'été quand on prend de l'exercice. De plus, nous nous sommes aperçus qu'elle n'était qu'à moitié imperméable. Enfin, nous lui reprochons de manquer de poches. Ses petites poches de poitrine sont manifestement insuffisantes.

Pour toutes ces raisons, nous examinerons attentivement les vestons de popeline imperméabilisée. Ce sont de vrais vestons à quatre poches appliquées et à soufflets. Le veston rappelle la veste de chasse et aussi la tunique militaire. Nous insisterons pour que son fabricant double les épaules au moyen d'applications confectionnées dans le même tissu que la veste. N'avions-nous pas déjà vu ce renforcement des épaules dans la veste de ski en popeline que l'on nous présenta l'hiver dernier? Je le crois bien.

???

Si vous avez la barbe dure et drue, spécialement sous le menton, rasez-vous soigneusement, rasez-vous de très près, changez de lame tous les jours, ratissez et re-ratissez votre épiderme jusqu'à ce que votre peau soit douce et fine. Sinon votre belle cravate de soie s'effilochera.

Il n'existe pas de cravate qui puisse résister indéfiniment au frottement incessant d'une barbe drue. S'il existait pareille cravate, Rodina la vendrait. Les cravates de la fameuse série Rodina à 45 francs (fr. 39.50 seulement par trois pièces) sont les plus résistantes qui soient vendues en Belgique.

???

Cette popeline imperméabilisée nous a donné un veston imperméable, mais pas très chaud ni très bien ventilé. Si nous allions subir tout d'un coup une chute de température comme il arrive après la pluie? Nous pourrions prendre froid. Supposez encore que le soleil se montre tout à coup pour réchauffer un nuage avant de le faire crever. Alors il se pourrait qu'en marchant nous transpirions.

Dans ces deux cas et dans bien d'autres provoquant les mêmes réactions, nous apprécierons le confort et l'hygiène d'une bonne chemise de fine laine.

Je vous vois qui faites la moue. La chemise de laine n'est guère élégante, pensez-vous.

Laissez-moi vous dire qu'elle peut être très chic, à condition que vous consentiez à payer un prix assez élevé. La laine, voyez-vous est un textile relativement cher et son prix augmente en proportion de la finesse du fil et de la finesse du tissu qui en est la conséquence.

???

Le veston de sport de tout le monde n'est pas assez bon pour vous.

Exigez un modèle exclusif, des dessins exclusifs, une façon plus soignée. Achetez vos vestons et ensembles sport aux deux succursales Rodina spécialisées dans la belle confection anglaise.

36, boulevard Ad. Max (côté Continental), Bruxelles; 105, Meir, Anvers.

???

Il n'y a pas longtemps, j'ai succombé à la tentation d'acquérir une chemise de fine laine mohaire. C'est fin, c'est chaud, c'est souple, c'est doux, c'est infiniment agréable à porter; c'est aussi très beau à regarder. En fait, à moins d'être averti, on ne voit aucune différence entre cette laine et la plus belle popeline en coton d'Egypte mat.

Si on portait cette chemise avec col blanc amidonné, elle ne déparerait nullement un complet de ville habillé. Evidemment, à la campagne, le col amidonné serait un non-sens. C'est un col assorti qu'il faut et, généralement, il fera partie intégrante de la chemise. Comme cravate, je vois deux possibilités: une régente en laine ou un petit nœud papillon en foulard imprimé.



Vous reprochez aux cols souples de se « laisser aller ». Vous estimez, par ailleurs, que le col blanc raide est un carcan insupportable. Il se souille rapidement, ne résiste qu'à trois ou quatre empesages avant de s'effriter et de vous blesser. Il exige l'intervention coûteuse des blanchisseries spécialisées et votre penchant vers l'économie s'in-surge et se révolte.

Et vous cherchez une solution.

D'éminents chimistes l'ont trouvée pour vous. Ils ont découvert un produit d'empesage qui, incorporé au col de la chemise, remplacera l'amidon et l'amidonage. C'est qu'en effet, ce produit est inaltérable.

La chemise à « empesage permanent » se lave et se repasse comme une chemise ordinaire à col attenant. Au contact du fer chaud, le col se raidit comme s'il avait été amidonné.

Voyez la chemise « à empesage permanent » au département chemiserie du Bon Marché, immédiatement à droite de l'entrée principale Botanique

???

Mes lecteurs et aussi mes amis connaissent mon aversion pour le col blanc amidonné. Même à la ville, avec un costume habillé, j'estime que l'esthétique y gagne quand le col, complétement de la chemise, forme avec elle un ensemble homogène. Le col blanc amidonné a, sans aucun doute, du chic, mais c'est un chic bien à lui et à sa génération. L'ensemble homogène rajeunit certainement peut-être parce qu'il appartient à notre époque. Mettons qu'entre le col assorti à la chemise et le col blanc amidonné double, il existe une différence de « temps » comparable à celle qui sépare ce dernier du col blanc droit et raide. Et n'en parlons plus.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Au contraire, parlons-en pour en revendiquer le port du col assorti souple chaque fois que le costume habillé de ville abandonne son gilet eu égard à la température. C'est un détail, une nuance, mais qu'une femme ne faillira pas d'observer. J'en eus la preuve l'autre jour en me montrant très indiscret à l'égard d'un couple voisin attablé à une terrasse. Madame disait à son mari: voilà des chemises comme il te faudrait; c'est bien plus chic.

L'objet de la comparaison était une chemise en popeline champagne avec col attaché. Elle avait dû coûter quelque cinquante francs, tandis que la chemise du mari valait le double, compte non tenu du col blanc raide qui l'accompagnait.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Je crois devoir ajouter que l'homme à la chemise champagne avait composé un ensemble assez original qui se révélait heureux. La chemise champagne se complétait d'une régates brun tabac uni. Ceci est orthodoxe, mais on s'attendrait avec cela à trouver un complet beige ou brun. Pas du tout. Notre homme portait un complet gris-éléphant en flanelle peignée. Le chapeau brun, la pochette beige lignée de brun foncé, les souliers bruns montraient que le contraste n'avait pas été obtenu par hasard, mais, au contraire, était soigneusement ordonné. L'ensemble était séduisant. Si je ne puis vous dire la couleur des chaussettes que portait cet homme, ce n'est point que je fis preuve de discrétion, mais que j'oubliai de le noter. Suppléons à cette absence d'informations selon que nous trouverons dans le tiroir une paire de chaussettes grises ou brunes qui ne soit pas trouée.

DON JUAN 348

## Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

**Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.**

# CONGO-COCKTAIL

## UNE ARME A DEUX TRANCHANTS.

Une grande enquête est en cours au Congo.

Il s'agit de savoir si la négresse est meilleure pommeuse (si j'ose dire) sous la paillette de ses ancêtres que dans les corons ouvriers des entreprises européennes.

Ainsi le Gouvernement saura si, oui ou non, sa politique de freiner de force le recrutement de la main-d'œuvre, créant ainsi la crise actuelle, est défendable.

Mais pour que cette étude soit utile, il faut qu'elle soit bien faite, comme dirait le regretté M. de la Palice.

Et pour cela, elle doit permettre de comparer le nombre de moutards d'une négresse avec celui d'une autre négresse non pas quelconque, mais de la même race, car, s'il est au Congo de pululantes tribus, il en est d'autres qui meurent.

Il faut aussi tenir compte de la proportion de femmes par rapport aux hommes dans un même endroit, car la pénurie de noires Vénus crée la prostitution et celle-ci est plus remplisseuse d'hôpitaux que de berceaux.

???

## HISTOIRE NEGRE.

Dans de nombreuses tribus congolaises, une femme sollicitée par un homme ne peut lui refuser ses faveurs; mais elle doit alors en avvertir son mari et lui remettre la rémunération reçue...

Un de mes bons amis joue au bridge. Surgit sa négresse. Vlan. Elle jette sur la table la modeste somme de trente-deux francs :

— Voilà ce que m'a donné ton ami X, qui m'a appelée...

Mon copain marque une correcte surprise, empoche la galette, puis reprend sereinement le sans-atout en cours. Ainsi au point de vue nègre, la face et même le front étaient saufs.

???

## BRAVO !

Nous apprenons de source certaine que des ordres ont été donnés pour que l'installation des petits commerçants au Congo soit largement facilitée, même en dehors des centres officiels commerciaux et de négoce.

Ces ordres émanant de M. le gouverneur général Ryckmans, on ne peut que le féliciter et le remercier de cette excellente mesure.

???

## ENCORE L'AFFAIRE DES FILS D'AGAR.

Je reçois une lettre d'un colon du Kivu qui me reproche gentiment d'avoir l'air de défendre l'avocat asiatique Ishmael avec lequel, d'après des « on-dit » locaux, j'aurais de communs intérêts.

Il faut donc que je m'explique :

1) Je n'ai aucun intérêt commun avec M. Ishmael, ni dans l'Ouganda, ni ailleurs;

2) Le motif de sa nationalité mis en avant pour l'empêcher de plaider dans les affaires de vol d'or, n'est pas suffisant, car de par d'absurdes traités, un étranger au Congo a les mêmes droits qu'un Belge, alors que la réciproque n'est pas vraie dans l'Ouganda.

3) On ne peut que féliciter la Justice d'être sans pitié pour les recéleurs d'or qui, dans quatre cas sur cinq, sont des Hindous;

4) Il serait désirable que, par des lois spéciales sur l'hygiène, la tenue des comptabilités commerciales, etc... le Gouvernement empêche cette vermine hindoue d'envahir le Congo aux abords des zones aurifères;

5) Mais pour que ces exemplaires répressions et ces nécessaires réglementations puissent être prises, il faut que la bonne foi de notre magistrature et de notre police soient indiscutables. Donc, enquêtes limpides, maximum de droits et de facilités données à la défense des accusés;

6) Dans ces conditions, si l'éviction d'un avocat étranger connu s'est produite avant ses excès de langage et de plume, il est permis de croire qu'elle n'était pas désirable.

KATARA NA TUMBO.



Les classiques de l'humour

# Un homme aux abois

— M. Fernand Gormas a téléphone ce matin, tout de suite après que Monsieur a été sorti... Il demande que Monsieur passe chez lui sans faute, avant trois heures.

Fernand Gormas est le fils d'un de mes vieux camarades. Bien qu'il soit plus jeune que moi de vingt ans, il me domine de toute son autorité de brasseur d'affaires... C'est un grand gaillard, très haut et très mince, au nez accentué, au teint de bronze vert. Il est né à Paris de parents parisiens, mais il a certainement du brigand calabrais dans ses ancêtres. Il ne s'est jamais rendu coupable de meurtre, ni même de simples rapines. Car il est assez intelligent pour se rendre compte que le vrai brigandage est difficile dans une société aussi enchevêtrée de lois et parmi des gens dits civilisés que leur malveillance naturelle et leur haine du prochain amènent trop aisément à s'ériger en censeurs de moralité et à empêcher chez autrui tout acte d'indépendance un peu vil.

Heureusement pour des hommes de la trempe de Gormas, il existe d'autres moyens que le vol naïf et l'assassinat brutal pour vivre aux frais du voisin. Fernand est fort séduisant, très beau parleur; il ment merveilleusement et presque sans s'en douter.

D'ailleurs, il n'est pas basement attaché à l'argent. Il ne l'aime pas à vrai dire : il aime l'acquérir. Aussitôt qu'il en a, il le dépense largement, en bons repas, en achats d'autos, en cadeaux à des dames. Non qu'il soit gourmand, non qu'il soit fou de l'auto, non qu'il ait une âme d'amoureux... mais il adore dépenser, payer bien visiblement, dominer... Il veut avoir, sinon la gloire, du moins de l'importance. Il tient à ce qu'on l'admire et peut-être encore plus à s'admirer.

C'est un travail assez pénible qu'exécutent ces pompeurs d'argent. Mais des gaillards comme Gormas ne pourraient mener une autre vie. Ils sont des agents de circulation, des véhicules de numéraire. Ils ont l'air de n'être bons à rien, mais ils créent du mouvement. Il y a des moments où ça ne va pas tout seul. La pompe a tari son réservoir et tout l'appareil se met à grincer.

Quand j'arrivai chez Gormas, je vis tout de suite que c'était un jour où ça grinçait. Sans me remercier d'être venu, sans même me dire bonjour, il me demanda à brûle-pourpoint :

— Peux-tu télégraphier à l'oncle Edouard?

— ...Je ne sais pas au juste où il est... Il est parti, il y a quinze jours, se promener dans le Sud algérien... Je n'aurai pas son adresse avant un mois...

Fernand Gormas s'abattit sur un grand fauteuil de cuir, en travers, dans une position invraisemblable, comme un grand pantin cassé... Il regardait fixement devant lui...

— Ça y est... Je suis fusillé... J'avais besoin de quarante billets avant quatre heures... C'est le krach, et pis que ça... J'ai chéqué dans trois banques sans avoir de provision. Ils vont tous me tomber dessus...

Je savais qu'il n'exagérerait pas. Car il n'avait aucun intérêt à me faire du boniment. Il connaissait mes ressources qu'il avait déjà épuisées.

Du fauteuil où il était, il étendit jusqu'à son bureau son bras démesuré et sa longue main maigre s'abattit sur un bouton électrique, qui se mit à tinter sans arrêt...

Le commis qui se présenta était un homme très laid, mal rasé, avec des yeux et des dents qui lui sortaient du visage.

— Est-on venu de l'autre banque?

— Pas encore, Monsieur Gormas

— Alors, Monsieur de Brécigny, faisons un dernier effort et téléphonez chez Edwis.

M. de Brécigny prit l'appareil, évoqua d'abord la demoiselle, qui ne le fit pas trop languir, puis un abonné idiot qui sembla répondre qu'il était bien M. Edwis, laissa raconter toute une histoire, pour avouer, en fin de compte, qu'il s'appelait Gérardet...

Pendant ces péripéties, Fernand Gormas gémissait comme un damné d'enfer. Il prit l'appareil des mains de M. de Brécigny, agrafa sérieusement une personne qu'il prenait

pour la préposée et qui se trouvait être encore M. Gérardet. Après quoi, sa colère se retourna contre M. Gérardet lui-même et il l'agonit d'injures qui furent reçues en pleine figure par M. Edwis.

— Toutes mes excuses, dit M. Gormas. C'est une erreur stupide des préposées.

Comme c'est amusant d'avoir de ces histoires avec un monsieur qu'on veut taper de quinze mille francs!

Mais M. Edwis n'était pas homme à se froisser pour de pareilles erreurs. Et s'il refusa les quinze mille francs, ce fut tout simplement parce qu'il ne les avait pas et, plus exactement, parce qu'il ne voulait pas les donner.

— Téléphonez chez l'huissier, dit Fernand Gormas.

Jamais une communication ne fut obtenue aussi vite. La préposée répondit immédiatement et, dix secondes ne s'étaient pas écoulées, que l'étude de l'huissier était à l'appareil.

L'étude était, pour le moment, représentée par un petit garçon de douze ans. L'huissier, le principal clerc, les autres clercs étaient dispersés dans la ville, où ils instrumentaient à perdre haleine.

— Le protêt est inévitable, déclara Gormas, après avoir congédié d'un geste le dernier des Brécigny. Puis il se leva brusquement, l'air égaré, alla jusqu'à son bureau, ouvrit un tiroir où se trouvait peut-être un brownning, mais d'où il ne sortit qu'un carnet qu'il compulsait fébrilement...

— Il est quatre heures. La banque va venir. Edwis ne marche pas. La mère Tribolle m'avait promis de venir à midi. Elle vient à l'heure ou elle ne vient pas, je la connais : c'est donc que son client ne veut rien savoir et que c'est cuit... Situation sans issue.

« ...Situation sans issue, répétais-je en moi-même. Je ne peux lui être utile en rien. Trouvons un mot de sortie pour m'en aller... »

— Ecoute, Fernand, je vais réfléchir... Je ne vois rien pour le moment... Mais il peut me venir une idée. Veux-tu qu'on se revole demain, à dix heures?

— Ah! non, mon vieux, fit Gormas. Demain, c'est dimanche. Je file en auto à la pointe du jour et je vais chasser en Seine-et-Marne avec des amis...

Tristan BERNARD.

## DEWAR'S WHISKY







## Les réformes de M. Duesberg

Et si l'on ressuscitait le projet de loi Mundeleer-Fischer ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« Mort au surmenage », a crié M. Duesberg, et à son cri de guerre répondent tous ceux dont les rejets, par défaut de volonté, d'intelligence, certainement de souffle, ont terminé péniblement, fatigués et déprimés, leurs humanités. Et d'appliquer des coupes sombres dans les horaires et les programmes. Un recteur d'université devrait cependant prêcher d'exemple et rendre aux humanités un de ses principaux rôles : celui d'apprentissage à produire des efforts sérieux.

Pour remédier au surmenage, s'il existe, faut-il décapiter les cours de dessin et de musique, considérés jusqu'à présent comme cours d'agrément ?

Supprimer des cours de mathématiques, de sciences naturelles, d'histoire ? Soit ; mais que l'on ne reproche pas aux professeurs intéressés l'insuffisance de leurs élèves dans les concours aux emplois des administrations publiques, quelles qu'elles soient. Nous nous trouverons désormais déforçés davantage devant la concurrence des écoles libres spécialisées. Serait-ce là le désir de l'aspirant réformateur ?

Par de telles mesures, les professeurs de dessin et de musique voient leurs conditions de vie se restreindre dangereusement, des intérimaires vont être mis à pied, les portes seront fermées à ceux qui, confiants et enthousiastes, poursuivent leurs études d'agrégation sur les bancs de l'Université. Il y a un remède : n'admettre dans les écoles officielles que ceux qui y ont placé leur confiance en les fré-

quentant; en un mot, il faudrait sortir des tiroirs poussiéreux où il git, le projet de loi Mundeleer-Fischer.

M. Duesberg s'y résoudra-t-il jamais ?

*Un ardent défenseur de l'enseignement officiel.*

???

Le précédent français

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Ce n'est pas sans un certain ahurissement que j'ai appris les mesures que notre nouveau Ministre de l'Instruction Publique avait prises, au sujet de l'enseignement de la Musique dans les Etablissements de l'Etat.

J'en ai trouvé confirmation dans votre numéro du 21 juillet dernier.

Et bien! n'en déplaise au « Vieux Routier de l'Enseignement », je ne suis pas d'accord! Il en pensera ce qu'il voudra, et j'ose affirmer que nous sommes légion à penser de même.

Evidemment, l'avis d'un « Schilder » et rien cela fait deux riens, dira le « Vieux Routier », mais cependant, j'ai lu dans « Candide » des 28 juin et 19 juillet 1939, sous la rubrique : « La Musique », deux articles signés Vuillermoz, ce qui n'est pas trop mal, dans lesquels le Ministre Jean Zay (qui a été le premier à prendre des mesures que notre Ministre n'a fait que copier) est proprement... mouché.

Je conseille à tous ceux de vos lecteurs que la chose intéresse, de les lire, car ils peuvent, aussi bien, s'appliquer à M. Duesberg.

Votre lecteur assidu.

J. D.

## Renard-Hurricane

L'avis du pékin

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je ne suis ni pilote, ni ingénieur, comme vos deux éminents polémistes, tout simplement un pékin s'occupant de propagande aéronautique depuis plusieurs années et qui, frappé des arguments donnés dans vos colonnes, a essayé de se documenter impartialement.

Il est exact que le Renard allait être achevé et que toutes les épreuves lui étaient favorables après de nombreuses réformes demandées par les pilotes Van Damme et de Spoelbergh. Malgré cela, il est bien connu que Spoelbergh en avait dit que c'était un « zinc vicieux »; c'était aussi l'opinion de Van Damme, mais l'un et l'autre sont morts avant d'avoir découvert les causes de ce « vice ». Personnellement, j'admire Renard qui n'a pas insisté et a préféré sortir les Renard 37 et 38 qui, espérons-le, auront plus de chances... et moins de sabotage.

Quant au Hurricane, il y a quelques canards à « zigouiller ». Il n'est pas vieux de 5 ans ni de 7 ans, puisqu'il est en escadrille depuis l'an dernier seulement. Entre prototype et série, il y a de la marge. La même chose est le Morane 406 étudié et sorti en 36 et qui passe seulement en escadrille comme son frère le Messerschmitt 109. Aucun de ces trois types n'est d'ailleurs réellement surclassé. Puisque les appareils seront construits en série par nos usines, il y a là encore une critique qui s'éteint.

En ce qui concerne certaines acrobaties, laissez-moi vous dire qu'elles sont difficiles, pour ne pas dire impossibles, et en tous cas dangereuses avec les trois types cités plus haut: la cause en est dans le style aile-surbaissée et dièdre dépassant un certain angle. Il ne faut donc pas comparer avec l'appareil de Philippart qui était un biplan, ni avec les Bucker et Morané-parasols des écoles d'acrobatie. N'allez pas croire non plus que nos pilotes qui essayent le Hurricane depuis deux mois étaient capables d'exécuter ce que l'Anglais a fait : c'eût été folie que de l'exiger.

Une simple question pour finir : Croyez-vous que les Anglais peupleraient leurs escadrilles avec des appareils détectueux?

Bien cordialement.

A. M.

LES PRODUITS

**VICHY-ETAT**

**PASTILLES et  
SURPASTILLES**

facilitent la digestion

**SEL et CITRI-SEL**

pour faire une eau  
alcaline et digestive

Exigez le disque bleu VICHY-ÉTAT

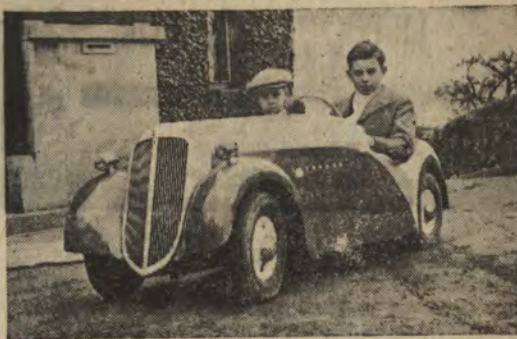


Gagnez une des 9 magnifiques autos à moteur

DU

# GRAND CONCOURS Chocolat AIGLON

Demandez des renseignements à votre fournisseur



## A propos du titre d'ingénieur

Les compétences non-diplômées protestent

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Sous la pression de quelques professeurs dont notre actuel ministre de l'Instruction publique, secondés par les dirigeants des associations d'Ingénieurs Universitaires, on a voté la loi du 11 septembre 1933 réservant le titre d'ingénieur exclusivement aux universitaires.

Avant, la profession d'ingénieur était libre et généralement exercée par des gens capables, de grande expérience, diplômés ou non et qui ont fait la réputation de la Belgique dans le passé. Dans ce nombre et parmi les plus illustres, les non-diplômés sont la majorité.

Il est absolument notoire que les jeunes ingénieurs sont incapables d'exercer cette profession et que la plus grande partie des chefs d'usines ou d'industries, des contremaîtres, des dessinateurs et autres techniciens, bien que n'étant pas des acrobates mathématiciens ont des connaissances techniques de beaucoup supérieures à celles de ces jeunes détenteurs d'une peau d'âne universitaire.

Une telle situation devait nécessairement amener une réaction, du reste justifiée et dont les premières victimes sont précisément les jeunes diplômés qu'une loi absurde a voulu favoriser.

N'ayant pas l'expérience et les compétences suffisantes, ils ne peuvent plus compter sur l'initiation et la bonne obligeance de ceux qui pouvaient les aider à développer leur apprentissage d'ingénieur.

La loi en voulant favoriser les uns au détriment des autres a créé un fossé entre les compétences non diplômées et les incompétences diplômées; fossé sur lequel un pont sera bien difficile à construire.

Aujourd'hui, la plupart des industriels refusent de les occuper et même ceux qui sont encore disposés à le faire hésitent devant la menace ou la crainte de sabotage.

C'est peut-être dans cette direction que l'on doit rechercher la cause de la mauvaise conception ou exécution de nombreux travaux publics et autres.

Le gouvernement s'est déjà aperçu de cette situation, puisque la loi du 11 septembre 1933 a été modifiée par celle du 21 novembre 1938.

Mais si la loi du 21 novembre reconnaît l'erreur faite, l'arrêté royal du 20 février 1939, crée un nouveau malaise et constitue une flagrante injustice.

Elle tend à permettre à certains techniciens non diplômés mais qualifiés d'ingénieur par les chefs d'entreprises auxquelles ils sont attachés, de continuer à porter le titre d'ingénieur.

C'est du favoritisme en plein et une invitation à jouer du piston, ce qui n'est ni universitaire, ni scientifique, ni démocratique.

Tièstôus Wallons.

## La queue du cabillaud

Hé! Hé!...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Quelques mots de réponse à ton correspondant M. de M. (un gâté : deux fois les cinq lettres de Cambronne dans ses patronymes, c'est une veine!).

Oui, le cabillaud s'est vendu fr. 0,30 à Ostende. Non, les poissonniers ne l'ont pas vendu à 15 francs le kg., mais bien à 18 et 20 francs.

Si M. de M. en particulier, et d'autres correspondants en général, veulent savoir pourquoi, je suis tout disposé à leur donner toutes explications lors d'une conférence organisée par tes bons soins.

Quant au choix du mot « poissonner », il est de très mauvais goût : les femmes qui vendent du poisson et les épouses des poissonniers ne sont pas nécessairement des « femmes à expressions grossières » (voir « Larousse »), comme semble le croire M. de M., mais des commerçantes et des dames au même titre que n'importe quelle femme vendant des robes, des dentelles ou des bijoux.

Cordialement,

Poi Blaret, président de l'Union professionnelle et de la Section des détaillants à la Chambre syndicale du Commerce du Poisson.

???

## Un détaillant précise

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez à un poissonnier de longue date (par ailleurs lecteur très assidu de votre journal) de répondre en toute connaissance de cause à l'article « La queue de cabillaud. Qui empoche? » paru dans votre numéro du 11 août, qui me paraît écrit par quelqu'un ignorant totalement la question.

Il faudrait d'abord incriminer les journaux qui annoncent les prix pratiqués à la minque d'Ostende et ce sans aucune indication de qualité.

Veillez noter que le mot « cabillaud » peut représenter de nombreuses espèces différentes de ce poisson, depuis le succulent cabillaud hollandais jusqu'à des qualités très inférieures, de provenance islandaise, le plus souvent; il est certain que si ces milliers de kilogs arrivés à Ostende



Ne gâchez pas votre  
**WHISKY...**

... n'ajoutez-y que du

**Schweppes**





avaient été de bonne qualité, les prix auraient été très rémunérateurs pour les armateurs et les pêcheurs. Depuis plusieurs semaines et particulièrement les 3 et 10 août, le prix du cabillaud de première qualité a atteint 8 à 10 fr. le kilog, poisson entier avec tête.

Faites le compte en y ajoutant la taxe de transmission, frais de transport, glace et remise à domicile et vous verrez que le prix de revient de ce poisson s'élevait, à ce moment, à 15 et 18 francs le kilog net.

Je suis prêt, si vous le désirez, à fournir les preuves de ce que j'avance, avec de plus amples explications à l'appui car il est bon que l'on sache, une fois pour toutes, que le détaillant de poisson ne se contente que d'un bénéfice des plus raisonnables.

G. D. B.

## Propagande allemande

dans les cantons rédimés.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Savez-vous que l'exportation des capitaux n'est pas interdite à tout le monde, en Allemagne? Bon nombre de jeunes gens de nos cantons de l'Est, ne trouvant pas de situation satisfaisante dans leur nouvelle patrie, vont travailler en Allemagne, soit comme ouvriers, soit comme employés.

Le résultat est le suivant : ils touchent un salaire nominal deux fois plus fort qu'en Belgique et ils peuvent sortir avec les trois quarts de leur traitement converti en bons francs belges par les soins du gouvernement allemand qui n'a vraiment rien à leur refuser... Inutile de dire que l'an service vaut l'autre et qu'en rentrant au village natal on ne manque pas de glorifier Hitler et ses réalisations hautement humanitaires...

Quand le gouvernement verra-t-il que cette nouvelle forme d'espionnage, peut-être aussi dangereuse que l'autre, risque, dans un avenir prochain, de nous créer de graves incidents?

Quand mettra-t-on un terme à cette intoxication de la jeunesse? Les amis de la Belgique deviennent de moins en moins nombreux et n'osent plus afficher leurs préférences.

Et pendant ce temps, les enfants de nos cantons de l'Est sont gracieusement invités à passer leurs vacances dans une Allemagne où tout leur semble merveilleux, car on a pour eux les attentions les plus délicates.

Si nous demandons un gouvernement démocratique, nous voulons aussi un gouvernement qui se fasse respecter, ce qui n'est guère le cas, je vous l'assure.

*Un rédimé qui n'a pas envie de se faire transporter à Aix-la-Chapelle.*

Mesdames, Messieurs,  
**Pour vos POSTICHES,**  
 ADRESSEZ VOUS  
 à la Maison GILLET  
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

et ailleurs.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je vous fais parvenir en annexe la coupure de la revue économique allemande « *Übersee Post* » du mois de juillet distribuée aux visiteurs du pavillon allemand de l'Exposition de Liège (service renseignements commerciaux).

L'article en question ne nous étonne pas; c'est le vieux thème allemand synchronisé et diffusé à l'étranger grâce à l'imbécillité de nos dirigeants. Mais où il y a une incorrection et une goujaterie, c'est lorsque ce pays invité à participer chez nous à nos fêtes et à notre œuvre nationale nous accuse du « rapt » de ses colonies et de ses 45,000 Allemands des régions rédimées.

Ne pourriez-vous pas, mon Cher « *Pourquoi Pas?* », rappeler aux autorités compétentes et responsables que les Allemands de l'expo sont, pour le moment, nos hôtes et qu'ils sont priés de respecter les lois de l'hospitalité?

X. Y.

## Un antimoderne

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre article « Pitié pour NOS musées ».

Ah! oui — pitié — comment incriminer tout ce vandalisme? N'y a-t-il en haut, très haut lieu, une autorité qui puisse empêcher tout cela?

Votre correspondant T. H. a bien raison.

Je ne suis pas un classique, croyez-moi, et je ne suis ni malade, ni fou, Dieu soit loué, — mais je voudrais bien vous voir devant un Carolus Durand, un Gallait, un Fourmois, un Picasso, un Van Gogh, un Laurencin. Ce serait bien amusant, vous ne trouvez pas?

Une toute petite remarque : jamais plus on ne trouvera un être de la classe de Gallait, Wauters, etc., etc., jamais plus — on en est arrivé à cette indigence — le coup de Lucerne, tout récent, en fait foi, qui a vu tomber des gens à portefeuilles ouverts sur une toile représentant une tête « d'alcoolique ». Des gens qui se croient « avertis » appellent ça de l'« Art ».

Oh dérision! un exemple encore, allez donc voir les sections d'art ancien et moderne, à l'exposition de Liège. La moderne contient à peu près tout ce qu'il y a de plus ridicule, de plus « jeu de massacre » que l'on puisse imaginer, véritables frouchelages d'enfants, et c'est un réconfort de passer à la section ancienne, où vous reconnaîtrez que ceci est autrement... plus fort, si vous êtes sain d'esprit.

A quoi bon montrer cela — tout le monde peint, un peu, trois pommes ou deux navets sur une serviette, — mais quand on va voir la cimaise, ça, c'est tout de même autre chose.

Nous en sommes à ce stade de rester en pamoison aux écoutes d'une lamentation de nègre ivre, accompagné du tam-tam de quelques sauvages. Arts profanes, arts sacrés; que ne renaissent les Beethoven, Massenet, Schubert, etc.

Un jour, il m'est arrivé de voir juger un tableau par un violoniste!!!

Un peu de respect pour ce que l'on appelle le patrimoine d'art appartenant à tous les Belges — à tous — et non à un seul type né incompetent du reste, les faits sont là.

« Cordonnier, reste près de ta chaussure » est à méditer une fois de plus.

Si vous n'avez pas entièrement « la plume en mains » essayez d'éditer la moindre littérature, vous allez voir comme vous vous couvririez de ridicule, — comme vous serez traité d'incapable, etc., etc., — dans les domaines peinture, sculpture, architecture, tout est bon — n'importe quoi — pourvu que l'on ait l'audace d'exposer, on trouve toujours un « dégénéré » pour acheter.

Ceci dit, merci, si vous avez bien voulu me lire jusqu'ici.

T. S.

*Des goûts et des couleurs... Il y a des gens qui préfèrent Van Gogh, Picasso et Marie Laurencin à Gallait, à Carolus Durand, à Fourmois. Mais l'opinion de cet « antimoderne » est parfaitement respectable.*



# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

## Rawettes fiscales

Automobilistes, attention !

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je suis automobiliste, c'est-à-dire celui sur qui l'Etat promène, plus que de raison, sa tondeuse « électro-taxes ».

Je n'insisterai pas sur les réelles qualités éplatoires de l'appareil en question, chacun recevant, au moins une fois l'an, une démonstration à domicile, et cela sans même en faire la demande.

Si jusqu'ici l'Etat « pratiquait », à époque fixe — ce qui permettait au patient de se préparer, — maintenant il a institué un système de « rawettes », dont voici un cas entre bien d'autres.

Il y a quelque temps, par une belle et douce après-midi, j'arrêtais ma voiture sur la « grande voie commerciale » d'une petite ville de province. Le stationnement effectué étant réglementaire et la clef de contact enlevée, j'allai, d'une âme tranquille et d'un cœur joyeux, vaquer à mes affaires.

A mon retour, je constatai que le signe distinctif (attestation du paiement de la taxe de roulage) avait quitté, sans explication aucune, son emplacement habituel, pour choir sur un coussin. Quelques secondes suffirent pour remettre le tout en ordre et je démarrai.

Cet incident, bénin en soit, allait cependant avoir des conséquences... calculables, comme vous l'allez voir. En effet, un procès-verbal m'apprenait bientôt que deux agents « fiscaux », de ceux qui appartiennent à « cette haute lignée de fonctionnaires qui font la grandeur de la patrie », avaient, pendant ma courte absence, relevé le fait.

Le contrôleur des contributions dont je dépendis eut beau crier, à son collègue de province, qu'il tenait, en ma personne, un contribuable modèle qui avait la faiblesse d'acquiescer régulièrement — et sans rechigner! — ses impôts, rien n'y fit. Je fus sommé de verser, dans le délai de dix-sept jours, une somme de 50 francs pour que « l'affaire ne fut pas déferée aux tribunaux » et pour que je ne connus l'ombre profonde et propice (aux méditations fiscales) des géôles bruxelloises, comme il est prévu à l'article 40 du code pénal.

Force fut donc de m'exécuter, mais... je vous laisse juge.

L. L.

## Ça « cloche » à la L. P. A.

Pourquoi ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je suis membre actif de la L.P.A. Nous sommes une trentaine de volontaires qui, plusieurs fois par semaine, expédions à notre permanence, tous les travaux d'administration de la L.P.A. Tous ces gens sont pleins de bonne volonté, et je vous assure qu'on ne ménage pas les efforts et, cependant, nous sentons bien que malgré tout, il y a quelque chose qui « cloche ». Nous avons de la peine à en définir exactement la cause, quoique nous sommes à peu près tous d'accord pour déclarer : nous n'avons pas la confiance du grand public.

D'où vient ce manque de confiance ? Des autorités supérieures, du Gouvernement, de la Commune. Y a-t-il un remède ? Oui. On a souvent pu voir au cinéma, des extraits de la guerre d'Espagne, où l'on remarquait des agents de la protection passive diriger à la première alerte la popu-

lation vers des abris communs, dont l'emplacement était défini et construits à l'avance. Pourquoi ne fait-on pas la même chose ici comme en France, en Allemagne, en Angleterre et ailleurs ? Le public verrait au moins que l'on fait quelque chose pour lui et qu'on ne se contente pas de travailler dans l'ombre.

Depuis quatre mois, qu'a fait le gouvernement ? Deux Arrêtés Royaux ont parus : celui du 20 mai 1939, instituant la Garde Civile contre le péril aérien et celui du 22 juillet, faisant connaître le budget pour 1939 de la Défense Passive, lequel s'élève à un peu plus de sept millions... Deux Arrêtés Royaux sur quatre mois de temps ce n'est vraiment pas beaucoup, par les temps incertains que nous traversons. Encore est-il que 95 p.c. de la population n'est pas au courant de la teneur de ces A. R. C'est une erreur. Et quand mettra-t-on en application pratique les termes de l'A. R. du 20 mai 1939 ?

La cinquième session des cours de la L. P. A. va commencer dans deux mois. Cours très sérieux, je vous assure. Il est grand temps que l'on fasse quelque chose pour avoir le plus d'élèves possible, car tout le monde a suivi ces cours, a été breveté, même des élèves qui sont rappelés en cas de mobilisation. Il nous faut des éléments qui répondent aux conditions requises par la loi.

D'autre part, j'estime que tous les employés communaux libres d'obligations militaires, devraient faire partie de la L. P. A. et en suivre les cours. C'est à eux à montrer l'exemple. Bon nombre d'agents communaux, très dévoués et de la meilleure bonne volonté, sont déjà brevetés de la L.P.A. Ils ne demandent qu'à servir le pays dans la défense passive en temps de guerre, c'est leur plus vif désir.

Cela leur sera-t-il jamais accordé ?

G. D.

## Le receveur ne répond pas

en français.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je me trouvais, ce soir, dans le tram vicinal « W » qui prend son départ vers minuit trente-cinq à la gare du Nord. A deux reprises différentes je m'adresse au conducteur pour lui demander un renseignement. Je m'adresse à lui en français. A deux reprises, il me répond en flamand.

Certes, je ne conteste à personne le droit de parler sa



**XYL AMERICAN OPTICAL**

5, chaussée de Louvain (Place Madou). — Tél.: 17.03.12  
34, rue Gray (Place Jourdan). — Tél.: 33.70.32



Une vacance... au calme... au vert... à

## GRUPONT

entre Rochefort et St-Hubert (ligne 162)

N. FRETEUR - Tél. Rochefort 924

### Hostellerie du Ry de Belle'Rose

domaine privé de 90 hectares avec étang, bains, canotage, jeux en plein air, verger. Truites du L'hinson. Eaux courantes chaude et froide. Menu 15 et 25 fr. Pension, 30 et 35 fr. Cuisine naturelle (produits de la ferme de Bel'Air, même propriété).

langue maternelle, mais où je ne suis plus d'accord, c'est que, m'adressant dans une langue nationale à un préposé aux services publics, ce préposé, payé par nous contribuables, au service de l'État et à la disposition du Belge payant et le faisant vivre, n'a pas assez de tact que pour répondre au client dans la langue qu'il emploie.

C'est d'ailleurs l'habitude prise par les agents de tramways vicinaux de cette ligne.

J'espère que cette lettre suffira pour que M. Qui-de-Droit prenne les mesures voulues et fasse changer cet état de choses.

A. H.

## Bons d'essence

Disons juste et disons tout.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je trouve dans votre numéro du 4 courant (page 2563) des notes relatives aux bons d'essence. Voulez-vous me permettre de préciser? Il y a assez à critiquer dans notre pays sans en ajouter. Garagiste rentrant d'un voyage à l'étranger, je suis à même de juger. L'automobiliste arrivant en Belgique reçoit, à la frontière, un imprimé comportant un certain nombre de cases. Il suffit au vendeur d'essence de timbrer, avec un cachet à date (hélas! tous n'en ont pas) autant de cases que le client prend de fois 10 litres. Donc, pas de timbre à coller, et l'automobiliste est remboursé, lors de son passage à la frontière. Même système en Suisse; seul le cachet à date n'est pas exigé. En France, il y a plus de chinoiseries. Tout d'abord, il faut une carte touristique, 40 francs français, la faire dater lors de l'entrée en France. Ensuite, se procurer dans une des quelques grandes villes (il n'y en a pas beaucoup) un carnet de bons utilisables à raison d'un tous les six jours et valant chacun 60 francs et non 30 litres, d'où suppléments en espèces (et tous les garagistes français ne les acceptent pas, à cause des démarches pour se faire rembourser). J'ai eu le cas. Et c'est toujours quand on a quitté une des quelques villes où l'on peut se procurer un carnet

## RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50.

qu'on s'aperçoit qu'on l'a oublié. Les systèmes belge et suisse ont l'avantage d'accorder une ristourne proportionnelle à la consommation (compteur kilométrique contrôlé à l'entrée et à la sortie). Le système français n'est intéressant que pour une petite voiture et à condition de ne pas rouler longtemps. Car 60 francs (dévalués) tous les six jours et l'essence à 3.70 de moyenne (pour la super l'essence de tourisme ne valant rien) c'est peu pour les ennuis que l'on a. Je n'en suis pas moins enchanté du bon accueil de la France, qu'on ne rencontre nulle part ailleurs.

D.

## La paille et la poutre

A propos de la santé des employés.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Vous avez salué, comme il se doit, lors de sa publication par le *Moniteur*, un Arrêté Royal, plus que saugrenu, issu de la cervelle pyriforme d'un fonctionnaire inoccupé du Ministère du Travail et de la Prévoyance Sociale.

Entre autres cocasseries, cet arrêté, sorti en février dernier, oblige les employeurs à afficher dans tous les locaux un avis portant défense de cracher par terre.

Dernièrement, j'ai reçu la visite d'un inspecteur du Travail qui m'a rappelé cette obligation et m'a menacé d'un procès-verbal parce que cet avis n'était pas affiché dans un bureau où travaillent un employé ni fumeur ni cracheur et une employée encore moins cracheuse que fumeuse. L'inspecteur m'a d'ailleurs fait gentiment observer qu'il n'était pas compétent pour constater si l'on crachait par terre, mais uniquement pour vérifier si la « Défense de cracher » existait.

J'ai acheté la plaquette officielle et ne pensai plus à cet incident; mais il y a quelques jours je fus appelé à pénétrer dans certains bureaux dépendant du Ministère des Finances et de la S.N.C.B. J'y trouvai des employés fumant la pipe avec zèle et crachant par terre avec plus de zèle encore: le véritable corps de garde antique. Malgré toutes mes investigations, la plaque obligatoire et légale « Défense de cracher par terre » resta pour moi invisible et introuvable.

Je suis anxieux de savoir si seule la santé des employés privés intéresse les inspecteurs du Travail, ou bien si les bureaux officiels, et ceux qui sont obligés d'y pénétrer, ne sont pas protégés par l'Arrêté Royal de février 1939.

E. V.

## L'armée n'est pas un refuge

Encore une suggestion.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La dernière lettre que vous adresse le capitaine-commandant R. B. ne manque pas d'intérêt. Voulez-vous me permettre de vous signaler ceci :

En plus des V. C. dont le commandant fait l'éloge à juste titre, il y a d'autres V. C. qui, eux de même sont peu nombreux.

Ils sont universitaires, Leur degré de culture générale répond à celui réclamé tout naturellement des candidats sous-lieutenants et est, pour le moins, égal à celui des C. S. L. R. Ils ont subi déjà des examens militaires au cours desquels ils se sont vu attribuer, dans les branches essentielles, des cotes qui, dans le civil, vaudraient une « distinction ». Ils totalisent de longs mois de service comme sous-officiers, à la satisfaction de leurs chefs.

Comme le commandant, j'oserais poser une question. Ne pourrait-on examiner sous quelles conditions ces bons serviteurs et auxiliaires précieux seraient admis à bénéficier des avantages accordés aux C. S. L. R. ? Ne rempliraient-ils pas avec autant de dignité et de compétence les fonctions de chefs de peloton tout aussi bien que les C. S. L. R. ?

D'autre part, n'a-t-on pas déjà en 1912-1913 décrété des mesures spéciales dans une situation analogue ?

N. B.



## Le « roncin » du Gouvernement

Un candidat

Mon cher Pourquoi Pas?

Les journaux nous rapportent fréquemment les avis des techniciens de la guerre.

Ils sont effarants : la guerre sera terriblement destructrice. L'avenir de la race est en jeu. Déjà plusieurs pays, suivant en cela l'exemple allemand, viennent de mettre en vigueur diverses mesures pour la protection de la race.

C'est fort bien, mais il faudrait aussi prévoir, dans le tableau, des mesures de la mobilisation civile, les prestations en nature, par des éléments choisis.

Il n'y a rien à inventer, dans ce domaine, car sept siècles avant notre ère, en raison d'une guerre destructrice, les autorités militaires renvoyèrent à Sparte quelques douzaines de vigoureux gaillards qui devaient rendre aux femmes spartiates les services nécessaires pour éviter que la race périsse. Mon cher « Pourquoi Pas? », puisque le général Demis se propose d'établir des services régionaux de cette espèce, ne pourriez-vous recommander chaleureusement ma candidature afin que je sois nommé « roncin » de mon quartier?

Je vous en serai très reconnaissant.

Un ancien.

## Kayaks en voyage

Voici

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans votre numéro du 14 juillet dernier, un de vos lecteurs a demandé des renseignements sur les conditions de transport des kayaks.

Vous m'obligeriez de vouloir bien faire connaître à votre correspondant que le poids et les dimensions maxima prévus depuis le 1er juillet dernier, pour l'acceptation au transport, comme bagages, des canots pliants, avec ou sans chariot, sont portés respectivement à 50 kg. et 1 m. 85 x 0 m. 60 x 0 m. 75. Le chariot ne doit pas être compris dans le poids ni dans les dimensions.

Quant à la taxe de transport, elle reste fixée uniformément à 6 francs par unité.

Je vous prie de croire, mon cher Pourquoi Pas? à mes sentiments tout dévoués.

Bomans, chef du Service de Presse.

## Les étudiants rouspètent

Contre la S. N. C. F. B.

Mon cher Pourquoi Pas?

Les universitaires qui font la navette chaque semaine ne sont pas contents de la S.N.C.F.B.

Je m'explique : Nous jouissions jusqu'à cette année, d'un abonnement dit « scolaire » qui nous octroyait un déplacement par semaine : soit un « aller » et un « retour ». Ces billets étaient détachables d'un carnet dont le coût s'élevait de Charleroi à Liège, à 830 fr. en 2me classe.

La différence entre le tarif de 2e classe et celui de 3e étant minime, la plupart des étudiants voyageaient en 2e classe. C'était simple, pratique. Trop sans doute. Nous aurons maintenant droit à 75 p.c. de réduction, mais nous devons prendre notre billet chaque semaine : d'où perte de temps à faire la queue aux guichets, toujours fort encombrés à ces heures. Point de vue pécuniaire maintenant : Un voyage aller et retour Charleroi-Liège, qui nous revenait dans le temps à 20 fr. environ en 2e classe, nous coûtera maintenant 27 fr. en 2e classe et 16 fr. en 3e. Résultat : beaucoup d'étudiants ont déjà décidé de voyager dorénavant en 3e. La S.N.C.F.B. va donc y perdre. Tandis que si elle avait tout simplement augmenté ses tarifs de 5, voire de 10 p.c., la pilule eût peut-être été

dure à avaler, mais on aurait quand même continué à voyager en 2e classe.

Conclusion : quelques millions de moins dans ses coffres, sans doute, car quantité d'étudiants jouissaient de cette sorte d'abonnement.

Pour quelques étudiants Carolorégiens et Liégeois,  
L'un d'entre eux : J. C.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE  
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE  
DE « LA GAZETTE »

## Une nuit à la belle étoile

Réponse.

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans votre numéro du 28 juillet dernier, sous l'en-tête: « Une nuit à la belle étoile », un de vos lecteurs, qui signe D. B., en veut à la Société Nationale parce que les horaires figurant au tableau 76 de l'indicateur des trains (ligne Lille-Roubaix-Tourcoing-Mouscron) se sont avérés incomplets.

Tout en regrettant sincèrement le mécompte que votre lecteur a trouvé, j'ai le devoir de vous faire connaître que les indications dont il s'agit intéressent entièrement le réseau français et sont simplement la reproduction des renseignements fournis par la Société Nationale des Chemins de fer français.

Notre service n'est donc pas en cause.

Je vous prie de croire, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes sentiments les meilleurs.

Bomans, chef du Service de Presse.



LE FIXATEUR  
DE QUALITÉ

à  
triple effet

1. NUFIX maintient les cheveux en place, quelle que soit la coiffure adoptée, leur donnant aussi un aspect toujours soigné et séduisant.
2. NUFIX, en pénétrant dans les racines, nourrit et tonifie les cheveux.
3. NUFIX élimine les pellicules et empêche leur réapparition.

NUFIX ne contient ni gomme, ni savon, ni amidon - éléments nuisibles qui se trouvent dans des imitations vendues à bas prix

ENVENTE flacons : fr. 6,50 - 15 et  
PARTOUT 22,50 ; tubes : f. 7,50-13,50



**NUFIX**

N'employez que N U F I X le seul digne de vous.



## HOTEL METROPOLE

KNOCKE, Digue. 50 ch. vue s/mer. Tout conf. Tél. : 620.69. Pens. av et après saison : 40 fr. Pleine sais. : 50-55 fr. Diner copieux : Fr. 12.50. — **Même direction :** Pension LES MOINEAUX, 5, rue du Congo, à 30 fr.

### Des livres pour nos soldats

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Plusieurs accusés de réception nous sont déjà parvenus, bien que beaucoup d'unités soient à présent au camp. Celles-ci ne trouveront le colis qu'à leur retour.

Le capitaine-commandant Looz, officier gestionnaire du 1er régiment de Chasseurs ardennais, nous écrit : « Au nom de mes soldats, je vous remercie. Nos hommes sont très heureux de pouvoir passer leurs longues nuits de veille, dans les postes de la frontière, en se distrayant de vos beaux livres. Encore une fois, merci et au plaisir d'en recevoir encore. »

D'autre part, le sous-lieutenant Herbiet, commandant la batterie de Marchevette, nous dit : « Ce gentil envoi fait le plus grand plaisir à mes soldats et à moi-même. Toute cette belle collection d'illustrations et de revues intéressera au plus haut point tous mes hommes et leur fera passer agréablement les longues prestations que les nécessités du service leur imposent. »

Enfin, les soldats du fort de Malonne remercient également nos lecteurs pour « la variété, la valeur même de certains livres et revues ».

???

Par ailleurs, nous avons, en dépit des fêtes, reçu de nombreux colis. En voici la liste à ce jour mercredi :

— De F. V., Berchem-Sainte-Agathe, un gros paquet d'hebdomadaires.

— De M. Salembier, Ixelles, des « Patriote », des « Feuillets bleus » des feuilletons et d'autres revues illustrées encore.

— De « Anonyme », Bruxelles, un gros envoi d'hebdomadaires illustrés.

— De M. Van Dael, Cortenberg, des revues du T. C. et quantité de revues humoristiques.

— De M. et Mme Toussaint, Schaerbeek, un beau colis de publications diverses.

— D'un de la moisson 1914-1918, une vingtaine de romans et des tas de périodiques.

— Du cap-cdt Liévin, camp de Beverloo, trois paquets d'« Illustration ».

A tous, merci !

### ON NOUS ECRIT ENCORE

— Je crois utile de vous adresser cette carte postale mise en vente au Bureau Central des Postes à Liège. Vous y remarquerez que le texte flamand a le pas sur le texte français. Ce qui, à Liège, est proprement inadmissible. J'ignore malheureusement l'adresse de la Commission de Contrôle linguistique. Je lui eusse adressé ma réclamation. — F. D.

— As-tu déjà entendu les clairons du « Koninklijke Eerste Grenadiers » se rendant à l'exercice tous les matins ? Deux compagnies, se suivant à vingt mètres, sont précédées chacune d'un clairon jouant des airs différents. Quand on a le bonheur d'entendre un de ces virtuoses en

## Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALY, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

solo, c'est un concert de couacs et de fausses notes à faire pâmer d'envie toutes les harmonies de Bachter de Kuppe. Je propose une collecte pour offrir un solfège d'honneur au « musiekkorpsbevelhebber » de ce régiment royal et vlaamschgezind. — A. L.

— Au train 926 qui quitte Bruxelles Q.-L. à 19 heures, vers Namur, la 1re voiture est entièrement réservée aux « dames seules » et vous en êtes averti impérieusement par les dites personnes, si vous vous y risquez, quoique aucune inscription officielle n'existe sur cette voiture. Ceci n'est rien, mais ce qui est critiquable c'est que ces dames et demoiselles se prélassent à environ une douzaine dans la voiture entière, alors que des clients masculins restent debout sur les plates-formes des autres voitures, faute de places assises, et cela jusqu'à Ottignies. Ne pourrait-on changer ça ? — *Un qui se sert du 926.*

— Petite scène vécue dans le tram à Bruxelles. Tram 11, compartiment de 1re classe. Toutes les places assises sont occupées par des femmes, jeunes ou d'âge moyen. A la Porte de Schaerbeek, monte une jeune maman tenant en mains deux paquets et une sacoche; une enfant de cinq à six ans s'accroche à sa jupe et un bébé, qui fait déjà risette, constitue un fardeau chéri supplémentaire pour l'heureuse mère. Elle se présente dans l'encadrement de la portière; toutes les occupantes la regardent d'un air impassible et se cramponnent sur leur siège. Pas une de ces dames n'offre sa place. Indigné, je dis tout haut : « Je croyais les femmes solidaires et aimant les enfants; je constate qu'elles sont des monstres d'égoïsme. » Aucune ne broncha, mais la plus proche s'absorba dans la lecture d'un journal qu'elle tira ostensiblement de sa sacoche. Dorénavant, le vieux grognon que je suis ne cédera plus sa place qu'à des femmes d'âge.

— C. D.

— Sur trois trams qui partent du Bois vers la ville, pourquoi tous les trois vont-ils vers Schaerbeek par la rue Royale et pas un vers la gare du Nord ? Ce serait cependant facile et sans frais que l'un d'eux, arrivé rue du Trône, continue vers la rue de la Loi, la gare du Nord et le Parc du Centenaire. En cas d'expositions, concours, etc., que de facilités pour les habitants du quartier Louise. La direction des T. B. ne pourrait-elle prendre cette suggestion en considération ? — *Un bien vieux et fidèle lecteur.*

???

#### Timbrologie.

Nos timbrologues sont en vacances et, par ce beau soleil, délaissent leurs collections. Ce n'est pas nous qui leur donnerons tort ! Même nos petits malades peuvent jouir du soleil par ces beaux jours inattendus et oublier les timbres pour le ciel bleu, les fleurs et la caresse du vent. Tous retrouveront avec un plaisir nouveau les jolies vignettes voyageurs quand reviendront la pluie et le froid.

Nos « fournisseurs » de timbres sont, eux aussi, en vacances. Cependant, A. Z. ne nous a pas oubliés; elle nous a envoyé cette semaine des timbres d'Argentine, de Bulgarie, de France et de quelques autres pays. Que de reconnaissance nous devons à cette aimable personne qui connaît l'art d'être bienfaisante de A jusqu'à Z !

???

#### Philanthropie.

— Vve R., 63 ans, très souffrante, vient de perdre sa fille, âgée de 35 ans, qui était son seul soutien. Elle voudrait vendre un appareil de T. S. F. marque Clarion et un phono allemand, tous deux en bon état, ainsi qu'une cinquantaine de bons disques. Elle désirerait vendre aussi les trois premiers volumes du dictionnaire Larousse du XXe siècle.

— Le Foyer des Orphelins, 2, rue Ferdinand Elbers, à Molenbeek-Saint-Jean (tél. 25.15.41) serait heureux de recevoir trois cuisinières émaillées ou majoliques. D'avance il remercie les personnes qui donneront suite à cet appel.

Nous avons reçu : G. B. 2, 10 fr.; Freddy, 10 fr.; H. M., 5 fr.; L. D., un pardessus; T. Ph., Bruxelles, une culotte et une paire de chaussures; An., un pyjama, cols et manchettes, cinq chemises, un costume veston et un ensemble pour femme; E. G., 22, 100 fr.; V., Uccle, 5 fr.; J. G., Mariembourg, 5 fr. Merci.



# Coin des Math.

## De quoi cette aire a-t-elle l'air ?

M. Marcel Delaby répond ainsi :  
Soient x, y, z les côtés du triangle sur lesquels tombent respectivement les hauteurs 12, 5.6 et 4.2.

On a :  $12x = 5.6y = 4.2z$  ou  $\frac{x}{5.6} = \frac{y}{12} = \frac{z}{4.2} = \frac{z}{12}$ , ou

encore  $\frac{x}{1.4} = \frac{y}{3} = \frac{z}{4}$  et  $\frac{x}{1.4} = \frac{y}{3} = \frac{z}{4}$ , d'où  $\frac{x}{1.4} = \frac{y}{3} = \frac{z}{4}$ .

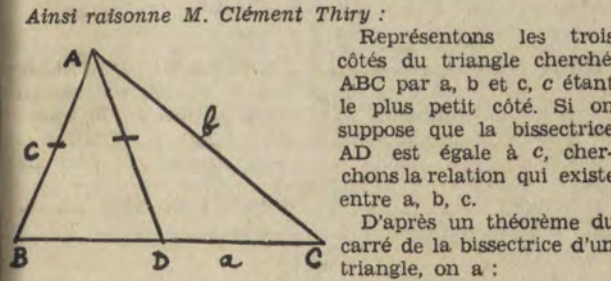
En prenant pour côtés 1.4, 3 et 4, on obtiendrait un triangle semblable au triangle cherché, L'aire de ce triangle vaudrait :

$$\sqrt{\frac{1.4 + 3 + 4}{2} + (4.2 - 1.4)(4.2 - 3)(4.2 - 4)} = 1.68$$

et une hauteur, la plus grande,  $(1.68 : 1.4)2 = 2.4$ .  
Le rapport de similitude des deux triangles étant égal à  $12 : 2.4 = 5$ , l'aire du triangle à déterminer mesure  $1.68 \times 5^2 = 42$  mètres carrés.

D'accord, disent :  
Charles Leclercq, Bruxelles; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Marcel Brisbois, Grivegnée; Emile Lacroix, Amay; Henri Lhoest, Visé; C. Schroeyers, Berchem-Anvers; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Edouard De By, Saint-Gilles; Roger Decastiau, Anderlecht; Joseph Lehane, Stockay; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Lt R. Engelen, Hasselt; Dr G. Waerssegers, Mesnil-Saint-Blaise; V.-F. Pirson, Bressoux; Albert Badot, Huy; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Odette Maes, Schaerbeek; Jules Paquet, Jambes; G. Bertrand, Ronet; Jos. Germeau-Corin, Liège; W.-G. Prevot, Henri-chapelle.

## Autre triangle



Représentons les trois côtés du triangle cherché ABC par a, b et c, c étant le plus petit côté. Si on suppose que la bissectrice AD est égale à c, cherchons la relation qui existe entre a, b, c.

D'après un théorème du carré de la bissectrice d'un triangle, on a :

$$AD^2 = bc - \frac{a^2bc}{(b+c)^2}, \text{ d'où } \frac{a^2}{(b+c)^2} = \frac{b-c}{b} \quad (1).$$

Cela étant, comme il faut qu'on ait :

$$\begin{aligned} c &= c \\ a &= c + 1 \\ b &= c + 2, \end{aligned}$$

on tire :

$$\begin{aligned} b + c &= 2c + 2 = 2(c + 1) \\ b - c &= 2, \end{aligned}$$

de sorte que la relation (1) devient :

$$\frac{(c+1)^2}{4(c+1)^2} = \frac{2}{(c+2)}$$

soit  $\frac{1}{4} = \frac{2}{c+2}$ , d'où  $c = 6$ .

Ce fameux triangle cherché est donc celui dont les trois côtés sont 6, 7 et 8.

Si on veut, on peut facilement prouver que dans ce triangle la bissectrice AD est égale à 6, car on a :

$$AD = bc - \frac{a^2bc}{(b+c)^2} = 8 \times 6 - \frac{49 \times 48}{14 \times 14}$$

-2  
 $AD = 48 - 12 = 36,$   
 $AD = 6.$

Ont trouvé la solution, presque tous les chercheurs et dessus et :  
D. Lagasse, Liège; Y. Dautrebande, Bruxelles II; Gaston Colpaert, Anderlecht; Marcel Delaby, Hannut.

## Trouver...

Intéressant problème proposé par M. Charles Leclercq, de Bruxelles :

Etant donné des nombres qui, décomposés en facteurs premiers, sont de la forme  $N = 2^n \times 3 \times p$  dans laquelle p est un nombre premier quelconque supérieur à 3, trouver ceux d'entre eux qui sont égaux à la demi-somme de leurs parties aliquotes.

## Le cube parfait

M. Roger Decastiau, d'Anderlecht, interroge :

Trouver un cube parfait, sachant que, divisé par 43, il donne un quotient premier et un reste égal à l'unité.

« FANTOME »  
Escalier Escamotable  
Slingsby

Se manœuvre avec un doigt. En disparaissant, il ferme sa trappe. Un escalier grandeur nature est visible chez :

**H. C. SLINGSBY**  
51 - 53, rue du Lombard. BRUXELLES

Tél 11.69.91

Voyez à l'Exposition de Liège l'escalier « Fantôme » Slingsby dans la Ferme Démonstrative du Gay Village Mosan. — Demandez catalogue P. 6.

## PETITE CORRESPONDANCE

Jean T. — Non, encore une fois. On ne peut pas dire docteur ès gaudriole ou docteur ès moedertael, « ès » étant la contraction de « en les ». Mais on dit docteur ès sciences, ès barbouillages, etc. Et dans la prononciation, l's se fait sentir.

P. C. 21. — On dit « d'avance » et « par avance ». Ce sont les communiqués allemands de la guerre qui ont inventé « à l'avance » (des positions préparées à l'avance).

H. V. — C'est comme nous, exactement; nous aimons les frites, mais pas l'odeur de la graisse, et celle de l'huile encore moins.

V. T. O. — Juste. Mais il fait si lourd et le correcteur est bien excusable de somnoler un peu de temps à autre. C'est d'ailleurs un si brave homme !

P. K. — Ne confondez-vous pas le Cid Campéador avec le Scythe campé à Doorn ?





De l'extrême-onctionnel et brébarbativement le mieux renseigné, 11 août :

Aviation russe.  
... Même des tanks ont été ainsi déposés au moyen de parachutes spéciaux.

On souhaiterait la guerre, rien que pour voir ça.

???

Du journal des Pompes funèbres et de la démocratie brébarbative, 30 juillet :

Les voies d'accès vers l'aérodrome.  
... une large voie directe partant du boulevard Général-Wahis pour aboutir près de l'aérodrome militaire, là où la chaussée de Haecht et l'avenue Bordel se rencontrent.

Tout de même !...

???

Du *Soir*, 10 août :

Une ou deux pilules X, le soir, avant de vous coucher, et le lendemain matin verra une selle abondante, d'une manière douce et naturelle.

Verra par la lunette, cette lucarne sur l'au... de ça, aurait dit Hugo.

???

Du *Soir*, 15 août :

A louer, app. français 1<sup>er</sup> étage.

Influence de la liaison. Au premier abord, cela étonne, mais au second rabord, on comprend que ça puisse arriver.

???

Du *Soir*, 14 août :

Beau terrain à bâtir. Rue Mercelis, 5e ét., eau, gaz, électricité. Prix, etc.

Confort moderne au cinquième étage d'un terrain à bâtir. Ne tirez pas l'échelle, s. v. p.!

???

**HOTEL DES ARDENNES - WELLIN.** — Endroit charmant — Pension de famille : 30 francs. — Tout confort. — Eaux chaudes et froides. — Cuisine bourgeoise. — Grand parc. 1 H. — Téléphone : 113 Wellin.

???

Du *National*, 3 août :

Une maison incendiée par la foudre à Ghoy.  
... Le feu se propagea rapidement et l'immeuble devint la proie des plaines.

La grande proie, la grande proie des plai-ai-nes.

???

De la *Meuse*, 2 août :

Un fils bat son père. — Mardi, à la soirée, M. Oscar P..., 5 ans, se trouvait chez lui ainsi que son fils. Soudain, etc. L'âge du fils, s. v. p.

???

Du *Courrier de l'Escaut*, 2 août, rubrique « Lessines » :

... Les rues étaient noires de monde qui commentaient ce pénible accident.

Des rues qui commentent un accident à Lessines, cela vaut le déplacement !

Du *Courrier de l'Escaut*, 6 août :

Commune d'Arc-Ainières  
Emploi de Secrétaire communal  
à conférer

Traitement légal. Age : 25 ans maximum, 30 ans pour combattants et déportés...

Demande recommandée à M. le Bourgmestre, etc.

On demande où niche l'oiseau rare qui partit pour la guerre, en 1918, à l'âge de neuf ans.

???

Annnonce analogue dans *L'Invalide belge*, 13 août :

Pâturages. — Emplois à conférer... 1 agent de police... etc. 35 ans pour bénéficiaires des lois, etc.

Enfoncé, Imianitoff, qui ne fut capitaine qu'à quinze ans et demi !

???

Du premier supplément à *L'Indicateur officiel des Téléphones*, tome III, page 1 :

Liège — Rectification à l'Indicateur...

227.71 A C. E. C. Exposition de l'eau.

Sabotage ? Cette rectification mériterait d'être rectifiée.

???

Des journaux français, cette dépêche de l'agence Belga :

Paris, 28. — Une proposition de loi introduite, etc., tend à modifier la loi du 10 août 1927 sur la nationalité.

L'article 6 de cette loi prévoit la naturalisation, après une année de résidence ininterrompue en France, pour les étrangers âgés de 18 ans révolus, s'ils ont rendu des services importants à la France, etc.

La proposition tend à ce qu'aucun étranger ne puisse, en aucun cas, acquérir la nationalité française à moins d'un séjour continu de cinq années au moins en France.

Pas moins de cinq, en aucun cas, mais dans d'autres cas, une seule.

???

De *La Croix*, 30 juillet, dans le « Coin du Conseiller » :

(Grand-papa). — Un sacrement est un signe sensible institué par Jésus-Christ. Pourriez-vous me dire quand Notre-Seigneur a établi le mariage ?

Réponse. — Quand Jésus a dit : « Pardonnez-leur ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

Y aurait-il des humoristes à *La Croix* ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages) Prix 15 francs

???

De *Paris-Soir*, 9 août :

En effet, descendant, revenant de promenade, les généraux Serigni, Crozier, Giraud et Compagnon, la princesse Tourmatoff, les anciens ministres belges Devèze et Richard...

Devèze, ancien ministre ? Ça va barder.

???

Lu à la vitrine d'un glacier de Cannes :

Glaces portatives

On demande la recette.

???

De *Le bal masqué des Waverly*, roman de Valentin Williams, traduit de l'anglais :

Il suivit des yeux la voiture qui s'éloignait, le sourire aux lèvres.

Soyons optimiste ! disait la voiture.

???

De *Le Voleur de Femmes*, de Pierre Frondaie :

Au vivier du Berchevin, je deviens une carpe muette — muette, ça, je vous le promets.

On peut toujours se demander comment l'auteur s'y prendrait pour ne pas tenir sa promesse.



**Correspondance du Pion**

- Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
- Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.
- Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

**ON REpond**

- Pour J. D. 30. — Vous demandez qu'on vous indique l'école qui correspond avec l'Ecole Universelle de Paris où vous pourriez suivre, à Bruxelles, des cours de transitaire et d'agent en douane. Ex-chef de bureau d'une grande firme maritime d'Anvers et établi, actuellement, pour mon propre compte, je crois pouvoir vous répondre qu'il n'existe pas, en Belgique, une école de ce genre, du moins pour des cours de transitaire et d'agent en douane. A l'Université de Commerce d'Anvers, il existe des cours pour obtenir le certificat en sciences maritimes. L'absence d'une école, où l'on pourrait s'instruire dans ce métier, est certainement une lacune, mais... l'initiative n'a pas encore été prise par une chambre de commerce, ni par la Fédération Maritime d'Anvers. Il en résulte que tout le monde peut s'établir comme transitaire et agent en douane, même sans aucune connaissance de la matière. — Eug. G.

- Pour A. C. H. — La construction de l'église Saint-Jacques d'Anvers a été très laborieuse, surtout parce que les moyens financiers faisaient défaut. Le clergé s'adressait donc aux habitants de la ville d'Anvers pour demander des souscriptions en promettant des indulgences, etc. D'ailleurs, cela se pratique encore de nos jours.

Le nommé Cornelis Lantschat était un des plus riches commerçants d'Anvers et, comme de juste, le clergé s'est adressé à lui pour obtenir une souscription, sous les promesses d'usage. Ce Lantschat, qui, il faut le dire, n'aurait pas toujours vécu suivant les prescriptions de la religion de Rome, s'est révolté et voulant, sans doute, jouer un bon tour au clergé, a bien voulu consentir à verser une forte somme, mais sous condition qu'après sa mort un tableau en marbre, portant une inscription suivant sa propre volonté, devait être apposé dans une des chapelles de l'église en question. Connaissant sans doute la subtilité du clergé, il a formulé encore une autre condition, soit: la somme d'argent qu'il donnerait pour l'édification de l'église ne serait versée que sous condition que ce même tableau serait toujours visible au public, faute de quoi le legs en question reviendrait de droit à l'Administration communale d'Anvers. Dans mon enfance, j'ai entendu raconter que le curé de l'église Saint-Jacques a voulu couvrir ce tableau, mais l'Administration communale est immédiatement intervenue et, par conséquent, « les fidèles » peuvent encore lire cette fameuse inscription. Je ne suis pas à même de donner une traduction tout à fait exacte de cette inscription; j'ignore d'ailleurs le texte exact et je crains que votre correspondant, ou le linotypiste, ait commis quelques erreurs. Seulement, voici une traduction libre, mais donnant absolument le sens de cette inscription :

*Cornelis Lantschat, qui repose ici, a, par sa vertu, collaboré à édifier cette église et cette chapelle et également par son argent et ses possessions. En outre, il a laissé encore aux pauvres des centaines de milliers, ce qui est de nature à fatiguer la générosité même. A chacun qui voudrait profiter de ces dons, ce grand homme fait savoir :*

*« On gagne le Ciel par la violence ou par la puissance de l'argent. » — décédé anno 1656 le 6 avril.*

Ce tableau en marbre se trouve, toujours visible, dans l'église Saint-Jacques à Anvers, du côté gauche et dans la troisième ou quatrième chapelle en entrant par la rue Saint-Jacques. Ce Cornelis Lantschat était catholique de religion, mais, comme je le dis plus haut, s'est révolté contre les abus du clergé. Avait-il tort ou avait-il raison ? Chi lo sa. Toujours est-il que le clergé voudrait beaucoup pouvoir enlever ce tableau, mais... on veille ! — Eug. G.

- Pour S. C. V. H. — Sur la rive gauche de l'Ourthe, non loin de Laroche, sur le territoire de la commune de Mar-

cour, au sommet d'une colline boisée, se trouve l'ermitage de Saint-Thibaud. Une chapelle garnie d'ex-voto divers, un Christ au tombeau, effrayant de réalisme, et, attenante, une petite dépendance où jadis habitait un ermite. De la route qui longe l'Ourthe (Hotton-Rendeux-Laroche), on accède à l'ermitage par un chemin en lacet très abrupt, mais qui serpente dans un ravissant sous-bois. A mi-chemin, derrière une source, dont l'eau tombe dans une vasque en pierre, un vieux frêne, très beau et tout couvert de mousse. Dans la mousse sont piquées d'innombrables petites croix, faites de deux brindilles attachées l'une à l'autre, souvent par une simple entaille. Ce sont des croix déposées par les pèlerins qui viennent implorer saint Thibaut contre différentes maladies telles que la coqueluche, les fièvres, tumeurs, hernies et quantité d'autres « affections » (la recherche d'un futur conjoint, entre autres !) Pèlerinage annuel le 3 mai. — L. B., *Fatron*.

Ont également répondu: R. A. Namur et J. K. L.

- Pour E. B., *Verviers*. — Vous trouverez de jolies anecdotes sur Alain Fournier dans le livre écrit par sa sœur, Isabelle Rivière : « Images d'Alain Fournier », paru aux Editions Emile-Paul Frères à Paris. Les Editions de la Nouvelle Revue Française ont publié la correspondance d'Alain Fournier et de Jacques Rivière; je crois que vous pourriez y trouver d'intéressants renseignements, tout comme dans la correspondance avec le petit B. Si vous voulez sur ce bel auteur des renseignements exacts, des anecdotes, des souvenirs de jeunesse inédits, une biographie, des choses qui viennent du cœur, vous pourriez écrire à sa sœur, Isabelle Rivière, à Dourgne, Tarn (France).

Vous désirez une étude de l'œuvre d'Alain Fournier; Jacques Rivière en a écrit une très belle en préface aux « Miracles », recueil d'œuvres de jeunesse, très jolies et qui ressemblent tout à fait à leur auteur, Alain Fournier. Si vous publiez votre travail, voudriez-vous me le faire savoir ? Tout ce qui concerne Alain Fournier m'intéresse. — I. S., *Woluwe*.

- Pour *Un collectionneur*. — Pour répondre au lecteur qui demande comment empêcher la corruption des papillons et le meilleur moyen de les tuer sans douleur : avoir en poche un petit flacon contenant de l'essence ultra-rectifiée; déposer une goutte de cette essence sur le papillon. Elle s'étend à la totalité de l'insecte qui est immédiatement tué. Après quelques secondes, l'essence étant évaporée, le papillon reparaît, aussi brillant qu'avant. Si l'essence n'était pas suffisamment rectifiée, il resterait un enduit sur le papillon. En ce qui concerne la conservation, il est à recommander de les mettre dans des boîtes à double gorge et de mettre dans chacune des boîtes un morceau de naphthaline qu'il faut renouveler chaque année. Si, malgré la naphthaline, le papillon venait à se détériorer, on peut imbiber chaque papillon d'une goutte de benzine ultra-rectifiée, cette goutte tuant instantanément les parasites microscopiques qui détruisent les papillons sous verre. — L. R.

- Pour *Un collectionneur*. — Plusieurs recettes utiles aux entomologistes sont détaillées dans le célèbre ouvrage de

**CITRONIA**  
Boissons rafraîchissantes  
aux fruits naturels  
**SPONTIN**  
**ORANJUS**  
créés par **SPONTIN**



Gaston Tissandier : « Recettes et procédés utiles », un livre vraiment universel (format 12x18 cm. environ). J'en ai appliqué moi-même plusieurs avec succès il y a une quinzaine d'années, mais ne les ai plus en mémoire. — P. W., Liège.

— Pour L. D. R. — Habitant Uccle il vous sera facile de consulter les riches collections de l'Institut Supér. des Arts Décoratifs, à l'Abbaye de la Cambre. Le public y est admis tous les après-midi et le jeudi jusque 9 heures. Actuellement, l'Institut est fermé en raison des vacances; il rouvrira le 1er septembre.

— Pour J. L. 110. — J'ai acheté mon exemplaire de « L'Ardenne Méridionale Belge » en 1923 à l'Hôtel Hoffmann à Alle-sur-Semais; peut-être la direction de cet établissement en a-t-elle encore quelques exemplaires ? — P. W., Liège.

— Pour R. U. — Répétons-le : impossible d'assigner une valeur à un livre ancien sans le voir. « Télémaque » se trouve dans toutes les librairies classiques; votre exemplaire ne peut donc valoir que par l'édition et la reliure. Alors ?...

— Pour E. G. 22. — L'adresse du « Bloc de la Liberté » est la suivante : 157, avenue de Mai, Bruxelles, tél. 33.41.23.

— Pour Victor L. — Un grand merci pour vos précieux renseignements; nous les avons transmis à W. D. 133.

— Pour L. C. 17. — « Cours d'électricité de l'Ecole industrielle de Bruxelles », par E. Tricot, 2e année (courants alternatifs). Si ce bouquin pouvait vous être utile, je me ferais un plaisir de vous l'offrir à titre gracieux. — L. D. 121.

### ON DEMANDE

— 1. Les tombeaux de Charles le Téméraire et de Marguerite de Bourgogne se trouvent à Bruges. Ceux de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur se trouvent au musée de Dijon. Où se trouve le tombeau de Philippe le Bon ? Je sais que le grand-duc d'Occident a été ramené à Dijon et enterré à la Chartreuse de Champmol, mais de son tombeau pas de trace !

2. Le sujet de « L'Agneau mystique » de Van Eyck passe, suivant les notices, pour avoir été inspiré par un chapitre de la « Légende dorée ». J'ai cherché vainement dans le texte. Peut-on me dire quel est ce chapitre ? — G. Van H.

— Qui pourrait me donner une adresse d'un expert capable de m'indiquer la provenance, d'après griffes, de nombreuses faïences et porcelaines ? — J. G. M.

— « Convoler », écrit le Petit Larousse, signifie « se marier ». Et il donne comme exemple : « convoler en secondes, en troisièmes noces ». N'est-ce pas un pléonasme ? — I. S. 71.

— Qui pourrait m'envoyer le texte d'une chanson que le phonographe rendit populaire aux environs de 1929 et qui commençait par ces mots : « Mon Argentine, je pense à toi, toujours... En moi tu ranimes ». Merci. — L. O. 19.

— D'où vient donc l'expression : « la bonne franquette » ? Merci à qui me l'indiquera. — L. C., Jette.

— Est-il vrai qu'il y eut, en 1813, chez nous, un gouvernement belge régulièrement constitué et qu'il procéda même à des élections ? Où pourrai-je trouver un ouvrage traitant de cette époque ? — Uu curieux.

— L'ancienne loi autorisant les habitants du Limbourg hollandais à opter, à leur majorité, pour la Belgique et à devenir ainsi citoyens belges sans autre formalité, est-elle encore en vigueur aujourd'hui ? D'avance, merci. — J. F., Mons.

— Remerciements anticipés aux lecteurs qui auraient l'amabilité de me faire connaître les adresses des groupements ci-après : Bloc National des Anciens combattants, Ligue pour l'unité du pays, Commission de contrôle linguistique. — E. G. 22.

— Le célèbre grammairien morave Convenius, qui vivait vers le XVIIe s., a écrit entre autres ouvrages : « La Porte des

Langues » sous le titre « Juana linguarum reserata », qui fut édité en 1631. Ce travail qui est, dit-on, une merveille de clarté pour faciliter l'étude des langues, a-t-il été traduit en français ... Peut-être se trouvera-t-il un docte lecteur de « P. P. ? » pour nous fixer sur ce point et pour nous dire à qui doit s'adresser un Belge moyen pour être autorisé à feuilleter ce précieux ouvrage ? — E. G. 22.

— Nos amis français ayant fêté avec ferveur le 150e anniversaire de la Grande Révolution, j'ai eu l'occasion de remarquer que bien des « hommes de la rue » se figurent fermement que cette « explosion » française apporta aux nations voisines la liberté avec un grand L. Or, la charte constitutionnelle française fut donnée en 1814 par Louis XVIII. En Angleterre, la grande charte, base des libertés britanniques, fut octroyée en 1215 par Jean sans Terre. Et chez nous, bien des libertés que les Français n'obtinrent qu'après 1789, étaient déjà de vieilles habitudes.

En 1939, l'octroi veille encore aux portes des villes de France. Et à Paris — centre des libertés — les concierges ferment les portes des immeubles à 8 heures du soir; l'entrée ou la sortie des appartements les plus modernes étant réglées par une ordonnance de police de 1778. Depuis lors, on a pourtant inventé les serrures Yale, les ascenseurs, les parlophones ainsi que les ouvre-portes électriques.

Ces produits de la science moderne sont pratiquement inapplicables à Paris, en vertu de ce règlement de 1778 et en dépit de la révolution libératrice. Est-ce que je me trompe ? — E. G. 22.

— Les lignes Maginot et Siegfried, élevées par nos contemporains, sont des ouvrages défensifs de valeur, mais nos ancêtres en avaient écriv de semblables. Toutes nos villes fortes étaient entourées de murs épais, flanqués de tours, fossés, bastions, etc. En Chine, la « Grande Muraille » dont tous nos potaches ont vu le dessin, s'étendait sur plus de 3,000 kilomètres, afin de séparer les Fils du Ciel de leurs inquiétants voisins mongols et mandchous.

Il y a vingt et un siècles, l'Angleterre elle-même était séparée de l'Ecosse par le mur de Sévère qui allait de la Tyne jusqu'au golfe de Solway. Cet ouvrage, avec fossés et parapets, était flanqué de 81 tours, 23 forts et quantité de bastions; il se terminait dans les environs de Newcastle.

L'histoire parle aussi d'un mur de l'espèce, créé par Adrien pour séparer les Anglais des Calédoniens lors de l'occupation romaine. Ce mur allait de la mer d'Irlande jusqu'à la mer du Nord; il s'étendait sur 80 milles, mesurait 4 mètres de haut, était doté de trois cents tours et dix-huit camps retranchés, toujours occupés par des légions romaines, pour se garder des terroristes écossais.

Je voudrais savoir par un de vos aimables lecteurs — ô « Pourquoi Pas ? » universel ! — s'il s'agit de deux ouvrages séparés, ou si l'un des deux compléterait l'autre, et enfin, s'il subsiste des vestiges de ces intéressants travaux ? Merci d'avance au correspondant de bonne volonté. — E. G. 22.

— Quelque lecteur ou lectrice pourrait-il (ou elle) donner la recette des « Fricalles à la mode suédoise », préparées naguère par la cuisinière suédoise des princes Léopold et Astrid, au château de Clergnon ? Remerciements. — A. D. 8, Carnières.

— Un aimable lecteur pourrait-il me donner quelques renseignements concernant le « Tutorol », qui est un produit à appliquer sur le ciment pour le rendre imperméable et où je pourrais me le procurer ? — Ed. C. 355.

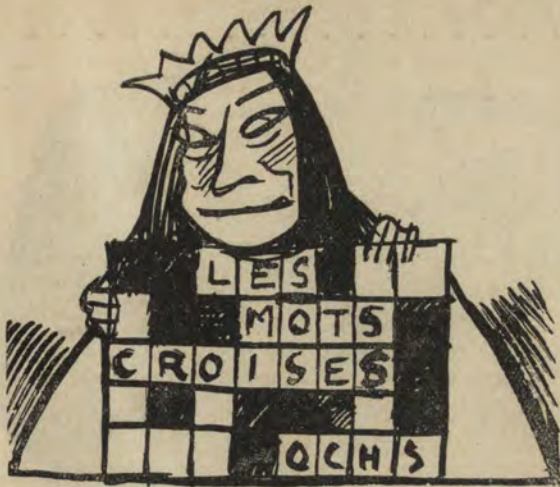
— Ne pourrait-on m'indiquer s'il existe à Bruxelles une école donnant des cours de botanique le soir ou le dimanche matin ? Merci d'avance. — S. L. 32.

— Les pièces de 20 francs Léopold III 1934 ont-elles une plus grande valeur que les autres pièces 1935, par exemple, ou du roi Albert ? Et pourquoi ? — M. L., Tournai.

— Un numéro spécial de « L'Illustration » a été consacré, il y a quelque temps, à l'« Habitation ». Pourrai-on me dire où je pourrais me procurer ce numéro, et sa date ? — X. N., Anvers.

— Pourrai-on me procurer la liste complète des œuvres de Victor Hugo ? Je me suis aperçu que les libraires me renseignaient incomplètement à ce sujet. — X. N., Anvers.





Résultats du Problème N° 499

Ont envoyé la solution exacte : H. Doulliez, Bracquegnies; Un Hutois exilé à Ath et l'autre plus; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; M. Goche, Namur; Mme Ed. Gillet, Ostende; E. Deltombe, Winterslag; Mme A. Laude, Schaerbeek; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; L. A. Mast, Gand; E. Themelin, Gérardville; Mme G. Paternotre, Uccle; A. Marquet, Stavelot; Le vieux père Courtin l'Ermite; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; J. Suigne, Bruxelles; Fern. Cantaine, Boitsfort; Mme A. Ponsart, Forest; J. Crèvecoeur, Bruxelles; Boubou conduit Charlotte avec papa; Ed. Moens, Jette; E. Darchambeau, Uccle; L. Lelubre, Villers-Saint-Amand; Bouboule et Léon, Anvers; Laure et Joseph, Schaerbeek; P. Dejonghe, Schaerbeek; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; G. De Mets, Anvers; Oboldonodorboco, Bruxelles; Coquananie, Auderghem; Hailliez frères, Péruwelz; Mme A. Lebacq, Manage; J. Polspoel, Schaerbeek; Sempoux J., Etterbeek; Mme F. Dewier, Waterloo; Un peu de népenthès, doct. les jours sont longs; C'est un peu pour le « génie »; N. Klinkenberg, Verviers; L. Javaux, Liège; Autant de la part de maman, Jathowa; Zette, Saint-Jean-d'Angély; Je maintiendrai, J. Smolders, Gand; Les jeunes z'oiseaux des Incas, resp. au vieux, C. L.-R. M., Bastogne; Léo aidé de sa chère Marita; Paul et Fernande, Saintes; Plus la fem. reg. son visage, plus elle détruit son ménage, J. Nélis, Ixelles; Ch. Adolphe, Anvers; A bientôt, A. V. C., Hamme; Grâce au dict. de Milo, Mme L. Rousseau, Maria-kerke; R. Grün, Verviers; Pierrozette du Karreveld; J. Malarm, Bruxelles; Mlle E. Casteels, Ixelles; A. Poupeye, Sainte-Croix-Bruges; E. F., Frasnes lez-Buissenal; Laissons le bilinguisme aux Marolliens; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Mme Depasse, Ixelles; Ervoiré-t-on el Léon B. à la St-Roch de Siéldji ? V. D.; L. Maes, Heyst; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Cher von Schloss, à quand un voyage au G. T. C., L. Neukelmance, Namur; Tonton, Eecloo; M. Wilmotte, Linkebeek; Inscr. bilingues partout, le fou Gr. à la gare, J. Huet, Bruxelles; Robespierre.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS »

Solution du Problème N° 500

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	L	A	G	U	E	T	T	E	
2	A		A	L	E	R	T	E		N	U
3	R		G	E	R	E	R		R	I	S
4	U	R	O	P	O	D	E		A	V	
5	M	A	N		N	O	T	A	I	R	E
6		M		U	T		A	N	S	E	R
7	O	G	I	V	E	T	T	E		M	I
8	C	A	S	E		I		M	I	E	N
9		N	A	I	N	E		I	N	N	
10		G	A	T	E	R	I	E		T	A
11	L	A	C	E	T	S		R	O	S	I

A. V. = Auguste Vacquerie

O. C. = Odette de Champdivers

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 25 août.

Problème N° 501

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. plaisant — chaîne de montagnes au Mexique; 2. suit la prise d'un navire ennemi; 3. combat — c'est pénible quand on n'y est pas; 4. façon de prononcer chez les Grecs modernes — peut être masculin, féminin ou pluriel; 5. adverbe — fleur; 6. écorce — pronom; 7. péri-erpe de certains fruits — distance; 8. on y trouve parfois des chefs-d'œuvre — possessif; 9. roi de Naples mort empoisonné — note; 10. île grecque — ville de France; 11. incongruité — dans le squelette humain.

Verticalement : 1. on en couvre le fourneau d'une forge — farine provenant d'une racine; 2. action d'associer les marins deux à deux; 3. nettoya — peu ou point connu; 4. divinité — plante utile; 5. fort en riposte — exalter; 6. rivière de France — initiales d'un président de république; 7. possessif — poussé — facteur; 8. ancienne monnaie — domicile; 9. dans une locution latine d'emploi fréquent — prêtre — double voyelle; 10. crustacés parasites de poissons; 11. bois — fut rajeuni par Médée.



# Bonnes vacances!

Pour votre confort, pour l'élégance de votre déshabillé, emportez en vacances une robe de chambre **RODINA**. La robe de chambre à pois, en fine popeline soyeuse d'Egypte, assortie à votre pyjama **RODINA** tiendra peu de place dans votre valise; elle ne coûte que Fr. 149.— (le pyjama assorti : Fr. 149.—). En popeline unie, le pyjama Prince Russe : Fr. 95.— et Fr. 110.—, la robe assortie : Fr. 149.—

**RODINA** vous présente, d'ailleurs, toute une gamme de robes de chambre et pyjamas parmi lesquels vous trouverez l'article qui vous convient, mais quel que soit celui que vous choisirez, il aura le cachet, la perfection de tous les articles **RODINA** : coupe très étudiée, large croisure, teint garanti, façon impeccable. En vente dans tous les magasins **RODINA**, envoi franco dans tout le pays. Echantillons gratuits sur demande



# RODINA

**Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande**  
**Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles**

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre  
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES  
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Sud